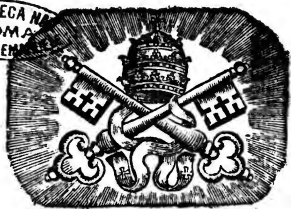


4

LES
CARACTERES
DE L'ERREUR
DANS
LES DEFENSEURS
DE JANSENIUS,
ET
DU P. QUESNEL.

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMANA
VITTORIO EMANUELE



AVIGNON,
Chez JOSEPH CHASTEL, Imprimeur
& Libraire du S. Office.

M. D C C. X I X.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

112 D EMBLETON

IT
DUBOIS

NOTE

CHICAGO

112 D EMBLETON

T A B L E

Des Caracteres de l'Erreur dans les Défenseurs de Jansenius & du P. Q.

A <i>VANT</i> Propos,	page 1
I. Caractere. <i>l'Esprit de Parti,</i>	9
II. Caractere. <i>La mauvaise Foy,</i>	18
III. Caractere. <i>Le mépris du Souverain Pontife,</i>	32
IV. Caractere. <i>La désobéissance à l'Eglise,</i>	49
V. Caractere. <i>L'Appel du Pape au Concile,</i>	63
VI. Caractere. <i>Les Variations dans les principes,</i>	73
VII. Caractere. <i>La nouveauté,</i>	83
VIII. Caractere. <i>Le pretexte de ne défendre que la Doctrine de S. Augustin,</i>	90
IX. Caractere. <i>La mauvaise foy avec laquelle ils se disent Tomistes,</i>	101
X. Caractere. <i>L'Intelligence avec les Calvinistes,</i>	109
XI. Caractere. <i>La Conformité de leurs maximes sur la lecture de l'Ecriture avec celles des Protestans,</i>	119
XII. Caractere. <i>L'affectation de crier contre le relachement de la Morale, pendant qu'ils en sont eux-mêmes les corrupteur,</i>	128
XIII. Caractere. <i>La prétendue sainteté</i>	

T A B L E

qu'ils attribuent au Chef du Parti.	142
XIV. Caractere. L'Esprit de revolte contre le Prince,	155
XV. Caractere. L'estime des Gens du Parti, & le mépris de tous les autres,	166
XVI. Caractere. Les attentats de quel- ques Universitez au sujet de la dernière Constitution,	176
XVII. Caractere. Le soin de gagner les Femmes au Parti,	187
XVIII. Caractere. Le Presbiterapisme,	196
XIX. Caractere. Le mépris de l'Excom- munication.	208
Conclusion de l'Ouvrage,	218

I
L E S
C A R A C T E R E S
D E L' E R R E U R
D A N S
L E S D E F E N S E U R S
D E J A N S E N I U S ,
E T D U P . Q U E S N E L .

A V A N T - P R O P O S .

§. I.

Combien il est important de s'instruire sur les affaires de la Religion.

DAns les troubles dont l'Eglise de France est aujourd'hui agitée , on ne peut avoir d'interêt plus pressant que celui d'apprendre à distinguer

A

les défenseurs de la vérité , des Partisans de l'Erreur.

Il s'agit de conserver la Foi , sans laquelle il ne peut y avoir de salut. Fussiez - vous Prelat vertueux , Magistrat équitable , Vierge pure , Solitaire mortifié , si vous n'êtes soumis à l'Eglise Romaine , qui est *l'Eglise Catholique & Apostolique* , toutes ces vertus sont stériles pour le salut , elles ne peuvent que séduire les Fidèles par l'honneur qu'elles font à une Secte.

Cependant par un aveuglement qui ne peut venir que de l'Erreur, il n'est rien dont on parle plus maintenant que de l'état présent de la Religion , & rien sur quoi on cherche moins à s'instruire de la manière qu'il convient , pour ne prendre point le change.

Ceux qui ont le malheur d'être engagez dans le Parti ; ne lisent rien de ce qui pourroit les détromper ; la plus-part des autres font gloire d'être neutres ; comme si la neutralité entre JESUS-CHRIST & Belial , entre la vérité & le mensonge pouvoit ne paroître pas

criminelle aux yeux de celui qui a dit : *Qui n'est pas pour moi , est contre moi ; qui n'amasse pas avec moi , dissipe.* Luc. 11. 23.

§. II.

Pourquoi on neglige de s'instruire.

QUel peut-être le principe d'une si coupable indifférence ? Il ne s'agit pas de la Foi , dit-on ; frivole prétexte dont on se sert dans le Parti pour rassûrer les âmes encore timorées ! Le Pape condamne 101. Propositions du Pere Quesnel comme renfermant une mauvaise Doctrine , & dont plusieurs sont des Heresies : le Pere Quesnel soutient que ce sont (a) 101. *veritez frappées d'un seul coup , & dont plusieurs sont essentielles à la Religion.* Selon la décision du Pape & des Evêques , rejeter la Constitution *Unigenitus* , c'est s'éloigner de la Doctrine & de la Tradition de l'Eglise : selon le Pere Quesnel &

A ij

(a) 3. Mem. avertiss. p. 13.

4

ses défenseurs , se soumettre à la Constitution. c'est condamner (b) une Doctrine de Foi , & sans la créance de laquelle l'ancienne Eglise Romaine a déclaré qu'on n'est point Catholique. Il est donc manifeste que l'on convient de part & d'autre qu'il s'agit de la substance de la Foi , & que quand les Partisans du Pere Quesnel disent qu'ils sont d'accord avec nous sur le Dogme, c'est de mauvaise Foi & pour en imposer aux simples qu'ils le disent.

Mais l'affaire de la Constitution n'est-elle pas une querelle particuliere que des Esprits brouillons ont suscitée , & qu'ils savent entretenir par les ressorts qu'ils font jouer ? Autre illusion ! *Ecartez-le Parti* , disoit ^{le} feu M. de Cambrai : *Les Jesuites ont fait les censures des Facultés de Theologie dont ils sont exclus , ils ont presidé aux assemblées pour regler les deliberations du Clergé , ils ont conduit la plume de tous les Evêques dans leurs Mandemens , ils ont donné des leçons*

(b) 3. Mem. p. 87.

5

à tous les Papes pour composer leurs Brefs , ils ont dicté les Constitutions du Saint Siege.

Mais comme c'est le propre de l'Erreur de se contredire ; en même temps qu'on représente les Jesuites comme une société toute puissante , on les décrie comme des hommes méprisez & flétris souvent à Rome & en France. Ainsi une injure sert de réponse à l'autre.

Le Pape lui-même parlant à tous les Fidèles dans sa Constitution , assure que c'est à la requête de plusieurs Evêques & du Roi très Chrétien qu'il a prononcé sur un Livre qui troubloit le Royaume. Mais quand il n'auroit été denoncé que par des particuliers , cette affaire en seroit-elle moins l'affaire de l'Eglise ? Luther voulut aussi faire passer ses nouveautez pour des disputes particulieres , que la jalousie d'un autre Ordre avoit fait naître : les Catholiques ne prirent pas le change.

§. III.

*Combien il est facile de connoître
la vérité.*

LA facilité qu'il y a de distinguer l'Erreur dans l'affaire présente , rend encore plus criminels ceux qui négligent de s'instruire. Les Caractères de la vérité n'ont jamais été plus brillans ; il faut fermer les yeux pour ne les pas voir. Les Loups qui ravagent le Troupeau de J E S U S - C H R I S T peuvent bien se couvrir de la peau de Brebis : mais il ne peuvent jamais en imiter si bien la voix & les démarches , qu'on les méconnoisse long-temps. Il se trahissent bien-tôt par quelque endroit , ne fût-ce que par le soin de se cacher.

Mais aujourd'hui que les Novateur ont même quitté la peau de Brebis , il y auroit lieu de s'étonner qu'il pussent faire tant de

7

ravages dans la Bergerie du Seigneur , si l'experience des siècles precedens nous permettoit encore d'être surpris des subits progres de l'Erreur.

§. IV.

Desssein de l'Ouvrage.

C'Est pour arrêter la seduction qu'on entreprend de tracer ici les Caracteres de l'Erreur qui distinguent aujourd'hui , & qui ont toujours distingué les Novateurs : Car quelques différentes que soient les Heresies dans le Dogme , elles se ressembtent assez dans tous le reste pour laisser juger qu'elles sont toutes filles du même Pere qui est le Pere du Mensonge. On ose se flatter que les Catholiques à la vûe de cette parfaite ressemblance qu'ils trouveront entre les defenseurs du Pere Quesnel & tous les autres Heretiques , s'attacheront encore plus étroitement à l'Eglise , la Colonne inébranlable de la verité ; & que ceux que les

prestiges de l'Erreur ont séduits ,
seront effraiez en voyant tomber
le masque sous lequel l'Herésie
& le Schisme les avoir trompez.
Pour détruire les enchantemens de
la nouveauté , il ne faut que faire
connoître les Novateurs.

PREMIER CARACTERE

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Jansenius & du P. Q.*

L'ESPRIT DE PARTI.

§. I.

*L'Esprit de l'Erreur est toujours un Esprit
de Parti.*

L'Esprit de l'Erreur est toujours un Esprit de Cabale & de Parti, qui unit ensemble les Sectaires par les liens les plus étroits, & qui forme dans le sein de l'Etat comme une nouvelle Republique d'hommes audacieux ou dissimulez, qui agissent de concert contre l'autorité pour les interêts de la Secte.

Les Partisans de l'Erreur pour me servir de la comparaison d'un grand Pape, * sont comme les Renards de Samson ; ils sont liez les uns aux autres pour porter plus facilement l'incendie & le ravage dans le champ du Seigneur. Dans le temps même

* Gregoire IX.

qu'ils sont le plus cachez aux Catholiques , ils se connoissent , ils s'animent , ils se protegent mutuellement ; en un mot ils forment un Parti qui devient souvent aussi formidable à l'Etat qu'à l'Eglise , & c'est à ces intrigues secretes , à cette confederation de ses partisans que chaque Heresie doit ses progres. l'Erreur a déjà bien fait jouer des ressorts , elle est bien puissante , quand on commence à la connoître.

Sans parler ici des nouvelles Sectes , quel parti pour un Arius , jusques dans la Cour de Constantin ; pour un Nestorius dans la Cour de Theodose le Jeune ; pour un pelage jusques dans Rome ! La verité Fidelle compagne de la droiture & de la simplicité ; ne se soutient pas ainsi par la Cabale & l'artifice ; & c'est là le premier caractere de l'Erreur que je remarque dans les defenseurs de Jansenius , & du p. Q.

§. II.

Quel Parti forment dans l'Eglise & dans l'Etat les Disciples de Jansenius, & du Pere Quesnel.

C'Est un Parti de Novateurs qui depuis près de 80. ans grossit tous les jours dans le sein de l'Eglise, & la déchire d'autant plus dangereusement, qu'ils s'opiniâtrent comme les Manichéens à ne s'en pas separer exterieurement. C'est une faction d'hommes artificieux, uniquement appliquez à faire des proselites à la nouvelle Secte. Arius ne fût pas plus adroit à gagner les Vierges consacrées à Dieu, & les prêtres d'Alexandrie; Nestorius ne se fit pas de plus puissans protecteurs à la Cour & dans l'Episcopat; pelage n'eût pas plus d'artifices pour s'insinuer dans l'esprit des Dames Romaines.

C'est un grand Corps répandu dans toutes les provinces & dans toutes les conditions. Le p. Q. compte au nombre de ses défenseurs des prelatz, des Magistrats, une foule d'Ec-

clésiastiques & de Moines , des Religieuses même , Vierges folles qui croient plaire au Divin Epoux en se revoltant contre l'Eglise son Epouse. C'est comme un nouvel Etat qui a son Chef , ses Députez , ses Agens dans les Cours , ses finances. On leve des subsides pour les besoins du Corps , on frappe des * Medailles pour les heros de la secte. * Les Jansenistes ont porté leurs vûes jûsqu'à vouloir être compris dans les Traitez de paix entre les Princes. Ils avoient acheté l'Isle de Nostrand dans le Nord pour y établir le Nouvel Evangile.

Le secret a été jusqu'ici comme l'ame de toutes ces pratiques. On ne recommandoit rien avec plus de soin aux nouveaux Profelites. On avoit des termes misterieux , des noms de guerre , des Chiffres pour s'écrire , pendant qu'on ne se lassoit pas de dire que le Jansenisme étoit un phantôme. Ces précautions ne sont plus à présent nécessaires. Le parti ne parle maintenant que de ses forces & de sa puissance : on veut bien qu'on sçache qu'il

* Lettre à Mr le Comte d'Avaux. Procez du Pere Quelnel p. 256.

qu'il y a une faction puissante dans l'Eglise ; & comment se le dissimuler ? le mal augmente tous les jours & gagne les parties nobles de l'Etat ? il infecte les sources publiques où l'on puise la Doctrine : tout est dans la plus violente agitation. Le Seigneur paroît endormi , comme autrefois dans la Barque de S. Pierre ; & les Evêques qui en sont les Pilotes , ont bien de la peine à résister à la fureur des flots. Peut-on méconnoître à ces traits les caracteres d'une Heresie qui est prête à prendre le dessus ?

§. III.

Ce qu'on doit craindre sur tout de l'audace que le Parti fait maintenant paroître.

A Quel point s'est accrûe l'audace du Parti depuis la dernière Constitution , & particulièrement depuis la mort de Louis XIV ? Le Calvinisme ne profita pas mieux de la mort de Henri II. & de la Minorité de Charles IX. l'Arrianisme ne fit pas plus de progres après la mort du Grand Constantin par les intrigues

de sept ou huit Evêques , qui avoient refusé de se rendre au sentiment de tous les autres. Ne nous flattons pas , quels maux n'a pas fait à l'Eglise l'Evêque d'une Ville capitale , adroit à imposer au Peuple par une hypocrite pieté & défendu par une confederation d'une vingtaine d'Evêques ? C'est de Nestorius , dont je parle. Quel renversement n'a point fait dans la Religion de ses Peres l'Archevêque d'un premier Siège , soutenu par la faveur des Femmes de la Cour , comparé si souvent par les Ecrivains de son Parti à Saint Athanase (*a*) & à S. Cyrille , toujours prêt à dissimuler ses erreurs , tandis qu'il craignoit un Roi puissant , à qui il devoit tout ; mais qui se voyant le maître sous une minorité (*b*) commença par chasser les Docteurs Catholiques des Universitez , & par interdire les Predicateurs Orthodoxes , & pour l'intérêt de son Parti sacrifia toute l'autorité Ecclesiastique à celle d'un Parlement qui usurpoit les droits de l'Episcopat ? (*c*) Je parle de Crammer Archevêque de Cantorberi.

(*a*) *M. Bossuet Variat.* t. 1. l. 7. (*b*) *Sander l. 2. de Schism. Angl.* (*c*) *Bossuet Variat.* T. 1. l. 7.

Instruits par de tels exemples , que ne devons-nous pas craindre du Parti qui trouble l'Eglise ? Le Fanatisme s'empare visiblement des esprits , & se communique au Peuple. On sçait les scènes qu'ont donnée , à Marseille ; un Medecin & un Apoticaire. Un Capitaine de Cavalerie (a) vient de faire signifier à son Archevêque (b) une protestation (c) contre son Mandement , *Parce qu'il approuve* , dit-il , *la Constitution & défend de lire & de garder un Livre qui combat par six colonnes cette monstrueuse bête. Reconnoissant ledit Sieur le Blanc que cet ouvrage dudit Sieur de Crillon (d) joint à la censure de l'Assemblée du Clergé sont des ouvrages de pures tenebres ; des attentats aux Libertés de l'Eglise Gallicane, aux droits de l'Episcopat , &c.* Le reste de la Protestation est une insolente invective au sujet des revenus de l'Archevêque. On trouvera des modèles de cet Acte dans l'histoire des Vaudois & des Hussites.

On laisse faire ici au Lecteur les tristes réflexions que son zele & son

(a) Le Blanc. () M. l'Arch. de Vienne (c) Signifié le 19. Avril. 1716. par Chapot Sergent Royal
(b) Son Archevêque.

amour pour la Religion lui suggéreront. Il faut au reste qu'un Parti se croye puissant quand l'insolence & le Fanatisme y sont portez à de tels excez. Mais cet esprit de revolte contre les Supérieurs Ecclesiastiques peut-il être celui de la verité ?

§. I V.

Le nombre ne justifie par les Partisans du Pere Quesnel , les motifs qui les font agir les condamnent.

SI le Livre du P. Q. n'étoit pas un Livre de Secte & de Parti verroit-on tant de troubles & tant de factions dans l'Europe pour le soutenir ? C'est pour ainsi dire la tête du Serpent , il en renferme tout le venin ; le corps entier combat & se donne les mouvemens les plus violens pour le sauver. Mais ce Parti nombreux que forment les défenseurs du P. Q. loin de les justifier , est le premier trait de ressemblance qu'ils ont avec toutes les Sectes. Elles n'ont pû se soutenir qu'à la faveur d'une puissante faction , dans laquelle des Sçavans

sont entrez par orgueil ou par ressentiment , de Grands par politique & par intérêt , le Peuple par seduction , des Femmes par entêtement & par vanité , des Devots par surprise & par simplicité , des Libertins par haine de l'autorité & de la Religion.

Otez au Parti qui combat aujourd'hui la Constitution , les Libertins & les Personnes sans Religion , dont le nombre est peut-être de nos jours plus grand que jamais , & qui tous se réunissent contre l'Eglise , cherchant dans les troubles dont ils la voyent agitée de quoi calmer leur incredulité : Otez à ce Parti tous les Ecclesiastiques ignorans ou Mercenaires , que le desir d'être employez ou recompensez fait parler ou agir : Otez lui les Femmes & tous ceux qui parlent de la Constitution sans l'avoir jamais lue & sans être seulement en état de l'entendre , vous lui otez toutes ses forces ou plutôt ce n'est plus un Parti.

Mais la seduction peut-elle être si generale ? fût-elle beaucoup moindre autrefois dans une partie des Gaules en faveur du demi-Pelagianisme ? ne fût-elle pas encore plus generale

dans l'Orient pour Arius , dans l'Allemagne pour Luther , dans l'Angleterre pour Wiclef & Henri VIII. Dans la Boheme pour Jean Hus , dans la France pour Calvin ? Le nombre des Partisans que se firent tous ces Heresiarches ne les justifia point , leur caractère & leur animosité les firent condamner.

II. C A R A C T E R E.

*De l'Erreur dans les defenseurs
de Jansenius , & du P. Quesnel.*

LA MAUVAISE FOI.

§. I.

*La mauvaise Foi , Caractere de tous les
Heretiques.*

IL paroît bien que le Pere du Mensonge est celui de l'Herésie : La mauvaise Foi fut dans tous les temps le Caractere des Novateurs. La devise des Priscillianistes rapportée par Saint Augustin , *Jurez , parjurez-vous ; mais ne trahissez pas le secret* , est devenue celle de tous les Sectaires. On de-

teste encore la fourberie d'un Arius ,
 qui pressé par Constantin lui presen-
 ta une Confession de Foi Orthodoxe ,
 & jura que cet Ecrit contenoit sa cro-
 yance , rapportant son serment , dit
 l'Historien Socrate , à une formule
 Heretique qu'il tenoit cachée sous son
 bras. On est indigné de la duplicité
 de Pelage dans l'exposition qu'il fit
 de sa Doctrine au Concile de Palestine
 & dans sa Lettre au Pape Innocent
 I. On a horreur de la mauvaise Foi
 de tant d'autres Heresiarches ; dans les
 détours artificieux qu'ils ont pris pour
 éluder les décisions de l'Eglise , dans
 les fausses protestations qu'il ont
 faites de s'y soumettre , dans la cita-
 tion des textes de l'Ecriture & des
 Peres tronquez & falsifiés. Quelle
 horreur ne doit-on pas avoir des de-
 fenseurs de Jansenius & du P. Q. ?
 ils sont coupables de tous ces crimes.
 Commençons pas leurs parjures..

§. II.

*Mauvaise foi des défenseurs de
Jansenius & du P. Q. dans
leurs sermens.*

Tous les Bacheliers & tous les Docteurs des Universitez du Royaume, un grand nombre d'Ecclesiastiques & de Religieux ont signé le formulaire d'Alexandre VII. & juré solennellement qu'ils condamnoient les cinq Propositions extraites du livre de Jansenius au sens de cet auteur. Quoi cependant de plus ordinaire que de voir des Docteurs, des Bacheliers, des Ecclesiastiques, des Religieux se déclarer pour le Jansenisme ? C'est-là le gros du Parti.

(a) Ils signent ce qu'on veut, ils font plus d'état des biens temporels que des biens spirituels, ils sont toujours prêts à faire ce qu'on desire d'eux plutôt que de hasarder leur fortune. C'est le Pere Gerberon, homme si distingué parmi les Disciples de Jansenius, qui rend d'eux ce temoignage.

(b) Depuis trente ou quarante ans, dit le

(a) Histoire du Jansenius. T. 3. p. 367.

(b) Lettre d'un Evêque à un Evêque.

P. Q. on ne fait faire que des mensonges, de faux sermens, des actes de dissimulation & d'hypocrisie. Il s'en plaint même dans ses Reflexions ; * Rien n'est plus contraire à l'Esprit de Dieu & à la Doctrine de JESUS-CHRIST que de rendre les sermens communs dans l'Eglise. C'est multiplier l'occasion des parjures , dresser des pieges aux foibles & aux ignorans.

Il est vrai que le P. Q. a décidé depuis, qu'on peut sans crainte de parjure , signer hardiment & prendre Dieu à témoin que l'on condamne les 5. Propositions extraites de Jansenius au sens de Jansenius ; quoiqu'on ne croye pas qu'elles soient en effet de Jansenius , & qu'on ne les condamne pas au sens de Jansenius. Mais cette décision là-même qui autorise le parjure , n'est-elle pas une nouvelle imposture , & un nouveau sujet de honte pour des gens qui ont tant crié contre les équivoques ? peut-on les croire ces Docteurs , lors qu'ils assûrent que les cinq Propositions ne sont pas dans Jansenius , ou n'ont pas été condamnées au sens de cet auteur , eux qui ont juré le contraire , & qui en jurant , ce qu'il ne croyoient pas, ont mérité de

* C. I. Prep. Matth. 5. 37.

perdre à jamais toute croyance. N'attendons pas plus de sincérité dans l'exposition que les défenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel font de leur Doctrine.

§. III.

Mauvaise foi des défenseurs de Jansenius & du P. Q. dans l'exposition qu'ils font de leur Creance.

J Amais les professions de Foi des Ariens , des Nestoriens , des Pelagiens , des Manichéens ne furent plus captieuses & plus equivoques , que le sont celles des Jansenistes. C'est une victoire que remporte l'Eglise lorsqu'elle peut leur faire déclarer ouvertement leurs sentimens : *Ecclesia Victoria est apertè vos dicere quod sentitis.* Comme leur Doctrine est assez refusée dès qu'elle est connue , que d'artifices pour la cacher ! Ils ont changé la signification la plus naturelle des termes ; ils ont appelé libre , ce qui est nécessaire ; possible ce qui n'est pas en nôtre pouvoir ; suffisant ce qui ne suffit pas.

* Hieron ad Ctesiphont.

Selon ces captieuses equivoques , en croyant que J E S U S - C H R I S T n'est mort pour le salut éternel que des seuls predestinez , ils ne laissent pas de dire qu'il est mort pour tous les hommes , parceque , ainsi que l'explique Jansenius , son sang étoit suffisant pour racheter tous les hommes, s'il eût voulu l'offrir à son Pere pour tous les hommes & mourir pour eux. En croyant qu'il y a des commandemens de Dieu aussi impossibles à des justes qui s'efforcent de les garder , qu'il est impossible de voler sans aîles ou *de courir la poste sans Cheval* (C'est la comparaison , du Pere Quesnel) ils ne laissent pas de dire que le Juste qui tombe a toujours le pouvoir de ne pas tomber ; mais ils entendent un pouvoir lié , semblable à celui qu'auroit de courir un homme attaché à une colonne , c'est-à-dire une vraie impuissance. En croyant que la grace necessite , ils ne laissent pas de dire que l'homme peut toujours y résister , s'il le veut ; mais ils pensent qu'il ne peut le vouloir , & c'est ainsi qu'ils expliquent avec Jansenius le *posse dissentire , si velit* du Concile de Trente. Est-il un langage

plus éloigné de la sincérité ? C'est celui que tient par tout le Pere Quesnel.

S'il proteste qu'il condamne les cinq Propositions dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées , il excepte celui de la *grace efficace* que les Jansenistes confondent toujours avec la *grace necessitante*. S'il avouë qu'il n'auroit pas de peine à reconnoître des graces suffisantes , il ajoute *pourvu qu'on entende ce terme au sens de l'Ecole de Saint Thomas* ; C'est à dire selon le Dictionnaire du Parti pourvu qu'on entende *une grace qui ne suffit pas*.

S'il confesse que JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes , il avertit qu'il l'entend de la maniere dont Saint Augustin & Saint Prosper l'ont entendu , & l'ont sçait ce que les Jansenistes font penser là-dessus à ces Saints Docteurs. Mais qui ne seroit indigné d'entendre le Pere Quesnel protester qu'il conservera toujours un attachement inviolable pour le Saint Siège & pour son autorité Apostolique , après l'avoir vû dans la même Lettre représenter le Pape comme le
Grand

(.) Lettre à l'Assemblée du Clergé p. 9.

(b) *Ibid.* p. 12. Let. à un Evêque de l'Assemblée.

Grand Prêtre de la Synagogue , persecuteur des Apôtres , auquel il faut résister à l'exemple de Saint Pierre , & de Saint Jean. Où est la bonne Foi & la pudeur ?

§. I V.

Divers autres traits de la mauvaise Foi du Pere Quesnel.

C'Est par un nouveau trait de mauvaise Foi que le Pere Quesnel se plaint qu'on l'en accuse. Une des plus insupportables accusations dont ils me chargent , dit-il , est celle de mauvaise Foi & de duplicité , ils n'en ont aucune preuve. N'est-ce donc pas en lui un trait de mauvaise Foi que d'avoir écrit à M. le Card. de N. au sujet de l'examen qu'il faisoit faire des *Reflexions Morales* en 1699. (b) Qu'il le regardoit comme son juge , & son Pere , qu'il ne rougiroit jamais de reconnoître ses fautes , de les voir effacer , de les retracter publiquement ; pendant que d'un autre côté il éctivoit à un de ses amis : Je laisse faire le bon Abbé dom Antoine de

(a) *Plainte & protestation.*

(b) *Procez du Pere Quesnel p. 424.*

Saint Bernard (C'est ainsi qu'il nomme ce Cardinal.) Car comment l'empêcher ? Je suis bien aise de n'être pas consulté , ce qui sera bien, sera avoué ; s'il y a quelque chose qu'on ne puisse approuver , on en sera quitte pour dire qu'on n'y a pas de part.

N'est-ce pas un autre trait de sa mauvaise Foi que ce qu'il fit à l'occasion d'un Libelle du Pere Gerberon contre M. le Card. de N. ? Le Pere Quesnel approuvoit ce Libelle ; il manda à Monsieur Weillart que c'étoit un fort bel écrit ; à Monsieur Coüet, que c'étoit un écrit (a) tres fort & tres moderé. Il en connoissoit l'Autheur , il l'appelle dans sa Lettre un bon Religieux , un bon homme peu accoutumé aux menagemens du Siecle.

Cependant dans une Lettre postérieure écrite pour être montrée à Monsieur le Cardinal de N. il dit en parlant de ce Libelle (b) Je n'en connois pas l'Autheur & ne soupçonne pas même qui peut l'être. Je suis assuré que ce n'est aucune personne avec qui j'aye quelque commerce ou liaison. Je ne l'ai jamais en que par emprunt. Je l'ai parcouru fort vite . . .

(a) Procez du Pere Quesnel 426.
Là-même Page 425. 31b.

Je suis prêt d'en faire serment. Je suis très fâché que l'Auteur ait exécuté cette entreprise d'une manière si contraire à l'autorité Episcopale ; on ne me soupçonnera pas d'user ni d'équivoques ou de restrictions mentales. Il seroit difficile qu'il y en eut dans des paroles si claires, & je n'ai jamais tâté de ces drogues-là. Non, le Pere Quénel, comme on voit, trouve mieux son compte à mentir impudemment, & même à faire un faux serment dans le besoin. Voilà ces hommes qui crient sans cesse : *Verité, verité, & la verité n'est pas en eux.* Aug. Confess.

§. V.

Mauvaise foi des défenseurs de Jansenius dans les promesses qu'ils font de se soumettre.

IL n'est presque point d'Hérétiques qui avant que d'être condamnés, n'aient promis de mauvaise foi de se soumettre. Les Partisans de Jansenius les ont encore imitez en ce point. Il suffira d'en rapporter quelques exemples.

Mr. Arnaud avant que d'être condamné par la Sorbonne, fit une déclaration qu'il rendit publique, par la-

quelle il protestoit devant Dieu qu'il se soumettroit au Jugement de la Sorbonne sa Mere. Mais dès qu'il fut condamné il fit une autre protestation contre le Jugement de la Sorbonne , & il s'en tint à cette dernière , parce qu'elle étoit faite devant deux Notaire du Châtelet , au lieu que la première n'avoit été faite que devant Dieu.

Les Sieurs La Lane & Girard , avoient donné une Procuration tant en leur nom qu'au nom des principaux Chefs du Parti pour écrire au Pape , qu'ils étoient disposez de rendre aux Constitutions Apostoliques le respect dû au Saint Siège ; que si Sa Sainteté demandoit quelque autre chose , ils s'obligeoient de l'accomplir. Mais après une protestation si précise & si publique , ils donnerent une Déclaration de leurs sentimens , qui excluoit la creance du Fait que demandoit le Pape , & *qui sous des termes captieux & pleins d'artifice cacheoit tout le venin du Jansénisme.* C'est le Jugement qu'en porta alors l'Assemblée du Clergé.

Mauvaise foi des Jansenistes dans les artifices dont ils se servent pour éluder les Constitutions qui les condamnent.

LEs artificieux détours des Jansenistes pour éluder les Constitutions Apostoliques , sont des preuves encore plus évidentes de leur mauvaise foi. Avant que les cinq Propositions soient condamnées , ils les défendent à Paris & à Rome , comme de Jansénius : sont-elles condamnées ? ils soutiennent qu'elles ne sont plus de Jansénius , & demeurent toujours attachées à la Doctrine de cet Auteur. L'Abbé de Bourzeis , le Pere Thomassin à Paris , le Pere Wading à Rome un des Consultants , lequel avoir été favorable au Parti , se soumettent & reconnoissent que la Doctrine de l'Evêque d'Ipres est condamnée dans les cinq Propositions. Leur docilité & leur droiture ne servent qu'à faire éclater l'opiniâtreté & la duplicité des autres.

Ouvrez l'Augustin de Jansénius , montrez-leur la premiere proposition en termes formels , montrez que le

sens des autres n'est que le précis du Livre ; alors ils avoüeront qu'à la verité ces Propositions sont de Jansenius , mais ils pretendront qu'elles ne sont condamnées qu'au sens de Calvin.

Vous les poursuivez dans ce faux-fuyant , & vous leur montrez que les Propositions sont condamnées dans leur sens naturel , & que de leur propre aveu dans l'Ecrit à trois colonnes le sens Heretique de Calvin , ainsi qu'ils l'expliquent , est un sens étranger à ces propositions , & *qui ne peut leur être attribué que malignement.* Ils ne rougissent pas de vous dire que le sens étranger des Propositions en est devenu le sens naturel par la Condamnation que l'Eglise en a faite. Est-on excusable d'ajouter foi à des hommes si fourbes , & *qui vont à un tel excès d'impudence , dit le Saint Pere , qu'ils violent non seulement les regles de la sincerité Chrétienne , mais encore de l'bonneté naturelle ?*

§. VII.^{ISS}*Mauvaise foi du Patri dans la falsification des Passages.*

MAis de toutes les impostures dont les Jansenistes sont coupables, la plus criminelle est de falsifier les textes de l'Ecriture & des Saints Peres pour les citer en leur faveur. On sçait quelle fut la confusion du Parti Calviniste, quand le sieur du Plessis-Mornai fut juridiquement convaincu d'avoir falsifié la plupart des passages qu'il avoit compilé dans son ouvrage. Le Livre des Hexaples n'a point été produit avec moins d'éclat par les Jansenistes. Quelle honte pour eux que ce Livre si vanté renferme une infinité de textes les plus impudemment falsifiés pour séduire des Lecteurs, qui n'ont ni le loisir, ni le pouvoir de les vérifier ! Une Partie convaincuë d'avoir falsifié un Titre, doit perdre sa reputation & sa cause.

III. CARACTERE

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Jansenius & du Pere Quesnel*

LE MEPRIS DU SOUVERAIN PONTIFE.

§. I.

*L'Obeïssance au Saint Siege Symbole
de la Catholicité.*

* **C**elui qui s'enflant d'orgueil refusera d'obeïr au commandement du Pontife, qui en ce temps-là sera le *Ministre du Seigneur votre Dieu*, & à l'Arrêt du Juge, sera puni de mort, & vous ôterez le mal du milieu d'Israël, afin que dans la suite personne ne s'élève d'orgueil. Que devrions-nous donc penser de ceux qui s'élèvent avec tant de temerité, non plus contre le Pontife de l'Ancienne Alliance, mais contre le Pontife de la Loi nouvelle, le Vicaire de JESUS-CHRIST, le Chef visible de son Eglise ? ils portent écrit sur le front le Caractere de l'Herésie.

Il n'y a que des Heretiques qui puis-

* Deut. 17. 12. 13.

sent outrager le Pere cummun des Fidelles , & leur fureur n'a rien après-tout qui doive étonner. C'est par les mains des Souverains Pontifes que sont lancez les foudres qui les frappent. Le Saint Siège est le Tribunal le plus formidable à leurs erreurs : C'est comme la Citadelle de l'Eglise , la Sion de Jerusalem. Dans le dessein qu'ils ont formé de ruiner cette Eglise , il n'est pas surprenant qu'ils réunissent leurs forces contre le Siège qui en est le centre & la defense,

Pour les vrais Fidelles ils se distinguent par le devoûment le plus sincere & les plus respectueux envers les Successeurs du Prince des Apôtres , & les lumieres des Docteurs s'accordent sur ce point avec le sentiment que la pieté inspire au plus simple Peuple.

§. II.

L'Autorité des Peres & des Conciles sur la soumission due au S. Siege.

LEs Peres & les Conciles ont reconnu de concert l'union avec le Souverain Pontife pour la marque & le sceau de la Catholicité. On auroit beau pour justifier les Evêques oppo-

sez au Pape , surpprimer les Ouvrrages où l'on paroîtroit trop donner à l'autorité du Siège Apostolique : tandis qu'on lira dans Saint Irenée , (a) que toutes les Eglises doivent s'accorder avec la Foi de l'Eglise Romaine à cause de la prééminence de son Siège. Dans Saint Cyprien , que la Chaire de S. (b) Pierre est la source de l'Unité Sacerdotale , & que la fausse Doëtrine n'y peut avoir accès. Dans Saint Jérôme , qu'il faut (c) s'attacher à la chaire de Pierre dans les disputes sur la foi , & que quiconque n'amasse pas avec le Pape , dissipe. Dans Saint Augustin , que la cause des Pelagiens est finie par la décision venuë de Rome. Dans Saint Pierre Chrysologue , que Pierre vit encore & preside dans son Siège pour rendre des reponses de verité à ceux qui le consultent ; tandis , dis-je , qu'on lira tous ces Oracles & une infinité d'autres , on lira la condamnation de tous ceux qui s'élevent aujourd'hui contre les décisions du Souverain Pontife.

Les Conciles œcumeniques parlent le même langage ; Les Peres du Concile d'Ephese nomment le Pape le Gardien de la Foi ; ils declarent , qu'ils

(a) L. 3. *contrà hereses.* (b) *Epist.* 55.

(c) *Epist.* 14 *ad Damas.*

prononcent la sentence de deposition (contre Nestorius) contraints par les Saints Canons & par la Lettre du Saint Pere le Pape Celestin, *Coacti per sacros Canones & per Epistolam Sancti Papæ Cælestini* : Paroles que Monsieur du Pin n'a pas eu honte de falsifier en traduisant, contraints par les Saints Canons suivant la Lettre du Pape Celestin. On le lui pardonneroit si en se retractant, comme il a fait, il en étoit devenu plus soumis au Pape.

Le Concile de Calcedoine de 630. Evêques declare Heretiques ceux qui ne souscrivent pas à la Lettre de Saint Leon ; Il nomme ce Pape Celui à qui le Seigneur a confié la garde de sa Vigne c'est-à-dire de l'Eglise ; Il le prie de confirmer ses decisions.

Le sixième Concile general écrit la même chose au Pape Agathon, & s'en rapporte à lui comme à l'Evêque du premier Siege placé sur la Pierre ferme de la Foy.

Le Concile general de Florence definit que le Pape est le vrai Vicaire de Jesus-Christ, le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens, & qu'il a reçu de Jesus-Christ une pleine puissance de pâtre & de gouverner l'Eglise Universelle.

Mais pour faire connoître par un seul trait quel respect les Conciles generaux ont eu pour les décisions des Papes , on se contente de rapporter ici les Paroles de Monsieur le Cardinal de Noailles dans le Discours qu'il fit à l'Assemblée de la Province de Paris , pour la reception du Bref contre le Livre des Maximes des Sts. * *Monseigneur l' Archevêque croit (ce sont les termes du Procès Verbal) que le défaut de formalités ne doit pas empêcher de recevoir le Bref d'autant plus qu'il est émané immédiatement du Pape ; de sorte que comme les Peres du Concile de Calcedoine ont dit de la Lettre de Saint Leon. Petrus per Leonem ita locutus est , & ceux du troisième Concile de Constantinople : Petrus per Agathonem loquebatur ; Les Evêques de France peuvent dire de cette Constitution : Petrus per Innocentium ita locutus est. Pourquoi ne dirions-nous pas de la Constitution contre le Livre des Reflexions Morales ; Petrus per Clementem ita locutus est ; Pierre a parlé par la bouche de Clement ? C'est ainsi que l'Eglise de France a toujours reçu les Décisions des Souverains Pontifes ;*

* *Procez Verbal de la Province de Paris. V. Nouveaux Memoires du Clergé. T. I.*

*Sentimens de l'Eglise de France sur
la soumission due au S. Siege.*

IL seroit facile de composer une chaîne de Tradition depuis S. Irenée le premier Evêque de France dont nous avons les Ecrits , jusqu'à S. Bernard le dernier des Saints Peres , & depuis St. Bernard jusqu'à nos jours , pour montrer que dans l'Eglise de France on a toujours reconnu l'obligation de se soumettre aux Décisions du Pape en matiere de Foi ; mais la brieveté qu'on s'est proposée dans cet écrit ne le permettant pas ; on se borne à quelques exemples.

Quarante trois Evêques des Gaules, c'est-à-dire , presque tous ceux qui étoient alors dans ces Provinces écrivirent à Saint Leon , qu'ils recevoient avec la soumission la plus respectueuse sa Lettre dogmatique à Flavien. * *Tous ceux , disent-ils , qui ne méprisent pas les Mysteres de nôtre Redemption reçoivent, vôtre Lettre comme un Symbole de la Foy, l'écrivent sur leur cœur , & l'apprennent pour être plus en état de confondre les Hereti-*

* *Inter Epistol. Leonis ante Ep. 77. Quésn. edit.*

ques. Ils ajoutent : C'est à votre décision , après Dieu ; que les Fidèles sont redevables de ce qu'ils ont perseveré dans la vraie foy , & les Infidèles de ce qu'ils ont quitté leurs erreurs. Et Saint Leon écrivant aux Evêques de la Province de Vienne en Gaule les fait souvenir que (a) le S. Siege à cause du respect qui lui est dû , avoit été consulté sur une infinité de questions par les Evêques de leur Province.

L'Empereur Valentinien fit un Edit adressé à Aëtius Commandant dans les Gaules , où il dit ; que l'Autorité du Pont fe Romain avoit été inviolablement gardée jusqu'alors. Et à l'occasion de quelques Evêques refractaires à une sentence du Pape , il ajoute : (b) Cette sentence devoit être executée dans les Gaules independemment de nôtre Ordonnance Imperiale. Car quel droit n'a pas sur les Eglises l'autorité d'un si grand Pontife ? . . . Pour prevenir les troubles qui pourroient naître dans les Eglises , & conserver la discipline de la Religion , Nous ordonnons par cet Edit irrevocable que tous les Evêques tant ceux des Gaules , que des autres Provinces ne puissent rien innover sans l'autorité du Pape ; mais

(a) Epist. 10. (b) Novella Valentiniani.

que tout ce que l'autorité du Siege Apostolique a ordonné ou ordonnera , soit une loi pour eux tous. En sorte que si quelque Evêque appelé à Rome refuse de comparoître pour être Jugé par le Pontife Romain , il y soit contraint par le Gouverneur de la Province.

Charlemagne écrivant du Concile de Francfort où tous les Evêques de France étoient assemblez , disoit à Felix & à Elipand. *Je ne me joins pas à votre petit nombre ; mais je m'attache d'esprit & de cœur au Siege Apostolique avec joye. Ce grand Empereur après avoir pris les avis de tous les Evêques de ses Etats, ne trouva pas de marque plus sûre de Catholicité.*

Grégoire IX. écrit à l'Archevêque de Rheims , que l'Eglise de France étoit après le Siege Apostolique , le miroir de la Chrétienté , parce qu'elle ne suivoit pas seulement les autres Eglises , mais qu'elle les surpassoit en respect & en attachement pour le Saint Siege. Ce seul texte montre , que l'Eglise de France jusqu'au treizieme Siècle , où ce Pape écrivoit, ne s'étoit point écartée du respect & de l'obéissance dûë au Saint Siege Apostolique. Elle n'y fut pas moins fidelle dans la suite.

Plus de quatre-vingts Evêques de France écrivirent à Innocent X. au sujet des Cinq Propositions : *Tres Saint Pere* , c'est la coutume reçue de l'Eglise de porter au Siege Apostolique les Causes majeures ; & la Foi de Pierre qui ne manque jamais , exige avec raison que cette coutume soit toujours gardée. Pour obéir à une Loi si juste nous avons crû devoir écrire à Votre Sainteté sur une affaire si importante à la Religion Votre Sainteté a éprouvé en proscrivant l'erreur des deux Chefs , qu'elle est l'autorité du Siege Apostolique. La tempête s'est apaisée aussi-tôt , & les Vents & la Mer ont obéi à la voix & au commandement de Jesus-Christ. C'est ainsi que les Evêques de France nomment la Voix & Commandement du Pape jugeant de la Foi.

Les Prelats de l'Assemblée du Clerge de 1653. écrivirent au même Pape. l'Eglise Catholique sçavoit bien que les jugemens rendus par les Papes pour affermir la Regle de la Foi sur la Consultation des Evêques (soit que leur avis y soit inferé ou qu'il ne le soit pas , comme ils le jugent plus à propos) sont revêtus d'une autorité divine & souveraine dans toute l'Eglise , & que tous

les Fidelle sont obligez de s'y soumettre, même interieurement. Ce que ces Prelats assurent être démontré par la promesse de J E S U S - C H R I S T faite à Saint Pierre de l'indefectibilité de sa Foi.

L'Assemblée même de 1682. en établissant que le Pape n'est pas infallible, établit l'obligation indispensable de se soumettre à ses Decrets reçus de l'Eglise, comme on ne peut nier que le soit maintenant la Constitution *Unigenitus*. Elle déclare que le Pape a une pleine puissance dans les choses Spirituelles ... que les Decrets emanent du Siege Apostolique regardent toutes les Eglises.

Mr. Bossuet, qui fut comme l'ame de cette Assemblée, dit dans un Sermon prêché devant les Prelats dont elle étoit composée : *Pierre vivra dans ses Successeurs, Pierre parlera toujours dans sa Chaire. C'est ce que confirment 63c. Evêques au Concile de Calcedoine ... La Foi Romaine est toujours la Foi de l'Eglise. C'est l'Eglise Mere qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises, la Chaire unique en laquelle seule tous regardent l'Unité. Peut-on établir en termes plus formels l'obligation de se soumettre aux décisions du S. Siege ?*

§. IV.

*Témoignage des Hérétiques mêmes
sur la soumission due au S. Siege.*

L n'y a pas jusqu'aux Hérétiques qui ne nous fournissent des preuves, que la soumission au Saint Siege doit être regardée comme le Symbole de la Catholicité.

Pelage écrit au Pape Innocent en lui envoyant sa Confession de Foi. *Voilà très-Saint Pape, la Foi que nous avons apprise dans l'Eglise Catholique. En quoi si nous avons erré en quelque chose, nous souhaitons être corrigez par Vous qui avez la Foy & le Siege de Pierre. Si vous approuvez cette confession, quiconque osera me colomnier, fera de vains efforts pour montrer que je suis Heretique; il fera seulement voir son ignorance & sa mauvaise volonté, il montrera qu'il n'est pas Catholique.*

Wiclef écrit à Urbain V I. *Je me fais un veritable plaisir de rendre compte de ma Foi à tout le monde, & sur tout au Pape; parceque je crois que si elle est Ortodoxe, il l'approuvera; que si je*

* Wiclef s apud Sander. Lib. de visib. Monarchiâ.

suis dans l'erreur, il me corrigera. Je voudrois pouvoir aller à Rome & visiter en personne le S. Pere pour lui rendre les plus humbles respects.

Luther écrit à Leon X. en lui dédiant l'Analyse de ses Theses: (a) *Donnez la vie ou la mort, appelez, rappelez; j'éconterai votre voix comme la voix de J E S U S-CHRIST, qui preside en Vous.* Il avoue dans un autre ouvrage que (b) *tous doivent se conformer à la Foi de l'Eglise Romaine.*

Le Pere Quesnel ressemblera encore à ces Hérétiques par cet endroit. Dans sa Lettre au pape qu'il a publiée, après avoir protesté comme Wiclef qu'il voudroit pouvoir aller à Rome, il ajoute: (c) *Je suis obligé de me contenter de baiser en esprit ces sacréz tombeaux (des Saints Apôtres) & de protester en leur presence que j'aurai toujours un attachement inviolable à la Foi de l'Eglise Romaine, à l'Unité Catholique & à la Primauté du S. Siege.* Il dit encore: *Je sçais que je dois à une autorité si venerable (du pape & des Evêques) une parfaite soumission & une religieuse obéissance.*

Il faut que la verité ait bien de la for-

(a) *In resolut. Thesium.*

(b) *Tom. 1. contra Prieratem.*

(c) *Lettre au Pape.*

ce , pour arracher ces témoignages de la bouche des plus grands ennemis du Saint Siege. Mais quand les Sectaires parlent de la sorte , ils n'ont pas encore été personnellement condamnez à Rome , & c'est pour faire voir qu'ils ne meritent pas de l'être , qu'ils protestent de leur soumission au pape , comme de la marque la moins equivoque de Catholicité.

§. V.

*Le Pere Quesnel convaincu d'Here-
sie par sa revolue contre le S. Siege.*

A Quoi aboutiront ces sermens du pere Quesnel , cette obéissance , ce *attachement inviolable juré sur les tombeaux des Saints Apôtres* ? A protester qu'il n'obeit pas ; à declarer qu'il résiste à l'autorité si vénérable du pape & des Evêques , * qu'il se croit obligé de *reclamer & de protester à la face de toute l'Eglise contre les injures qui lui ont été faites de se pourvoir contre la Constitution se reservant de se pourvoir juridiquement devant les Tribunaux & les Juges competans.*

* *Plainte & Protest.* p. 83.

Le masque est tombé , l'Heretique paroît ; le loup ravissant ne contrefait plus sa voix , il ne fait plus que hurler dans sa retraite contre le pasteur qui l'a frappé. Ecoutons-le : après avoir dit qu'il *fera toujours profession d'un profond respect & d'une parfaite soumission pour la Personne de sa Sainteté* ; il represente le pape comme un juge qui vend la *Doctrine* , comme un Apostat de la foy , comme un Tyran qui *emploie les menaces & les promesses pour rendre complices de sa chute ceux qu'il devoit relever* , autant dire , comme l'Ante-christ.

Est-ce un même homme qui tient un langage si different , & qui vomit ces blasphemes ? C'est un Novateur , c'est à dire un fourbe ; c'est un Heretique frappé des foudres de l'Eglise dans ses Ouvrages , c'est à dire un furieux ; en un mot c'est le Pere Quesnel condamné.

On auroit pû croire que c'est Luther appellant de la Bulle de Leon X. traittant le Pape d'Ante-christ & faisant repandre parmi le Peuple des Chançons & des poësies licencieuses contre la Cour de Rome.

(a) *Lettre au Pape.* (b) *Plainte & Protest.*

*Quels sentimens devoient inspirer
aux François la revolte des defen-
seurs du Pere Quesnel.*

C E qui doit toucher ici plus sensiblement , ce n'est point la rebellion du Pere Quesnel & de ses partisans contre le Saint Siege , c'est l'aveuglement de ceux qui n'y reconnoissent pas les Caracteres du Schisme & de l'Herésie.

Quand nos peres entendirent les premiers predicans Lutheriens ou Calvinistes declamer contre le pere commun des Fidelles , ils en fremirent : l'autorité de la Chaire de Saint pierre leur parut d'autant plus respectable qu'elle étoit plus indignement outragée par l'Herésie.

Ils se souvinrent que la France avoit toujours été inviolablement attachée au Siege Apostolique , qu'elle avoit été le soutien & l'azyle des papes ; que l'Eglise de France devoit spécialement regarder l'Eglise de Rome comme sa Mere , qui l'avoit enfantée à J E S U S-CHRIST par les hommes Apostoliques qu'elle lui avoit envoyez de

son Clergé. Ils regarderent le Schisme comme la perte de l'Etat & de la Religion. prions le Seigneur de mettre ou de conserver ces sentimens dans le cœur de tous les François , & nous écrivons avec une des lumieres de l'Eglise de France * : *O Eglise Romaine , O Cité Sainte , O chere & commune Patrie de tous les Chrétiens ! . . . Tout Catholique est Romain. O Mere ! quiconque est enfant de Dieu est aussi le vôtre O Eglise ! d'où Pierre confirmera à jamais ses freres : que ma main droite s'oublie elle-même si je vous oublie jamais ; que ma langue seche en mon Palais si vous n'êtes pas jusqu'au dernier soupir de ma vie le principal objet de ma joye & de mes Cantiques.*

§. VII.

Le Clergé & l'Episcopat ne peuvent se soutenir qu'en soutenant l'autorité du Saint Siege.

L'Avilissement & la servitude où nous voyons le Clergé & la Religion dans les Etats separez de la Communion Romaine , doit rendre plus vifs nos respects , & nôtre attachement

* M. Bossuet.

plus sincere pour cette Eglise , la Mere & la Maîtresse des autres Eglises. Ce n'est plus seulement au pape qu'on en veut , c'est à tout l'Episcopat : On l'outrage jusques dans les harangues des Ecoles. On souleve les Curés contre leurs Evêques , on leur donne le droit d'examiner & de juger leurs Mandemens. Tant il est vrai que l'autorité des Evêques ne peut être respectée là où l'autorité du Souverain pontife ne l'est plus.

Il n'y a pas jusqu'aux Ministres protestans qui gemissant sur l'autorité que le Magistrat seculier avoit usurpé parmi eux , ne se soient repentis d'avoir rejeté l'autorité du S. Siege.

(a) *Dieu me fait connoître, disoit un Ministre de Strasbourg , le tort que nous avons fait à l'Eglise par la vehemence inconsiderée qui nous a fait rejeter le Pape. Quel est donc l'aveuglement ou la prévarication de ceux bⁱ, lesquels, pour me servir des propres termes de l'Assemblée de 1682. sous pretexte de nos Libertez, ne craignent pas de donner atteinte à la Primauté de Saint Pierre & de ses Successeurs les Pontifes Romains , instituée par*
JESUS-

(1) *Capito Epist. ad Favell. inter Calv.*

(b) *Declaratio Cleri Gallicani an. 1682.*

JESUS CHRIST, aussi-bien qu'à l'obéissance qui leur est dûe par tous les Chrétiens, & à la Majesté du Siege Apostolique respectable à toutes les Nations; Siege qui est le centre où la Foi est prêchée, & où l'Unité de l'Eglise est gardée? Cette même Assemblée, qu'on ne peut soupçonner d'avoir favorisé Rome, ajoute, que les Hérétiques n'oublient rien pour rendre la Puissance du Pape odieuse aux Peuples & aux Princes, afin de détacher par ces artifices les ames simples de sa Communion, c'est-à-dire, de celle de Jesus-Christ. N'est-ce pas ce que font depuis trois ans les Partisans du Pere Quesnel?

IV. CARACTERE

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Jansenius & du P. Q.*

LA DESOBEISSANCE A L'EGLISE

§. I.

*La Constitution Unigenitus est la decision
de l'Eglise, elle est reçue du Corps
des Pasteurs.*

SI quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, regardez-le comme un Payen, dit JESUS-CHRIST. C'est un étranger, un profane
E

un ennemi, dit Saint Cyprien, * *il ne peut avoir Dieu pour Pere, s'il ne regarde pas l'Eglise comme sa Mere.* On convient assez de la verité de ces Oracles : mais puisqu'on se flatte encore d'obeir à l'Eglise, en refusant d'obeir au Pape dans l'affaire presente, il faut presenter la lumiere à ceux qui cherchent les tenebres, & montrer, que n'être pas soumis aux Constitutions contre le Jansenisme, & sur tout à la Constitution *Unigenitus*, c'est être rebelle à l'Eglise. Les Reflexions suivantes en seront autant de demonstrations.

1. Il est évident qu'il n'y a dans l'Eglise de Juges de la Doctrine que le Pape & les Evêques, le reste des Fidèles ne sont que les brebis à qui il est commandé d'écouter & de suivre la voix des Pasteurs ? Ces Pasteurs particuliers peuvent à la verité s'égarer & égarer les autres, on n'en a vu que trop d'exemples : mais le Chef des Pasteurs uni au Corps des Pasteurs, ou même au plus grand nombre de Pasteurs, est toujours un guide sûr, parce que l'Eglise ne peut devenir la Synagogue de l'Erreur, ni l'Epouse de

* *Epist ad Iubnyan.*

J E S U S - C H R I S T , la Prostituée de
Babylone.

2 On ne revoque pas en doute
que les Constitutions contre les cinq
fameuses Propositions n'ayent été ac-
ceptées de ceux qui sont Juges de la
Foi dans l'Eglise; Comment donc peut-
on s'inscrire en faux contre l'accepta-
tion de la Constitution *Unigenitus* ,
reçûe dans le Royaume par deux Assem-
blées du Clergé , enregistrée dans
tous les Parlemens , publiée par des
Mandemens exprés de 114. Evêques
de France , reçûe expressément de tous
les Evêques des Pays-bas. , des Elec-
teurs Catholiques; d'un grand nom-
bre d'Evêques d'Allemagne , publiée
& affichée dans toutes les Terres de
l'obeïssance des Rois d'Espagne & de
Portugal par ordre des Inquisiteurs ,
& de l'Avis des Prelats de ces Royau-
mes , qui ont donné leurs suffrages
dans les divers tribunaux de l'Inqui-
sition , publiée à Vienne & dans les
Etatats Hereditaires de l'Empereur, reçûe
tacitement de tous les autres Prelats
du monde Chrétien , dont aucun n'a
réclamé contre la décision du Souve-
rain Pontife ? Les Evêques des diffé-
rens Etats , où les Constitutions pre-

cedentes n'ont pas été reçues autrement, ont-ils dû changer leurs usages pour publier à leurs peuples la Condamnation d'un Livre François que personne ne connoissoit ? Il faut donc fermer les yeux à la lumière pour ne pas voir que la Constitution *Unigenitus*, a reçu maintenant par l'acquiescement exprès ou tacite des Juges de la Doctrine, le Caractere ineffaçable d'un Dogme de Foi.

§. II.

Supposition qui demontre que la Constitution fait maintenant loi dans l'Eglise.

P Our faire sentir toute la force de ce raisonnement, je suppose un cas bien different de celui où nous nous trouvons, à sçavoir; que tous les Evêques du monde Chrétien se soient partagez au sujet de la Constitution, que la moitié se soit rangée du côté de Mr. le Cardinal de N. & que l'autre moitié soit demeurée fidelle au Pape. Dans cette supposition je demande où est l'Eglise & la verité ? Elle est certainement là où est le Chef, de l'aveu même de ceux qui donnent le moins au Pape.

Où est le Schisme & l'Erreur ? ils sont certainement dans cette moitié d'Evêques separez du centre de l'Unité : Le Schisme des Grecs en est une preuve sans réplique.

Mais les choses sont bien différentes de la supposition que nous venons de faire. Il n'y a dans tout le monde Chrétien que 14. Evêques qui résistent à la Constitution, encore ne sont-ils pas d'accord entr'eux. D'ailleurs, les suffrages de Mr. le C. de N. & de M. l'Evêque de Châlons ne doivent être ici d'aucun poids, puisqu'ils sont Juges dans leur propre cause. Il ne reste donc plus qu'à dire aux 14. Prelats ce que les Peres du Concile de Calcedoine disoient aux Evêques d'Egypte, qui ne recevoient pas la Lettre Dogmatique de Saint Leon : *Qu'ils souscrivent à la Lettre de Leon ; celui qui ne souscrit pas à la Lettre de Leon, à laquelle tout le Concile a souscrit, est Heretique.*

Témoignages remarquables par lesquels on montre que la Constitution Unigenitus fait loi dans l'Eglise.

LE Pere Quesnel & ses defenseurs ont beau faire pour éluder la force de ce raisonnement aussi simple que solide, nous avons de quoy les confondre par leur propre aveu. Voici comment parloit le Pere Quesnel lorsqu'il ne prevoit pas la destinée de son Livre : Si donc le Saint Siège, agissant pour toutes les Eglises, s'est déclaré pour la Doctrine de Saint Augustin, c'est une temerité bien grande de ne la pas suivre. Elle est d'autant plus grande que le reste des autres Eglises du Monde n'ayant point eu de part à ces contestations, & s'étant contenté de voir entrer en lice les Africains & les Gaulois, & d'attendre ce que le Saint Siege jugeroit de leur différend, leur silence quand il n'y auroit rien de plus, doit tenir lieu d'un consentement general, lequel joint au jugement du Saint Siege forme une décision qu'il n'est pas permis de ne pas suivre.

Méchant serviteur, vous avez pro-

* Tradition de l'Eglise de Rome p. 320. 3. Partie.

noncé votre propre Sentence : * *Serve nequam ex ore tuo te judico.* Vous ne demandez que le consentement tacite, que le silence des Eglises. Nous avons contre vous le consentement exprés de presque toutes les Eglises du monde ; celles qui n'ont point parlé ont acquiescé au jugement de leur Chef par leur silence, qui selon vous, doit tenir lieu d'un consentement general, lequel joint au jugement du Saint Siege, forme une décision qu'il n'est pas permis de ne pas suivre.

Pretendez-vous que l'opposition des quatorze Evêques de France, rendît inutile cette décision ? Mais vous parlez du jugement rendu contre les Pelagiens, qui dans la seule Italie avoient dix-huit Evêques à leur tête, & un Parti puissant dans les Gaules, & jusques dans l'Orient.

Mr. le Cardinal de Noailles reconnoît la même verité dans la Lettre qu'il écrivit au Pape avec plusieurs autres Prelats en 1711. Voici ses paroles traduites du Latin : *Quand l'Assemblée du Clergé a dit que les Constitutions des Souverains Pontifes obligent toute l'Eglise, lorsqu'elles sont acceptées par le Corps des Pasteurs, elle n'a point pretendu qu'il fût*

* *Luca 19, 22.*

nécessaire que cette acceptation fût solennelle , pour que ces Constitutions fussent pour tous les Catholiques des regles de leur Creance. Il reconnoît dans la même Lettre, que les Constitutions contre Baius & Molinos obligent toute l'Eglise , quoiqu'elles n'ayent jamais été reçûes en France que par un consentement tacite. Cette declaration de Mr. le Cardinal de Noailles a été inserée dans les Actes du Clergé & signée de tous ceux des Prolats de la Precedente Assemblée qui se trouverent alors à Paris.

Dans la Requisition qui fût faite au Parlement de Paris 1699. pour l'enregistrement du Bref contre le Livre des *Maximes des Saints* , il fut reconnu que ce Bref , qui n'étoit expédié que depuis moins de six mois , avoit pourtant reçu dès-lors *par l'acceptation expresse ou tacite des Pasteurs , le sacré Caractere de Dogme de la Foy ; la victoire étoit alors complete sur l'erreur : pourquoy ne le feroit-elle pas maintenant ? Si quatorze Evêques peuvent enlever à l'Eglise la palme de la victoire , de quelle Heresie l'Eglise a-t-elle jamais triomphé ?*

§. IV.

*Si la Constitution Unigenitus ne
ne fait pas Loy maintenant ,
quelles conséquences s'en-
suivent contre l'Eglise.*

SI la Constitution *Unigenitus* acceptée au point qu'elle l'est par le Corps de Pasteurs , ou si l'on veut seulement par le plus grand nombre des Pasteurs , n'est pas une décision infallible qui fasse Loi , il n'y en a plus de telle dans l'Eglise.

Car 1. l'Eglise ne peut plus rien décider hors d'un Concile œcumenique ; elle a eu tort de rejeter de son sein ; & de déclarer Hérétiques les Ebionites , les Gnostiques , les Marcionites , les Novatiens , les Manichéens & toutes les autres sectes qui l'ont troublée les trois premiers Siècles avant le premier Concile œcumenique. Elle n'a pas eu droit de traiter les Pelagiens comme des Hérétiques ; ils n'avoient été condamnez que par des Rescrits de Rome en confirmation du jugement des Evêques d'Afrique. Pernicieuses conséquences qui font sentir la fausseté du principe d'où on les tire !

† *Quoy donc*, demande Saint Augustin, *est-il nécessaire d'assembler un Concile pour condamner une Doctrine évidemment pernicieuse ? comme si aucune hérésie n'avoit été condamnée sans Concile ?* Et en attendant que de toutes les parties du Monde ce Concile soit assemblé & terminé, sera-t-il permis aux Fidèles, malgré les cris des Pasteurs, de suivre les nouvelles opinions ? Les Catholiques crurent-ils après la Bulle de Léon X, & avant la décision du Concile de Trente, qu'il fût permis par provision de se faire Lutheriens ?

2. Si le plus grand nombre des Pasteurs unis au Chef n'est pas la Règle infallible de nôtre Foi, lors qu'ils prononce séparément dans leurs Sieges, ils ne pourront l'être lorsqu'ils seront assemblez dans un Concile œcumenique. Car les mêmes promesses qui assurent que la Foi de l'Eglise ne manquera jamais, prouve autant pour tout le Corps des Pasteurs jugeant séparément, que pour le Concile. D'ailleurs quoique le Concile Oecumenique soit infallible par lui-même, c'est au Pape & au Corps des Pasteurs à déclarer l'Oecumenicité du

† *Lib. 4. ad Bonifac. c. ultimo.*

Concile. Or s'ils peuvent se tromper en jugeant séparément, il faudra un autre Concile pour juger par exemple que celui de Trente est légitime, & que celui de Rimini ne l'est pas. Où nous mene-t-on par les nouveaux principes qu'on établit ?

3. Si la Constitution *Unigenitus* n'est pas une décision infaillible, le Jansenisme est un Phantôme ; les Bulles qui le condamnent n'ont aucune force ; Car il s'en faut bien qu'elles aient été aussi solennellement acceptées que la dernière Constitution.

On sçait que la plupart de ceux qui y sont le plus opposés, ne le sont pas moins à celles qui condamnent Jansenius : mais on sçait aussi que plusieurs Evêques Opposans reconnoissent dans leurs Mandemens que le Jansenisme est une Herésie réelle, & que ceux qui refusent de se soumettre aux Constitution qui le condamnent, sont Héretiques. Que ne reconnoissent-ils donc pour Héretiques ceux qui refusent de se soumettre à la Constitution *Unigenitus* ? c'est la même autorité qui a prononcé l'Anathême.

*Le Pere Q. & ses défenseurs sont
revoltés contre l'Eglise.*

A Ne juger que par les préjugés légitimes, est-il un homme sensé qui ne connoisse dans le Pere Quelnel le Caractere d'un Novateur revolté contre l'Eglise? Il vient de publier par sa Protestation, une espece de Manifeste pour lui declarer la guerre. Il se regarde comme le genereux Matathias, suscité du Ciel, pour renverser l'Idole de l'Abomination, il s'écrie comme lui: * *Omnis qui Zelum habet legis exeat post me.* Si quelqu'un a du zèle, qu'il marche à ma suite contre le Pape & les Evêques qui me condamnent. Oseroit-on penser que quatorze Evêques qui le suivroient dans sa resistance au Pape & au Corps des Pasteurs composassent la vraie Eglise? Il faudroit alors reformer tous les Catechismes; on ne diroit plus: *L'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.* C'est de la Foy de l'Eglise de Mirepoix, de l'Eglise de Senes, de l'Eglise de Boulogne, qu'il faudroit désormais faire Profession. La foy de Pierre auroit man-

qué malgré la promesse de J E S U S - C H R I S T , Rome seroit devenue la Babylone , le Siège de Pierre seroit le Siège de l'erreur & de l'Ante-Christ. Ces blasphêmes font fremir : Ce sont cependant des Veritez , si la Constitution émanée du Saint Siège prise dans son sens naturel , enseigne l'erreur & condamne la saine Doctrine , comme le Parti le pretend.

Quand le Siegneur me demandera un jour compte de ma Foy , qu'il me fera consolant de pouvoir lui répondre : Il ne m'appartenoit pas , mon Dieu , d'être le juge de la Foi ; vous ne m'aviez ordonné que de me soumettre , je l'ai fait Je suis demeuré attaché au Chef de vôte Eglise , & au Corps des Pasteurs : J'ai condamné avec eux les erreurs qu'ils ont condamnées ; S'ils m'avoient trompé malgré vos promesses , ce seroit vous , Seigneur , qui m'auriez trompé ! Mais vous , Docteur superbe , femme-ignorante ; Laïque, qui que vous soyez , que repondrez-vous quand on vous reprochera que vous vous êtes élevé contre le Jugement l'Eglise ?

Direz-vous qu'il y a de grands Evêques , d'habiles Docteurs dans le

Parti du Pere Quesnel. Il y en eut dans le Parti de Luther & de Calvin. *Il faut recevoir les Docteurs avec l'Eglise*, dit Vincent de Lerins , * & non pas abandonner l'Eglise avec les Docteurs. *Il ne faut point*, dit Tertullien , *juger de la Foi par les Personnes ; mais des personnes par la Foi. Quoy ! Si un Evêque quitte la Regle de la Foi , les Heresies paroîtront-elles autant de veritez à l'ombre de son nom ?*

Vous retrancherez-vous sur ce que ceux dont vous suivez le Parti ne sont pas separés de l'Eglise & qu'ils l'édifient au contraire par leur pieté ? *Quiconque n'écoute pas l'Eglise* , vous répond Saint Augustin , *croyez qu'il est mort. Mais il donne des marques de vie, il entre dans l'Eglise , il fait le signe de la croix , il prie à genoux , il approche de l'Autel ; il n'importe , regardez-le comme un Payen & un Publicain ; ce sont là des signes equivoques & trompeurs. Il n'y a qu'une Foi dans l'Eglise , qui est la Foi de l'Eglise de Rome , c'est-à-dire la Foi du Pape & des Evêques qui lui sont unis de sentimens. Celui qui dans un seul point de Foi ne croit pas comme eux , n'a pas la Foi de*

* Comme. c. 23.

V. C A R A C T E R E

*De l'Erreur dans les Partisans de
Jansenius & du P. Q.*

L'APPEL AU CONCILE.

§. I.

*Dessin des Novateurs en appelant au
Concile.*

C'Est ici comme la dernière marche que font le Novateurs en sortant de l'Eglise. Comme ils ne songent qu'à justifier leur sortie , ils tâchent de la rendre en quelque sorte imperceptible ; & pour mieux cacher leur marche , ils vont lentement & à pas-comptez vers le Schisme. Ils appellent des Evêques au Pape , & du Pape au Concile , bien assurez que si le Concile se tient , ils ne manqueront pas de pretextes pour en éluder le jugement. Ils se flattent au moins qu'avant sa conclusion ils auront formé un Parti assez puissant pour pouvoir en mépriser impunément

les Décisions. Que si le Concile ne se tient pas , comme il arrive souvent , ils en prennent occasion d'insulter l'Eglise , comme si elle n'avoit pû les condamner. Pour rendre inutiles ces artifices , Martin V. * declara par une Bulle publiée à Constance pendant le Concile , & sans que le Concile reclamât contre , qu'il n'étoit jamais permis d'appeller du jugement du Pape dans les choses de la Foy. Et l'Histoire Ecclesiastique fait assez connoître qu'il n'y a en effet que des Héretiques qui en aient usé de la sorte , pour défendre leurs erreurs contre le jugement du Saint Siège.

§ II.

Exemples des Novateurs qui ont appelé au Concile.

LE Pape Innocent I. ayant prononcé sur la relation des Evêques d'Afrique contre les erreurs de Pelage , S. Augustin , qui croyoit le cause finie , demandoit : *a Pourquoi veut-on qu'on examine encore la cause puisqu'elle a été examinée par le Saint Siège & par le jugement des*

* In Histeria Concil. Const. & apud Gerson.
(a) L. 2 oper. Impof. N. 103.

*Evêques ? Cette Herésie ne doit plus être examinée par les Evêques elle doit être reprimée par les Puissances. Voilà le langage des Catholiques : Ecoutez celui des Hérétiques. Julien écrit au Pape au nom des autres Evêques Pelagiens : * Que votre Sainteté sçache que nous en avons appelé au jugement d'un Concile plénier , on nous demandons d'être entendus: Sans chercher d'autres exemples de cette conduite dans les anciennes Heresies , on aime mieux s'arrêter aux nouvelles Sectes.*

Jean Hus ne voulant ni se soumettre au Pape Alexandre V. qui l'avoit condamné , ni lever encore l'étendart de la rebellion , appella du Pape au Pape mieux informé , & ensuite à J E S U S - C H R I S T. Trompant les simples par cet artifice ; il forma un Parti qui désola toute la Bohême , & qui renversa l'Etat après avoir renversé la Religion.

Luther avoit appelé de ses accusateurs au Pape : Il avoit lû devant le Cardinal Cajetan Legat en Allemagne un Ecrit conçu en ces termes :

** Libellus fidei Juliani editus à P. Garnerio ad calcem Martii mercat. pag. 323*

* *Je Frere Martin Luther Augustin protes-
te que je respecte , & que je suis la Sainte
Eglise Romaine en toutes mes paroles
& actions presentes , passées & futures &c.
Mais quand il scût que le Pape étoit
sur le point de condamner ses erreurs ,
il appella du Pape au Concile. Enfin
voyant qu'on se préparoit à tenir le
Concile il appella du Concile *des Evê-
ques au Concile du Saint Esprit.**

Clement VII. étant à Marseille avec
François I. les Ambassadeurs d'Henry
VIII. declarerent , qu'ils appelloient à
un Concile de tout ce que le Pape de-
cideroit contre leur Maître. L'Arche-
vêque Crammer , qui avoit entraîné
* l'Angleterre dans le Schisme & l'Hé-
sie , se voyant condamné à la mort sous
le regne de la Reine Marie , appella de
ses accusateurs au Pape & du Pape au
Concile. Des Evêques de France ex-
communiez pour Calvinisme en ap-
pellerent aussi du Pape au Concile.

* *Cochlaus in actis & scriptis Lutheri ad ann.
1518.*

*Le P. Quesnel & ses défenseurs
appellent au Concile.*

TRouverons-nous encore dans les Partisans de Jansenius & du Pere Quesnel condamnés par le Pape , ce Caractere d'erreur & de revolte ? On sçait qu'ils ont osé faire une denonciation publique de la Bulle *Vincam Domini* ; parce que cette Bulle les chassoit du retranchement de la question de Fait & les declaroit parjures , s'ils signoient le Formulaire sans croire le Livre de Jansenius Héretique. Le Pere Quesnel a fait une *Protestation* publique par laquelle il déclare qu'il appelle de tout ce qui s'est fait contre son Livre , à une *Assemblée d'Evêques* libre si jamais il s'en tient. Il dit, (a) qu'il se réserve de se pourvoir devant les *Tribunaux & les Juges Compétants* , aussi tôt qu'il en trouvera l'occasion , & les moyens nécessaires pour l'exécuter. En attendant , il appelle du Tribunal de Rome & de celui de l'Assemblée au Tribunal du Public toujours prêt à rendre Justice.

Les Partisans du Pere Quesnel tiennent par tout le même langage dans les

(a) *Plainte & Protest. p. 83, Ibid. p. 8.*

conversations & dans leurs Libelles.

On appelle à un Concile qu'on sçait bien que l'Eglise n'assemblera point pour examiner des erreurs jugées en dernier ressort. On porte si loin cette insolence , qu'un Docteur de Sorbonne haranguant le Prince Regent , à la tête d'une députation de la Faculté , a osé lui dire qu'ils appelleroient au prochain Concile de ce que le Pape & les Evêques feroient contre la Sorbonne. C'est-là se donner un nouveau trait de ressemblance avec tous les Heretiques.

§. IV.

L'Appel interjetté par le P. Q. & ses Partisans est nul.

N On , il n'est plus question d'obtenir un nouveau jugement ; il ne s'agit que de se soumettre à celui qui a été rendu , c'est le jugement de l'Eglise. Le Pape Clement XI. peut maintenant écrire des Evêques Opposans ce que Saint Leon écrivoit de ceux qui demandoient qu'on examinât de nouveau l'affaire d'Eutiches ; *C'est une chose trop inique que par la folie & l'opiniâtreté de quelques-uns , on nous rappelle aux conjectures des opinions ,*

Et qu'on veuille recommencer la Dispute & examiner de nouveau si Eutiches, (a). (si le Pere Q.) a eu des sentimens impies ; si Dioscore a mal jugé Il ne s'agit plus de decider quelle Foi il faut tenir, il ne s'agit que de juger à quelles conditions on doit recevoir à penitence ceux que Dioscore a égarés & dont plusieurs, à ce que j'apprens demandent maintenant pardon de leur inconstance.

Nous pouvons répondre à l'Appel du Pere Quesnel & de ses défenseurs ce que Saint Augustin répondit à celui des Pelagiens: (b) *Que veulent-ils donc, lorsqu'ils disent qu'on a extorqué des souscriptions des Evêques separez chacun dans son Siège, au lieu qu'ils auroient dû être assemblez en Concile ? Etoit-il donc nécessaire d'assembler un Concile pour condamner une Hérésie manifeste ? comme si l'on n'a voit jamais condamné d'Hérésie sans Concile ; puisqu'au contraire il y en a fort peu pour la condamnation desquelles il ait été nécessaire d'assembler un Concile Mais tel est l'orgueil de ces hommes ; ils veulent avoir la gloire qu'on assemble pour eux un Concile de l'Orient & de l'Occident. N'ayant pu pervertir le monde Catholique &*

(1) L.^o Ep. 62.

(2) Lib. 4. ad Bonif. Cap. ultimo.

parce que Dieu s'est opposé à leurs desseins , ils veulent du moins le troubler. Mais après le Jugement competent & suffisant qui a été rendu contre eux , il faut que la vigilance & la vigueur Pastorale écrase ces loups par tout où ils oseront paroître , soit pour les guerir & les changer , soit du moins pour en préserver les autres.

§. V.

L'Appel du P. Quesnel & de ses Partisans est Héretique.

L'Appel que le Pere Quesnel & ses Partisans ont interjetté de la Constitution *Unigenitus* , au futur Concile est Héretique , puisque c'est une résistance formelle & opiniâtre à une Constitution reçue de l'Eglise. Pour que ceux qui en appellent pussent se laver de la tache d'Heresie , il faudroit qu'ils prouvassent qu'il y a plus de la moitié des Evêques qui réclament contre la Bulle , ou qu'ils pretendissent que l'Eglise n'est pas infallible , quand elle n'est pas assemblée en Concile. Mais ce sentiment est une nouvelle Heresie contraire à la promesse que JESUS CHRIST a faite à son Eglise ; *Que les portes de l'Enfer ne*

*prevaudront pas contre elle ; & la Sorbonne Catholique alors la condamné comme Heretique : * Ces Propositions, dit cette Ecole , en tant qu'elles n'attribuent l'infailibilité à l'Eglise que lors qu'elle est assemblée en Concile ... sont temeraires , injurieuses à l'Eglise , Heretiques.*

Et quand François II. envoya demander à la même Faculté son sentiment sur cette Proposition ; *Il faut pour les doutes qui sont pour les Saints Sacremens, Constitutions & Traditions de Dieu &c. demander un Concile nouveau , & cependant les punitions des Heretiques doivent demeurer en surseance , & chacun en liberté d'opinions.* Voici la censure qu'en fit la Faculté : *Cette Proposition est entierement Heretique , Sacramentaire , très-pernicieuse , confirmative de toutes les erreurs & Heresies , & quiconque la soutient doit être censé Heretique.* C'est la réponse que fera toujours la Sorbonne Catholique à ceux qui demandent un Concile pour décider ce que le Pape & les Evêques ont déjà décidé. C'est celle que fit

** Censura Sorbona Bracheli , apud Lud. Bail de Triplici Verbo Dei , & apud Card. D'Aguire in deffens. Cathed. Sancti Petri.*

le Concile d'Aquilée à deux Evêques qui en appelloient à un Concile General : (a) *Nous disons*, disoit Palladius, *que nous prouverons que nous sommes Chrétiens ; mais dans un Concile Plénier ; nous ne vous repondons pas au préjudice du Concile futur.* Le Concile d'Aquilée, dont Saint Ambroise étoit l'ame ne laissa pas de les déposer comme des Heretiques, & dans la Lettre Synodique adressée aux Empereurs Gratien & Valentinien, le Concile dit : (b) *Il ne s'est trouvé que deux Heretiques parmi les Evêques, Pallade & Secundien, deux vieux fourbes pour lesquels ils demandoient qu'on assemblât un Concile des extremités de l'Empire Romain ... Mais il seroit bien facheux si pour deux hommes verveux dans la Foi toutes les Eglises du monde étoient privées de leurs Pasteurs.*

Les Partisans du Pere Q ne peuvent apporter, que de mauvaise Foi, aucun exemple d'Appel interjetté du Pape au Concile pour justifier le leur. On les deffie d'en trouver d'autres d'un Appel interjetté d'un jugement Dogmatique du

() *Concil. Aquileense ad An. 381. edit. Labb.*
 (b) *ib. d. in Ep. Syned.*

du Pape au Concile futur que l'Appel des Pelagiens , celui de Luther , & celui de Michel Cezennes Moine Schismatique & Heretique : A plus forte raison n'en trouveront-ils pas d'exemple d'un Appel interjetté d'un Jugement du Pape , accepté de l'Eglise au point que l'est maintenant la Constitution. Aussi le Pere Thomassin de l'Oratoire , n'a pas craint d'avancer , & il a montré en effet dans un Ouvrage dédié à l'Archevêque de Paris : qu'il n'est jamais permis d'appeller du Pape , en matiere de Foy , & qu'il n'y a que des Heretiques qui ayent osé le faire. *

VI. C A R A C T E R E

De l'Erreur dans les Defenseurs de Jansenius & du Pere Q.

LEURS VARIATIONS DANS les Principes.

§. I.

Les variations sont le Caractere de l'erreur.

L'Herésie ne peut bâtir que sur le sable , & de Mensonge ne peut avoir de fondemens solides , & de

* Thomassin, dissertations 18. in Syn. d. Roman

principes fixes ; les variations de tous les Novateurs en sont des preuves. Que de Sectes différentes dans l'Arianisme & dans le Lutherianisme ! Il n'appartient qu'à la vérité de fixer l'esprit , & d'être toujours la même , parce que , comme dit Tertullien , (a) *la Règle de Foi est immuable & ne se reforme pas* : au lieu que l'Herésie , pour se conserver long temps les attraits de la nouveauté change continuellement. (b) Les Novateurs sont comme des Architectes ignorans à qui leurs propres ouvrages déplaisent , & qui ne font que bâtir & détruire. Je n'accuse point ici les Jansenistes d'avoir varié sur le Dogme , ils ont toujours été attachez à la Doctrine des cinq Propositions dans le sens du Livre de Jansenius ; mais ils ont varié dans les principes & dans les moyens dont ils se sont servis pour les soutenir ; & c'est ce qu'on entreprend ici de faire sentir.

(a) De Virgin. veland. (b) Hilari. ad Constant. August. p. 296.

*Les Jansenistes varient sur le Fait
de Jansenius.*

Quand les Esprits commencerent à s'échauffer en France sur la Doctrine de Jansenius, toute la dispute se reduisit bien-tôt aux cinq fameuses Propositions, que Monsieur Cornet Syndic de la Faculté de Theologie avoit extraites du Livre de Jansenius comme le precis de sa Doctrine. Ce fut-là comme le champ de bataille que les deux Partis se disputerent. Mr. Arnaud dans sa 2. Apologie de l'Evêque d'Ypres contre Mr. Habert depuis Evêque de Vabres, defendit les cinq Propositions comme la pure Doctrine de Jansenius. 8. Evêques de France les defererent comme telles au Souverain Pontife, les Jansenistes envoyerent à Rome des deputez pour les soutenir comme la Doctrine de Jansenius. Le Pape Innocent X. les condamna comme de Jansenius. La clause ; * *Sans aprouver en façon quelconque les autres opinions contenues dans le Livre ci-dessus nommé de*

* *Bulla Innocentii.*

Cornelius Jansenius, le demontre, ainsi que ce Pape le fit remarquer lui-même à l'Evêque de Lodeve qui en fit son rapport à l'Assemblée du Clergé.

Cette condamnation fut un coup de foudre qui étonna le Parti sans le terrasser. On s'assembla à la hâte pour en délibérer ; & comme plusieurs penchoient du côté de la soumission : On sçait que Mr. Arnaud ouvrit l'avis de la distinction du Fait & du Droit en disant. *On ne nous tirera jamais de là.*

L'avis fut suivi quoique par des routes différentes. Les uns dirent que les cinq Propositions n'étoient pas de Jansenius ; les autres soutinrent qu'elles n'étoient pas condamnées dans le sens de Jansenius.

L'Assemblée du Clergé de 1654. fit examiner avec beaucoup de soin ces deux points ; & après la verification des textes , & du sens de Jansenius , * l'on conclut : *Tant s'en fait que les cinq Propositions imposent à la Doctrine de Jansenius ou qu'elles l'altèrent ; qu'au contraire elles n'en expriment pas suffisamment le venin , qui est répandu dans ce gros volume , lequel ne peut être entièrement compris en ce peu*

† *Procez Verbal du Clergé.*

de paroles qui signifient néanmoins fort sincèrement la substance de la Doctrine. Ensuite on observa que la question de Droit ne recevoit aucune difficulté, c'est à sçavoir en quel sens ces cinq Propositions étoient condamnées, puisque toutes les condamnations se font suivant la signification propre des paroles, & selon le sens d'un Auteur qui enseigne la Doctrine qu'elles contiennent, & non en un sens double dont l'un peut être Catholique, & l'autre Hérétique. Le Pape Innocent X. déclara en même tems dans un Bref adressé à l'assemblée, qu'il avoit condamné dans les cinq Propositions la Doctrine de Cornelius Jansenius contenue dans son Livre.

§. III.

Les Jansenistes convaincus que l'Eglise a décidé le Fait de Jansenius, se retranchent à nier qu'elle ait pu le faire avec certitude.

Usqu'alors les Jansenistes n'avoient paru refuser de condamner le sens du Livre de Jansenius, que parce qu'ils prétendoient, que l'Eglise ne l'avoit pas condamné : Mais après la déclaration formelle du Pape & des Evêques, après la Constitution d'Alexandre VII qui définit de nouveau que les cinq Propo-

sirions ont été condamnées au sens de Jansenius, ils changerent encore de principe & de faux-fuyant. Il soutinrent que l'Eglise ne pouvoit certainement définir quel est le sens du Livre de Jansenius: comme si l'Eglise qu'ils reconnoissent infallible pour juger du sens d'une Proposition, ne pouvoit juger du sens de plusieurs Propositions qui se prouvent & s'éclaircissent les unes les autres.

Le Protée de la Fables qui changeoit de forme entre les mains de ceux qui le tenoient, fut-il plus souple & plus artificieux que cette Heresie? Le monstre qu'on poursuit disparoît dès qu'il est pris, & fait illusion sous une autre forme, qu'il ne conserve qu'autant de temps qu'il peut échapper à de nouvelles poursuites. Est-il un caractere plus sensible de l'erreur, que ces variations continues?

§. IV.
*Variation des Partisans du Pere
Quesnel pour éluder la Constitu-
tion Unigenitus.*

Les Jansenistes n'ont pas moins varié dans les Principes qu'ils ont établis successivement pour éluder la Constitution *Unigenitus*. On avoit tou-

jours crû dans l'Eglise qu'une Constitution émanée du Saint Siege est une Règle infaillible de Foi, lorsque les Evêques l'ont acceptée par un consentement exprès ou tacite : On a rapporté ci-dessus des textes décisifs sur ce sujet. Mais quand on a vû la Constitution *Unigenitus*, reçûe malgré les intrigues de la Cabale, il a fallu changer de Principe. Le Corps des Pasteurs separez n'est plus infaillible : le Pere Quelnel en appelle à un Concile, à un *Tribunal competent*.

Mais comme le Parti sent lui même le foible de cette défaite, il a imaginé un moyen plus court pour se tirer de l'embarras où jette l'acceptation de la Bulle faite par le Corps des Pasteurs * Il degrade l'Episcopat, & fait consister la voix de l'Eglise dans le cri du Peuple, applaudissant à une quinzaine d'Evêques separez de leur Chef & du reste de leurs Confreres. Etranges Paradoxes qui ont paru tels même aux Protestans.

Pour y donner quelque couleur l'Auteur avoit supposé, qu'il y avoit dans l'Eglise une rude persecution, qui avoit ôté aux Evêques la liberté de se déclarer contre la Bulle. Mais la

* *Témoignage de la verité.*

fermeté & le courage qu'ont fait paroître les Prelats depuis la mort du Roy , qu'on representoit comme l'oppresséur de la verité , ayant dissipé la colomnie ; il a fallu encore changer de batterie.

§. V.

Autre variation du Parti.

LE Parti qui s'étoit accoûtumé à ne plus rougir des plus impudens mensonges , a osé avancer que la Constitution n'étoit point acceptée par le Corps des Pasteurs. Mais que de routes différentes n'a-t-on point pris pour aller contre une vérité si notoire ?

1. On a publié dans des Ecrits , que la Bulle ne pouvoit jamais être regardée comme reçûe de l'Eglise , parce que l'acceptation tacite n'est pas une acceptation. L'expedient seroit excellent pour montrer qu'il n'y a jamais eu de Bulle reçûe de l'Eglise. Mais à qui persuadera-t-on que les Evêques , qui ne reclament point contre une Constitution connue , n'y reconnoissent pas la Doctrine & la Tradition de l'Eglise ? Dépositaires de la Foy , s'ils la trouvoient intéressée dans une Décision

adressée à tous les Fidèles, garderoient-ils le silence ? * l'Eglise, dit S. Augustin ne peut approuver par son silence ce qui est contre la Foy.

2. On a prétendu que l'acceptation de l'Assemblée des Evêques étant relative à leur Instruction, ne pouvoit passer pour une acceptation véritable, & que Rome même ne la pouvoit regarder comme telle. Mais l'Acte d'acceptation démontrant que les Evêques n'ont nullement modifié ni rétraint le sens de la Bulle en la recevant, le terme d'acceptation relative n'étoit plus qu'une honteuse équivoque. Il a fallu se ménager de nouveaux retranchemens.

3. On a donc avancé qu'il y avoit de grandes Eglises, & des Royaumes entiers, où la Constitution n'étoit pas reçue. C'étoit un fait aisé à éclaircir & sur lequel on ne pouvoit manquer d'être bien tôt démenti. Aussi s'est-on préparé un nouveau faux-fuyant.

4. Quand la Constitution seroit reçue par toute l'Eglise, a-t-on dit; il faudroit un temps - très considérable pour qu'elle fit Loi, & plus long que celui qui est ordonné dans les matie-

* Ep. 55. c. 19.

res civiles pour faire la prescription. Misérable ressource ! Principe le plus pernicieux que l'erreur ait encore inventé ! Il sappe les fondemens de l'autorité de l'Eglise, & justifie tous les Novateurs.

Car premierement, si l'on peut revenir après plusieurs années contre une définition de Foi émanée du Saint Siège, & contre laquelle les Pasteurs n'auront point réclamé, toute l'Eglise aura été dans l'erreur. En second lieu tous les Novateurs, les Quietistes, les Jansenistes, les Calvinistes même & les Lutheriens peuvent se flatter que les Evêques reviendront contre la condamnation qu'ils ont faite de leurs Erreurs. Le temps nécessaire pour la prescription n'est pas encore écoulé. Le Magistrat qui écrit à Mr. l'Evêque d'Aleth demande pour cela ** un temps infini.*

Voilà la nouvelle Theologie qui tend à établir le Tolerantisme de toutes les Sectes. Mais sans s'arrêter à découvrir tout le venin de ce Principe né dans le Barreau, pour être dans l'Eglise une source intarissable de chicane, on veut seulement conclure ici que ces variations dans les Principes

** Lettre d'un Magistrat à Mr. l'Ev. d'Aleth.*

font un Caractere des Novateurs ; Caractere qui prouve en même-tems la foiblesse de l'Erreur, & l'opiniatreté de ceux qui la défendent.

VII. CARACTERE

De l'Erreur dans les défenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel.

LA NOUVEAUTE.

§. I.

La Nouveauté en matiere de Foy est une marque de l'Erreur.

LA Nouveauté qui est l'attrait de l'Hérésie, en est la marque ; & l'endroit par lequel elle sçait plaire, est celui-là même par où l'on en découvre mieux le danger. Comme la loy de l'Eglise est la même dans tous les tems toute nouvelle Doctrine dans la Foy est dès-là une Erreur ; elle ne tient point par la chaîne de la Tradition aux Saints Docteurs de tous les siècles, & à J E S U S - C H R I S T l'Auteur de toute vérité. Ainsi toutes les Sectes en portant jusques dans leurs noms la preuve de leur nouveauté,

portent celle de leurs erreurs. Verité si unanimement reconnüe que le nom de Novateur est devenu aussi odieux que celui de Sectaire & d'Heretique. Il suffit donc de faire bien sentir que Jansenius & le Pere Quesnel son Disciple sont des Novateurs dans la Doctrine, pour en inspirer de l'horreur aux Fidelles soumis à l'Eglise. Commençons par le Maître.

§. II.

Jansenius convaincu par ses écrits d'avoir innové dans la Doctrine.

Jansenius avouë que Saint Augustin est le premier auteur du Systeme qu'il lui attribue sur la Grace. * *Saint Augustin*, dit-il, *est le premier qui a mis dans l'intelligence des Chrétiens le fondement de la Grace de Jesus-Christ. Avant lui cette verité étoit cachée, si embrouillée, si embarrassée par tant de nœuds indissolubles, que nous devons tout à lui seul.* On ne s'arrête pas à faire sentir l'outrage que Jansenius fait ici à Saint Augustin en disant que ce Pere s'est écarté de la Tradition des quatre premiers siècles. On veut seulement faire

remar-

* *Lib. præm. c. 30. L.*

remarquer que Jansenius reconnoît n'avoir trouvé aucun vestige avant Saint Augustin du Systeme qu'il attribué à ce Saint Docteur , & dès - là ce Systeme ne peut se soutenir , & n'est pas celui de Saint Augustin , puisqu'il est contraire à la Tradition.

Il y a plus , Jansenius avouë qu'il ne peut montrer cette Tradition depuis Saint Augustin. Il avouë que *l'Eglise presque toute entière* étoit infectée des erreurs qu'il combat , & que ces *opinions* qu'il traite d'erreurs ont été familières presque dans toute l'Eglise depuis environ cinq-cens ans. La Doctrine qu'il a enseignée étoit donc nouvelle de son propre aveu , & presque toute l'Eglise étoit dans l'erreur. Mais comme la Foi m'apprend que l'Eglise , ou presque toute l'Eglise , ne peut jamais être dans l'erreur , je conclus que la Doctrine qu'elle a cruë pendant cinq cens ans avant Jansenius , étoit la Sainte Doctrine ; & qu'au contraire la nouvelle Doctrine que Jansenius est venu enseigner , étoit une erreur que l'Eglise a dû flétrir , comme elle l'a fait.

Jansenius , dira-t-on , n'ayant enseigné que la Doctrine de Saint August-

tin ; n'a point enseigné une Doctrine nouvelle. Mais puisqu'il est constant par les textes les plus clairs de Jansenius , qu'il a enseigné une Doctrine inconnue à tous les Theologiens & à tous les Pasteurs depuis cinq. cens ans ; inconnue à tous les Peres de l'Eglise pendant les quatre premiers siècles , il demeure constant aussi qu'il n'a pas enseigné la Doctrine de Saint Augustin : autrement la Doctrine de Saint Augustin ne seroit pas celle de l'Eglise.

§ III.

Autre preuve que Jansenius est un Novateur.

IL paroît encore par les Lettres de Jansenius , qui ont été données au Public, qu'il étoit un Novateur. Il s'attendoit que son Livre seroit condamné à Rome , dès qu'il verroit le jour ; il cherchoit à se faire un Parti. pour se mettre à l'abri de la Censure ; il vouloit sur tout qu'un songeât à gagner des Communitez , ses Disciples ne sont que trop fidèlement entré dans ses vûes. Mais les troubles que son Livre a excité dans le monde , ne laissent aucun lieu de douter qu'il ne

contienne une Doctrine nouvelle.

Dès qu'il parut en Flandre & en France, il y alluma le feu de la discorde; Il porta la division dans les Universitez, dans les Communautéz, dans les Familles. Voici comme en parlent 85 Evêques de France en le denonçant au Pape. *Il y a dix années que la France, à nôtre regret est emuë par des troubles très violens à cause du Livre posthume de Mr. Jansenius Evêque d'Ypres.* Depuis Urbain VIII. tous les Papes se sont élevez contre la Doctrine de ce livre, tous les Evêques l'ont condamnée; il faut donc que cette Doctrine soit nouvelle & contraire aux veritez anciennes dont le Corps des Pasteurs est le Dépositaire.

§. IV.

Le Pere Quesnel est un Novateur.

Pour le pere Quesnel, personne n'ignore que c'est un des plus fidelles & des plus genereux Disciples de Jansenius. Il ne s'est exilé de sa Patrie que pour ne pas souscrire à la condamnation de la Doctrine de son Maître. Son Nouveau-Testament a été condamné par le Pape & par les Evêques

comme renouvelant les erreurs des cinq Propositions. Le Pere Quesnel est donc un Novateur aussi bien que Jansenius.

Presque toutes les Propositions qui sont condamnées dans la Constitution *Unigenitus* avoient été condamnées auparavant par l'Eglise dans quelques uns des Novateurs qui se sont élevez depuis Wiclef jusqu'à Jansenius ; en sorte que les Traitez que les Catholiques ont composez contre les Heretiques sur la Grace , sur la lecture de l'Ecriture Sainte , sur la mort de J E S U S-CHRIST pour tous les hommes , peuvent encore aujourd'hui servir contre les defenseurs du Pere Quesnel. Et certes s'il ne s'agissoit de soutenir l'erreur de la nouveauté, en soutenant le Livre du Pere Quesnel, le soutiendrait-on avec tant de chaleur & tant d'artifices ?

Difons donc avec Saint Augustin à ces Novateurs : vous dites des choses nouvelles ; c'en est assez pour conclure que vous dites des choses fausses. *Nova dicitis, falsa dicitis*. Difons-leur ce que dit ailleurs ce Saint Docteur à Julien : * *Revenez à nous ; vous*

* L. *Opus Imq.*

n'êtes pas nez de Parens qui crussent la Doctrine que vous enseignez, & vous avez été regenez dans une Eglise qui croyoit le contraire.

Pour ceux qui sont encore dans le sein de l'Eglise, adressons leur l'excellent avis de Saint Jerôme : Dès que vous verrez des personnes qui se disent de l'Eglise de JESUS-CHRIST, mais qui ont pris un autre nom que celui de JESUS CHRIST, comme celui de Marcionites, de Valentiniens, de Montanistes, (ajoutons de Jansenistes, de Quenelistes,) dites hardiment : ces gens-là ne sont pas l'Eglise de JESUS CHRIST, mais la Synagogue de Satan.

* Hieron. adversus Luciferian.



VIII. CARACTÈRE.

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Jansenius & du Père Quesnel.*

LE PRETEXTE DE NE

Défendre que la Doctrine de
Saint Augustin.

§. I.

*L'Autorité de Saint Augustin n'est qu'un
masque dont se couvrent les Jansenistes.*

ARrachons à l'Hérésie Jansenienne le plus specieux masque sous lequel elle se cache. Convaincue de l'horreur qu'elle inspireroit à tous les Catholiques, si elle paroïssoit telle qu'elle est, elle n'oublie rien pour se mettre à couvert sous l'autorité & le nom du grand Augustin. Cette autorité, si chère à l'Eglise, a paru aux Jansenistes la plus propre pour se défendre contre l'Eglise même. Le nom d'Augustin est devenu comme le bouclier qu'ils opposent à tous les coups qu'elle leur porte ; ils attaquent cette épouse de JESUS-CHRIST avec les mêmes armes

qui la firent tant de fois triompher de l'erreur. En quoi il n'y a rien qui doive nous étonner, ou diminuer le respect que nous devons au Docteur de la Grace. *Augustin*, * dit Facundus d'Hermiane, n'a pu mieux parler que les Prophètes, que les Apôtres, que les Evangelistes, des paroles desquels les Héretiques ont tant de fois abusé pour la défense de leurs erreurs. Ce qui doit nous surprendre, c'est que le Pere Quesnel & ses disciples employent encore aujourd'hui avec succès un artifice usé par tous les Heretiques qui se sont élevez dans l'Eglise depuis Saint Augustin.

§. II.

Les Jansénistes en s'autorisant de Saint Augustin ne font qu'imiter presque tous les Heretiques.

SI du vivant même du Saint Docteur, des Novateurs lui imputaient leurs sentimens erronez, comme il s'en plaint lui-même, que ne dûrent pas oser l'Herésie après sa mort, quand elle n'eut plus à craindre d'être démentie? On vid aussi-tôt les Predestinaiens debiter les dogmes les

* *L. Contra Macianum.*

plus impies comme la pure Doctrine de Saint Augustin , mais le monde n'étoit pas encore assez pervers pour donner cours à une Heresie qui faisoit Dieu injuste & cruel. On en eut horreur. Le Moine Gotescale qui renouvela cette erreur dans le neuvième Siècle , s'efforça de nouveau de la faire passer sous le nom de Saint Augustin. Il n'étoit , à l'entendre , que l'interprete & l'écho du Saint Docteur , & quand il en parloit , il ne l'appelloit au rapport d'Hincmar que *notre Augustin*. Il n'y eut pas jusqu'à Fauste de Riez , & Berenger qui ne se flattassent de trouver dans les Ouvrages du Saint Docteur la justification de leurs erreurs. Mais les Heresiarches des derniers siècles ont porté plus loin que les autres l'aveuglement ou l'effronterie.

Un Jean Wiclef pour mieux marquer son attachement à la Doctrine de Saint Augustin , se faisoit appeller *Jean d'Augustin*. Luther disoit à Erasme : * *Augustin dont vous ne parlez pas , est tout pour moy*. Et Melancthon , fidelle Disciple de Luther , conclut de ce que la Sorbonne a condamné son Maître , qu'il n'y a per-

(*) *L. de Servo Arbitrio.*

sonne dans cette Faculté qui ait seulement ouvert un S. Augustin, sur quoi il s'écrie : (a) *O Theologiens ! ô Sorbonne ! on ne vous demande pas de relire Augustin, on vous demande seulement de l'ouvrir & de le regarder.* Calvin ne le cede pas en ce point à Luther. (b) *Augustin est tellement pour moi, dit-il, que s'il me falloit faire une Confession de foy de mes sentimens, je la ferois aisément sans emprunter d'autres paroles que les siennes.*

Jansenius pretend emporter sur Luther & sur Calvin la gloire d'être le fidelle interprète de Saint Augustin ; aussi a-t-il intitulé son Livre *l'Augustin de Jansenius*. De tous les Peres il n'y a, selon lui, que le seul Saint Augustin qui soit necessaire. Ses Sectateurs le nomment les *disciples de Saint Augustin*. Le Pere Quesnel ne se lasse pas de repeter qu'il n'y a que les ennemis de la Doctrine de Saint Augustin sur la Grace, qui ayent attaqué le Livre des *Reflexions*. Et par une étrange fascination de l'erreur, on se laisse seduire à un artifice, qui depuis qu'il a été mis en usage par les Wiclefs, les Luthers,

(a) *Apologia Lutheri adversus Sorbina Decretum.*

(b) *L. De aeterna Predestin. Dei. in Lib. 3. Pignit.*

les Calvin, ne dévoient plus servir qu'à rendre suspects ceux qui l'employent.

§. III.

Regles pour juger sainement de quel poids doit être l'autorité de S. Augustin citée par les Jansenistes.

LEs reflexions suivantes sont bien capables de détromper là-dessus ceux qui n'ont pas encore fermé les yeux aux lumieres de la raison & de la Foy.

1. Puisque tous les Heretiques des derniers Siècles ont pretendu n'enseigner que la Doctrine de Saint Augustin, on ne doit pas se laisser prevenir en faveur des Jansenistes, parce qu'ils se disent les Disciples de ce saint Docteur; au contraire l'affectation avec laquelle ils le disent, doit les rendre suspects; c'est un nouveau trait de ressemblance avec les autres Novateurs.

2. Dès que l'Eglise a condamné Jansenius & le Pere Quesnel, le respect que je dois avoir pour Saint Augustin, m'oblige à croire que ni Jansenius ni le Pere Quesnel n'ont enseigné

les vrais sentimens du Docteur de la Grace ; de même que je dois croire , que la Doctrine de Luther & de Calvin condamnée par l'Eglise , n'est pas celle de ce Saint Docteur , comme ils l'ont assuré. Car comment un Janse-niste , qui reconnoit que l'Eglise a condamné Saint Augustin dans Janse-nius , s'y prendra-t'il pour montrer à un Protestant , que l'Eglise n'a point condamné Saint Augustin dans Luther & dans Calvin ?

3. Quand je serois persuadé que Jan-senius & le Pere Quesnel n'auroient en-seigné que la Doctrine de Saint Au-gustin , serois-je moins obligé de les condamner avec l'Eglise ? Est-ce la Doctrine d'Augustin , ou la croyance de l'Eglise qui est la regle de ma Foi ? Ceux qui voudroient accorder aux E-crits de Saint Augustin , l'autorité des Livres Canoniques , ne seroient ni les Enfans de l'Eglise , ni même les Disci-ples de ce Saint Docteur. Car voici comme il parle lui-même : * *Nous ne devons jamais regarder les Ouvrages des Ecrivains les plus Catholiques comme des Livres Canoniques , en sorte que sans perdre le respect qui est dû à cet auteur ,*

* Epi. III.

nous ne puissions desapprouver dans leurs écrits ce qui nous paroîtroit contraire à la vérité. j'en use avec cette liberté à l'égard des Ouvrages des autres, & je suis bien aise que mes Lecteurs en usent ainsi à l'égard de mes Ouvrages.

4: Une autorité qui sert de pretexte à différentes Sectes pour défendre leurs erreurs, ne peut seule fixer nôtre croyance. Disons aux Jansenistes des Livres de Saint Augustin ce que nous disons aux Protestans des Livres de la Sainte Ecriture: Il faut un Juge infallible qui nous en détermine le sens. S. Augustin nous dit lui-même qu'il ne croiroit pas à l'Evangile sans l'autorité de l'Eglise Universelle: Pourquoi croirions-nous à Saint Augustin pour nous autoriser contre les Decisions de cette Eglise?

5. Les Jansenistes accordent à Jansenius des lumieres sûres pour entendre Saint Augustin., qui est obscur de l'aveu de Jansenius, & ils les refusent à l'Eglise pour entendre Jansenius. Ils croient que l'Eglise a jugé sainement du sens de saint Augustin, lorsque, selon eux, elle en a adopté la Doctrine dans tous ses points; & ils veulent que cette même Eglise n'ait pu

pû juger du sens de Jansenius, lorsqu'elle l'a condamné. Quelle absurdité ! l'Eglise est-elle plutôt infaillible lors qu'elle approuve un bon Livre, que lorsqu'elle en condamne un mauvais ? & le Livre de Jansenius qui n'est qu'un Commentaire de Saint Augustin est-il plus obscur, que le Texte ? Jansenius auroit bien perdu sa peine.

6. Jansenius a soumis publiquement ses Ouvrages au jugement du S. Siège. Or s'il vouloit s'en tenir à ce jugement, il jugeroit donc qu'on devoit le preferer à la certitude qu'il croyoit avoir de la conformité de sa Doctrine avec celle de Saint Augustin, ou du moins il croyoit que Saint Augustin avoit pû se tromper. Que s'il étoit resolu de ne pas se soumettre, c'étoit un fourbe. Il n'y a pas de milieu. Si les Disciples de Jansenius croient que la soumission de leur Maître fut sincere, ils doivent l'imiter ; s'ils le regardent comme un fourbe, ils doivent l'abandonner.

Seigneur donnez un cœur droit à ceux qui ne sentent pas la vérité de ces Reflexions, ce n'est plus la lumière qui leur manque, elle est plus brillante que le jour ; c'est l'en-

chantement de l'erreur qui les aveugle.

§. I V.

Quelle Approbation l'Eglise a donné à la Doctrine de S. Augustin.

MAIS l'Eglise a approuvé la Doctrine de Saint Augustin. Un Catholique conclut de-là contre un Janseniste, donc la Doctrine de Saint Augustin n'est pas la même que celle de Jansenius que l'Eglise a condamnée. Car l'Eglise, toujours dirigée par le Saint Esprit, ne peut condamner dans un temps, en matiere de Doctrine, ce qu'elle a approuvé dans un autre.

L'Eglise au reste louant la Doctrine de Saint Augustin n'a jamais pretendu donner une Approbation positive à tous les points de cette Doctrine. On sçait les celebres paroles du Pape Saint Celestin, qui après avoir expliqué le Dogme sur la Grace & le libre arbitre, ajoute : *Pour les endroits plus profonds & plus difficiles des questions incidentes, qui ont été traitées plus au long par ceux qui ont refuté les Heretiques, comme nous n'osons pas les mépriser nous n'avons pas besoin aussi de les autoriser ...*

Nous n'admettons pas comme Catholique tout ce qui paroîtroit contraire aux susdites Regles du Siège Apostolique.

§. V.

Les Jansenistes citent S. Augustin de mauvaise Foi, comme les Heretiques ont cité les autres Peres.

Pour peu qu'on lise les ouvrages de Saint Augustin , on trouve des Textes si formellement opposez aux Propositions de Jansenius & du Pere Quesnel , qu'on est indigné de la mauvaise foi de ceux qui dissimulent ces Textes si clairs , pour chicaner sur des endroits obscurs qui paroissent les favoriser. Ils ne font en cela qu'imiter les Heretiques qui ont contume , dit Vincent de Lerins , * de choisir des endroits obscurs & difficiles de quelqu'un des Ss. Peres pour faire passer leurs erreurs sous son nom Les Ariens se vanterent d'avoir pour eux Saint Lucien d'Antioche & Saint Denis d'Alexandrie ; les Nestoriens , Saint Athanase ; les Eutichiens , Saint Cyrille ; les Pelagiens , Saint Chrysostome. Vous n'êtes point touché de l'autorité de ces grands

* *Common C. II.*

noms , quand elle est citée par tous ces Heretiques : pourquoy le seriez-vous de l'autorité de Saint Augustin quand les Jansenistes l'opposent aux décisions de l'Eglise , vous qui n'en êtes pas touché quand les Wiclefistes , les Lutheriens , les Calvinistes vous l'objectent ? Il n'y a que des Novateurs qui en soient réduits à opposer l'autorité d'un Docteur particulier à l'autorité de toute l'Eglise. Et la hardiesse avec laquelle ils osent citer en leur faveur ceux là-même qui les condamnent ne doit pas surprendre : Ils sont les Enfants du démon , qui a bien osé citer l'Ecriture Sainte à J E S U S C H R I S T pour le séduire.

XI. C A R A C T E R E

*De l'Erreur dans les defenfeurs de
Jansenius & du Pere Quesnel*

LA MAUVAISE FOI AVEC LAQUELLE
ILS SE DISENT THOMISTES

§. I.

*Les Lettres & les Ecris de Jansenius
montrent combien il étoit opposé à la
Doctrine de Saint Thomas.*

L'Autorité de S. Augustin est comme
le Poste où les Jansenistes se défen-
dent le plus long-tems. Quand ils y sont
forcez, ils se refugient dans l'école de
S. Thomas. Là s'enveloppant du man-
teau respectable des Thomistes, ils tâ-
chent de se mettre à couvert des coups
qu'on leur porte. Otons leur encore
cette peau de brebis, en faisant voir
que c'est de mauvaise foy qu'ils s'auto-
risent de la Doctrine de cette celebre
Ecole.

Jansenius à l'exemple des Novateurs
des derniers Siècles n'eut qu'un souve-
rain mépris pour la Theologie Schola-

stique (a) *Je tiens fermement*, dit-il dans une des ses Lettres, *qu'après les Hérétiques il n'y a gens au monde qui aient plus corrompu la Theologie que les clabaudiers d'Ecole.* Mais peut-être fait-il quelque grace aux Thomistes ? Ecoutez : Tant est-ce que j'ose dire avoir assez découvert par des Principes immobiles, que quand toutes les deux Ecoles tant des Jésuites que des Jacobins disputeroient jusqu'au bout du Jugement, poursuivant les traces qu'ils ont commencées, ils ne feront autre chose que de s'égarer beaucoup davantage, l'un & l'autre étant cent lieues de la vérité. Il ajoute : *Je suis dégoûté de S. Thomas un peu après avoir succé Saint Augustin.* Il est évident par ces textes que Jansenius n'a pas crû que sa Doctrine fût celle des Thomistes. Pour s'en convaincre par des preuves encore plus sûres, il ne faut qu'ouvrir l'Augustin de Jansenius. On y voit un Système entièrement opposé à celui des Thomistes. On y combat expressément la prémotion Physique. Ce Caractere qui distingue l'Ecole des Thomistes de toutes les autres, ce fondement sur lequel porte tout leur Système, Jansenius dit (b) qu'il

(a) Lettre de Jansen.

(b) Livre 8. Cap. 2.

renverse entierement le fondement de la
grace medecinale du Sauveur.

§. II.

*Les Jansenistes de leur propre aveu
ne se disent Thomistes que pour
cacher leurs sentimens.*

LEes defenfeurs de Jansenius sont en-
trez là - dessus dans les sentimens
de leur Maître. Quand ils ont voulu
parler sincerement, loin d'adopter les
opinions des Thomistes, ils s'en sont
moqué à l'exemple de Pascal dans les
deux premieres Provinciales. Ils ont dit
que (a) *la grace suffisante des Molinistes est
une erreur. & celle de Thomistes une sottise.*
Dom Thierry de Viaixnes Benedictin,
nous apprend dans une de ses Lettres,
que dans le fameux cas de Conscience.
*La necessité de la Grace suffisante des Tho-
mistes n'ayant pas été du goût de la plus
part des Docteurs Augustiniens; (b) Mr. Pe-
tit-pied changea cet endroit & mit les choses
plus clairement.* Ces derniers paroles
montrent qu'on ne parle dans le Parti
comme les Thomistes que quand on
veut embrouïller les choses. Mr. de

(a) Lettre de M. de Ligni du 1. Fevrier. 1691.

(b) Procès du Pere Quesnel p 403.

Ligni le dit en termes exprés. * *La Grace suffisante des Thomistes est fort propre dans ces tems de nuages & de brouillards pour cacher les mysteres de la Grace si elle ne suffit pas pour l'action pour laquelle on l'appelle suffisante , elle suffit pour nous garantir des pieges de nos adversaires. L'affectation de paroître Thomistes , n'est donc dans les défenseurs de Jansenius qu'un voile qui sert à cacher des sentimens qu'on n'ose découvrir.*

§. III.

Les pretendus Thomistes , qui ont paru si allarmez de la Constitution , sont Jansenistes.

C Et Artifice des Jansenistes n'a jamais paru avec plus d'évidence que dans l'affaire de la derniere Constitution. Ils ont publié qu'ils ne refusoient de se soumettre que pour conserver à l'Ecole de Saint Thomas la liberté de ses sentimens. Quoy donc ! les Thomistes d'Italie , dont les plus celebres ont eu tant de part , à l'examen des Propositions condamnées ; les Thomistes de Flandres dont plusieurs ont justifié la censure de 101. Propositions par

* Voyez *Secrets découverts.* p. 7.

l'autorité même de Saint Thomas ; les Thomistes d'Espagne , d'Allemagne n'ont pas eu le moindre soupçon que leur Doctrine fût condamnée dans la Constitution : ils ont continué d'enseigner leurs sentimens par tout , & jusques sous les yeux du pape. pour quoy quelques pretendus Thomistes de France ont-ils paru si alarmez ? c'est que ce qu'ils appellent Thomisme n'est qu'un Jansenisme masqué , ce n'est point le Thomisme tel qu'il fût soutenu dans les Congregations de *Auxiliis* ; c'est le Thomisme qui paroît si près du Jansenisme à M. le Cardinal de N. que selon luy faire quelque chose de plus qu'une simple & vague defense de lire la Theologie de Juenin * *ce seroit se mettre en danger de condamner le Thomisme pour le Jansenisme , parce que l'un est si près de l'autre qu'il est facile de prendre le change.* C'est le Thomisme de M. Arnaud & du Pere Quesnel ; ces deux chefs du Parti protestent souvent dans leurs Ecrits qu'ils ne fontienent que la Doctrine de Saint Augustin & de Saint Thomas. Il est donc certain qu'il y a des Jan-

* *Condamnation de Juenin par M. le Cardinal de N.*

senistes qui veulent passer pour Thomistes, & que la profession vague qu'ils font du Thomisme doit être moins regardée comme une marque de Catholicité, que comme un nouveau trait de mauvaise foi.

§. I V.

En quoy la Doctrine des Thomistes diffère de celle des Jansenistes?

LA difference essentielle qui se trouve entre la Doctrine des Thomistes & celle des Jansenistes en est une nouvelle preuve.

1. Les Thomistes admettent la grace efficace par elle-même dans l'état d'innocence aussi bien que dans l'Etat de la nature corrompue; au lieu que les Jansenistes n'admettent leur grace victorieuse que dans l'état de la Nature corrompue. 2. Les Thomistes prétendent que la volonté peut toujours résister à leur grace efficace par elle-même; les Jansenistes au contraire croient que leur grace victorieuse fait consentir nécessairement la volonté. 3. les Thomistes admettent des graces vraiment suffisantes qui donnent à l'homme un vrai pouvoir de

faire le bien & d'éviter le mal : les Jansenistes au contraire croient que toute grace a toujours l'effet pour lequel elle est donnée, & que par conséquent celui qui viole un precepte n'a pas eu la grace sans laquelle il lui étoit impossible de le garder. * De sçavans hommes ont montré par les textes mêmes des plus celebres Dominicains, combien la Doctrine de leur Ecole est differente de celle des cinq Propositions.

Ce qui donne lieu aux chicanes des Jansenistes, c'est qu'ils pretendent que la grace suffisante des Thomistes ne donne pas un pouvoir vraiment suffisant. Les vrais Thomistes croient sincerement le contraire, & se récrient contre cette accusation. Mais quand les Jansenistes auroient montré qu'elle est bien fondée, ils auroient démontré qu'il faut condamner ces Thomistes avec Jansenius, & non absoudre Jansenius avec ces Thomistes.

† Le P. Alexandre S'bille Dominicain. Le Pere Annat. M. le Cardinal de Bissi. M. de Fenelon Archev. de Cambray.

Quels doivent être les sentimens des vrais Thomistes sur la soumission due au Pape.

MAis si c'est sincerement & de bonne foi que les défenseurs du Pere Quesnel se disent Thomistes , on les prie d'écouter un moment les leçons que Saint Thomas leur Maître leur fait sur la soumission qu'ils doivent au Pape. C'est à l'autorité du Souverain Pontife , dit ce Saint Docteur , * qu'il appartient de décider ce qui est de Foy , & ce qui doit être cru de tout le monde avec une fermeté inébranlable. Il ajoûte que celui-là est censé Hérétique qui résiste opiniâtrément à ce qui a été déterminé par l'autorité de l'Eglise Universelle , laquelle autorité reside particulièrement dans le Souverain Pontife. Il dit ailleurs. que ni Jérôme , ni Augustin, ni aucun des Saints Peres ne défend son sentiment contre Pierre & ses successeurs. Qu'eut pensé Saint Thomas s'il eut vû , non des Augustins & des Jérômes , mais des hommes mediocres en tout , résister opiniâtrément aux décisions Apostoliques , & se glorifier encore apres cela d'être de ses Disciples ;

X. CARAC-

* *Secunda secunda Quest. 1. art. 10.*

X. CARACTERE

*De l'Erreur dans les Partisans de
Jansenius & du P. Q.*

L'INTELLIGENCE AVEC LES
CALVINISTES.

§. I.

*On ne peut plus dissimuler l'intelligence
qui regne entre les Jansenistes & les
Calvinistes.*

IL seroit, ce semble, de l'intérêt des Jansenistes de tenir plus secreté leur intelligence avec le Parti Calviniste ; mais leur inclination trahit leur Politique ; ils ne se cachent presque plus. S'ils écrivent contre la Constitution, c'est disent-ils, pour calmer les allarmes des Protestans & pour arrêter leurs plaintes. Chose étrange ! On voudroit qu'une Bulle de Rome fût au goût des Ministres de Geneve & d'Amsterdam, & parce qu'elle excite leurs murmures, on prend le parti de la rejeter. On écrit contre elle les Libelles les plus atroces comme pour

servir de reponse aux Protestans ; mais en effet pour faire leur Apologie, pour justifier le mépris qu'ils font du Saint Siège & leur haine contre l'Eglise Romaine. Les Protestans de leur côté ne sont pas ingrats ; les plus emportez de leurs Ecrivains viennent de toutes parts au secours du parti contre la Constitution : c'est la cause commune. Les Journalistes de Hollande n'ont d'éloges que pour ces ouvrages. Il n'y a pas jusqu'aux Gazetiers d'Amsterdam & de Londres qui ne deviennent les Panegyristes des Jansenistes : C'est le canal par où le Parti fait passer au Public les mensonges les plus impudens & les plus atroces calomnies. Découvrons les liens qui unissent les deux Partis.

§. II.

Le Jansenisme n'est qu'un Calvinisme mitigé dans ce qui regarde les Sacremens & la Discipline.

LE fondateur du Jansenisme en France, le fameux Saint Cyran, ne trouvoit de reprehensible dans Calvin que la dureté de quelques expressions. * Calvin a bien pensé, disoit-il à Mr. Vin-

* Vie de Mr. Vincent.

cent , *mais il a-mal parlé. Benè sensu Calvinus ; sed malè locutus est.* Suivant ce plan les Jansenistes semblent avoir pris à tâche de reformer dans l'Eglise tout ce qui avoit blessé Calvin , en même tems qu'ils ont tâché d'adoucir dans la Doctrine de Calvin ce qui avoit le plus revolté les Catholiques.

Sans leur reprocher ici sur l'Eucharistie ce que quelques uns des Ecrivains du Port Royal ont donné lieu de soupçonner de la conformité de leurs sentimens avec celui de M. Calvin, semblable au sentiment de Calvin ; on voit assez que le prétendu zèle pour éloigner les Fidèles de cet auguste Sacrement ; ne tend qu'à le rendre inutile. La confession n'est parmi eux qu'une espece de direction selon les maximes de Saint Cyrán, qu'il faut se confesser plus à Dieu qu'aux hommes , qu'on n'est pas obligé de declarer le nombre des pechez & les circonstances qui en changent l'espece. Quand les Jansenistes ne suivroient pas ces maximes , la dureté des Confesseurs du Parti rend la Confession odieuse : & la nécessité qu'ils veulent établir , d'un amour de charité pour approcher du Sacrement de Penitence , fera aisément

conclurre , qu'elle n'est pas necessaire puisque la charité aura toujours remis le pechez avant la Confession , & que selon eux l'Absolution n'est que déclaratoire de la remission des pechez.

Ont-ils des sentimens plus orthodoxes touchant le Sacerdoce ? Ils le communiquent à tous les Fidelles en état de grace & même aux femmes. Quel atrait pour elles ! on en a vû se tenir debout de côté de l'Autel , reciter à haute voix le Canon , faire les mêmes ceremonies que le Prêtre & se persuader qu'elles disoient la Messe & consacroient aussi véritablement que lui. Faut-il s'étonner que certaines femmes tiennent au Parti par des liens si forts ?

La haine & le mépris pour les Ordres Religieux sont communs aux Calvinistes & aux Jansenistes. A proportion que le Jansenisme fait de progres dans une Ville , on s'apperçoit de l'avilissement où tombent les Ordres les plus respectez par nos Peres. Quel est donc l'aveuglement de tant de Religieux qui se déclarent tous les jours pour le parti , à moins qu'on ne les suppose un peu dégoûtez de leur Etat !

Enfin les disciples de Jansenius s'approchent le plus qu'ils peuvent de ceux de Calvin jusques dans le culte extérieur. On sçait des Eglises Jansenistes où l'on a administré les Sacremens & chanté les Pseaumes en langue vulgaire comme dans le Temple de Charenton. On n'ignore pas que les Jansenistes n'ont pas fait une moins rude guerre que les Calvinistes aux Confreries, à la Devotion envers la Sainte Vierge & à toutes les autres pratiques de piété que la Religion & l'Antiquité rendent respectables.

§. III.

Le Jansenisme est le pur Calvinisme sur la Grace & la Predestination.

Mais ce qui entretient le plus la bonne intelligence des deux Sectes, c'est la parfaite conformité de leurs sentimens sur les point de la Grace & de la Predestination. Les Jansenistes ont beau deguiser leur Grace necessitante en Grace efficace par elle-même, ils ne font que s'approcher de Calvin qui a le premier employé cette dernière expression. Loin qu'elle soit un Symbole de Catholicité, elle n'a été

trouvée que pour exprimer l'Erreur. Aussi les Jansenistes n'ont trompé par-là ni les Catholiques ni les Protestans. Les Evêques de France écrivirent au Pape, qu'après avoir travaillé à défendre la Religion contre l'Hérésie de Calvin, ils devoient combattre aussi la Doctrine de Jansenius à cause de la société d'Erreur.

Il y a plus de soixante ans qu'un des plus fameux Professeurs Calvinistes * protesta dans un Ouvrage exprés, que la Secte n'avoit pas d'autres sentimens sur les matieres de la Grace que ceux des Jansenistes. Pour en mieux convaincre le Public il fit imprimer avec des Notes & adopta au nom de sa Secte, le Catechisme de la Grace, du Port Royal. C'est dans cet Ouvrage, qu'adressant la parole aux défenseurs de Jansenius, il s'écrie: *Courage genereux & sçavans Jansenistes, puisque vous osez resister en face à ce Pontife impie, qui, pour faire plaisir à ses Jesuites a pris l'infame protection du Pelagianisme..... Quand on pourra dire qu'une même chose n'est pas la même, on pourra distinguer les opinions Janseniennes de la Doctrine des Reformez.*

Masson & Labadie, qui tous deux de

Jansenistes se firent Calvinistes, déclarèrent par des Ecrits publics que la Doctrine des deux Sectes est la même ; *La difficulté qui reste à surmonter aux Jansenistes*, dit Labadie, *est, non de s'unir aux Calvinistes, c'est de déclarer qu'ils le sont.* Ecoutons Drelincourt dans sa réponse au prince Ernest : *En conscience que pensez-vous que c'est ce que vous appelez Jansenisme ? Il semble que ce soit quelque Hérésie abominable, qui se soit élevée contre la Grace, & il se trouve que ce n'est que le pur Evangile de la Grace de Dieu.* Un professeur de Zurich, *dit dans une Harangue qu'il a rendue publique : *Voilà Jansenius & ses Adherans qui passent de notre côté.* S'adressant ensuite aux Jansenistes, *Votre Doctrine subsistant*, leur dit-il, *la Papauté ne peut subsister.* Enfin le sçavant Grotius reconnoît que si les Catholiques vonloient se faire Jansenistes, les Calvinistes seroient bien-tôt d'accord avec l'Eglise Romaine.

Ainsi pendant que le pape & les Evêques condamnoient le Jansenistes comme Heretiques, les plus habiles Theologiens de toutes les Eglises Calvinistes s'accorderent ensemble à justifier ce jugement, en reconnoissant

† Henri Otius.

a la pure & entiere Doctrine des Reformez dans celle des Jansenistes. Mais toutes les louanges que la Hollande & que Geneve donnerent à l'envi aux Jansenistes ne les consolèrent point du tort qu'on leur fit en publiant trop tôt la conformité de leurs sentimens. Ils prirent donc le parti de s'inscrire en faux, & les Calvinistes prirent celui de se plaindre vivement de la mauvaise Foi des Jansenistes.

b Les Jansenistes, dit Mr. Bayle, ont soutenu avec chaleur qu'ils n'étoient pas Calvinistes. Il n'y a pas d'artifices & de distinction mal fondée dont on ne se soit servi pour colorer cette pretention.

c L'Auteur du Journal Litteraire de Hollande parlant du Livre intitulé du Temoignage de la verité, dit : c On sçait trop aujourd'hui en quoy les Reformez & les Jansenistes se ressemblent, & il y auroit peut être de l'avantage pour ceux-ci à en convenir de bonne foi : Cela leur seroit à-tout-le-moins plus glorieux que la dissimulation qu'ils affectent depuis si long temps à cet égard. Il dit plus haut. Si c'est dans la vue de paroître éloigné des Protestans qu'on agit ainsi, c'est mainte-

(1) Labadie. (2) Dictionnaire de Mr. Baile.

(-) Journal de Novemb. & de Decemb. 1714.

nant une mauvaise finesse qui ne peut plus
romper personne.

* Mr. Jurieu fait la même plainte.
Les Jansenistes, dit-il, se sont entièrement
rapprochez de nous sur la matière
de la Grace, mais en se rapprochant de
nous ils ont travaillé à nous éloigner d'eux.
Pour se justifier d'être Calvinistes ils nous
attribuent des pensées non-seulement que
nous n'avons pas, mais qu'ils savent
très bien que nous n'avons pas; ce qui est
une mauvaise foi insigne.

§. I V.

*Quelles esperances les Calvinistes con-
çoivent des progres du Jansenisme.*

MAis après tout, comme les Calvi-
nistes ont bien senti qu'il n'y
avoit que les interêts de la Secte qui
obligeât encore les Jansenistes à diffi-
muler, ils n'ont point conservé de
rancune; ils ont redoublé leurs soins
& leurs services, pour les protéger
dans la Hollande contre le Pape &
les Catholiques; ils ont donné un
azyle à leurs Confesseurs exilés; ont-
ils lieu de se repentir de cette gene-
rosité? Ils ont déjà la consolation de

* *Esprit de M. Arnaud t. 2. p. 4.*

voir se rapprocher d'eux les Jansenistes de jour-en-jour ; ils entendent les Défenseurs du Pere Quesnel parler du Pape & du Saint Siege avec plus de mépris & d'insolence que les plus emportez Disciples de Calvin. Ils voyent en Hollande les Eglises Jansenistes separées de la communion des Eglises Catholiques de la même Ville ; ils esperent voir bien-tôt en France le même Schisme : & de-là quelles esperances ne conçoivent-ils pas d'y voir rentrer le Calvinisme, aussitôt que le Jansenisme y dominera ? le passage d'une Secte à l'autre sera bien facile. Les Calvinistes de France demanderont qu'on leur accorde la même liberté de conscience qu'aux Jansenistes ? puisqu'ils sont de la même Religion. † Ceux de Hollande pressent les Prelats, opposez à la Constitution *Unigenitus* de se mettre à leur tête & de se déclarer disciples de Calvin. Il paroît qu'il n'y a plus qu'un pas à faire. Les Jansenistes même n'osent plus nier la conformité de leurs sentimens sur la Grace avec ceux des Protestans : Mais ils pretendent que *les nouveaux Protestans ont abandonné Cal-*

† Mr. Basnage

vin, pour se rapprocher de nous ; au lieu que les Protestans soutiennent que ce sont les Jansenistes qui ont abandonné l'Eglise Romaine , pour se r'approcher de Calvin.

XI. C A R A C T E R E.

De l'Erreur dans les Defenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel.

LA CONFORMITE' DE LEURS MAXI-
MES SUR LA LECTURE DE L'ECRI-
TURE AVEC CELLES DES
PROTESTANS.

§. 1.

Tous les Héretiques des derniers siècles ont donné des Traductions infidelles de l'Ecriture en langue vulgaire.

UN specieux respect pour les divines Ecritures est dans les partisans du pere Quesnel , un nouvel artifice qu'ils ont appris des autres Héretiques. Tous les Novateurs , & sur-tout ceux des derniers siècles , ont paru donner aux Livres Saints ce qu'ils ôtoient d'autorité à la Tradition & à l'Eglise. Ils en ont recommandé la lecture avec

zele ils on eu soin d'en faire des Traductions en langue vulgaire : mais l'intérêt de la Secte qui les faisoit agir , après les avoir seduits dans l'interpretation de ces Livres Sacrez , les a rendus Seducteurs dans les versions qu'ils nous en ont données. Ils n'ont présenté au peuple ce pain de la parole qu'après l'avoir empoisonné ; ils ont fait servir la verité-même comme de voile & d'artrait au mensonge ; pour me servir de l'expression de Saint Jérôme ; * *Ils ont fait par une interpretation infidelle , de l'Evangile de JESUS-CHRIST , l'Evangile de l'homme , & qui pis est encore , l'Evangile du diable.*

Jean Hus fut un des premiers qui traduisit la Bible en langue vulgaire. Luther donna dès l'an 1522. sa version Allemande du Nouveau-Testament. Le fruit qu'il en tira pour le progrez de ses erreurs , anima tous les Sectaires à l'imiter. Henry VIII. Roi d'Angleterre , qui avoit écrit aux princes d'Allemagne pour les prier de faire supprimer ces versions de l'Ecriture , ne fut pas plutôt engagé lui-même dans le Schisme , qu'il imita en cela les Novateurs. Mais peu de temps
avant

* Hieron. in 1. c. Galat.

avant sa mort il reconnut en plein Parlement le mauvais usage qu'on avoit fait de l'Ecriture, qu'il avoit permise indifféremment en langue vulgaire. Calvin & ses Disciples de Genève se distinguèrent par ce prétendu zèle à donner des Versions de l'Ecriture Sainte, qu'ils eurent soin de repandre dans la France pour faire goûter le nouvel Evangile. Les severes defenses du Magistrat, qui proscrivit ces Ouvrages, n'y firent pas moins trouver d'agrément que la nouveauté de la Doctrine & la politesse du langage.

§. II.

Les Jansenistes ont imité en cela les autres Novateurs.

Nous trouverons encore ici les Jansenistes fideles imitateurs des autres Sectaires. Des la naissance du Jansenisme ils songerent à donner une version de l'Ecriture, & leur nouveau Testament de Mons a effectivement tous les caracteres que doit avoir une Version de l'Ecriture faite par des Novateurs. Elle est infidelle & contraire à la Vulgate; les erreurs de la Secte y sont adroitement insinuées; elle est

condamnée par le Pape & par plusieurs Evêques de France ; elle est proscrite par l'autorité du Roy. Le Pere Quesnel pouvoit-il choisir une Version qui convint mieux pour le dessein qu'il s'étoit proposé dans les *Reflexions Morales* ?

III.

Les Jansenistes établissent, comme les Protestans, la nécessité de lire l'Ecriture Sainte.

LEs Protestans ne se contenterent pas de mettre l'Ecriture entre les mains de tous les Fideles par les Versions qu'ils en firent ; ils prétendirent établir la nécessité de cette lecture pour chaque Fidele : c'est une consequence de leurs principes ; Car ne reconnoissant plus l'autorité de l'Eglise & de la Tradition pour Regle de leur Foi , il devient pour eux nécessaire de consulter & d'étudier l'Ecriture, l'unique Regle de leur croyance, mais Regle fautive sans l'Autorité de l'Eglise. On ne s'arrêtera pas ici à le montrer : On sçait qu'il n'est point d'Heretique, Arien, Pelagien, Lutherien, Calviniste, Socinien même,

qui ne croye voir dans l'Ecriture de quoy autoriser les erreurs de la Secte , & de quoy condamner celles de toutes les autres. Ce qui fait au dessein qu'on s'est proposè , c'est de faire voir que les Jansenistes marchent encore ici sur les traces des Protestans.

Ecoutons le Chef du Parti : (a) *Il est utile & même necessaire en tout temps , en tout lieu , & à toutes sortes de personnes , d'en étudier (de l'Ecriture) d'en connoître l'esprit & la pieté. 1. Cor. 14. 5.* (b) *La lecture de l'Ecriture Sainte est pour tout le monde. Act. 8. 28. Obscurité de l'Ecriture sainte n'est pas même selon le Pere Quesnel , une raison qui dispense les Laïques de la lire. Act. 8. 31.* Maximes bien éloignées de la sage conduite qu'a tenuë l'Eglise sur ce sujet. Cette Mere des Fideles a toujours regardé avec raison les Livres Saints comme un des plus precieux gages que lui ait laissè son Epoux pour la consoler de son absence , elle en a recommandé la lecture à ses Enfans ; c'est le Testament de leur Pere : mais elle n'a pas crû que cette lecture fût necessaire au salut.

(a) 79. Propos du P. Q.

(b) 80. Prop. 81. (c) Prop.

(a) Saint Irénée nous apprend qu'il y avoit de son temps de nombreuses & des ferventes Eglises, qui n'avoient pas même des Livres Saints. L'Eglise a jugé qu'il y avoit des temps d'erreur & de seduction, où il étoit utile d'interdire aux Laïques la lecture des Saintes Ecritures. Rien de plus sage que les regles dressées là-dessus par une députation d'Evêques pendant le Concile de Trente, & par ordre du Concile : voici la quatrième : *L'expérience a fait voir que s'on permettoit indifferemment à tout le monde la lecture de l'Ecriture en langue vulgaire, cette lecture seroit plus dommageable qu'utile à cause de la temerité de certains esprits. C'est pourquoy il faut s'en rapporter là-dessus au jugement des Evêques.* Des Peres du Concile de Tolouse & de plusieurs autres Conciles de France parloient de la même sorte. Le Père Quesnel s'éleve contre toutes ces autoritez, il enseigne que tout le monde est obligé de lire l'Ecriture, que la défendre aux Fideles ; (b) ce seroit leur fermer la bouche même de Jesus-Christ. A r'on dû être surpris de voir condamner dans son Livre ce qui l'avoit été tant de fois dans les autres Novateurs ?

(a) *Adversus haeres* l. 3. c. 4. (b) 84. *Propos.*

Les Partisans de Jansenius & du Pere Quesnel se sont servis , comme les autres Hérétiques , de la lecture de l'Ecriture en langue vulgaire , pour mettre les femmes & le Peuple de leur Parti.

Les Protestans prirent occasion de ces Maximes de l'Eglise , de nous accuser de mépriser l'Ecriture , ou de la croire inutile. Les défenseurs du Pere Quesnel ont fait les mêmes reproches à ceux qui se soumettent à la Constitution , & nous pouvons leur répondre encore tout ce que Mr. Bossuet répondit là - dessus aux Calvinistes dans sa seconde Instruction Pastorale sur les promesses de l'Eglise. Mais les Jansenistes n'ont jeté tant de cris séditieux contre la censure des Propositions sur la lecture de l'Ecriture Sainte , que parce que ces Propositions leur ont paru propres à mettre le Peuple , & surtout les femmes de leur Parti. C'est un artifice de tous les Hérétiques , que les Partisans du Pere Quesnel n'ont eu garde de ne liger. Comme les femmes sont plus faciles à séduire , & plus propres à séduire les autres , elles ont toujours considérablement servi au pro-

grés des nouvelles Sectes. Il semble que pour apprendre à les gagner sûrement au Parti, les Jansenistes soient allés à l'Ecole de Pelage.

(a) *Vous êtes si honnête & si poli, disoit S. Jérôme à cet Heresiarque, que pour vous faire du credit aupres de vos Amazones, vous leur enseignez qu'elles doivent avoir la science des Ecritures.* Et le pere Quesnel, dit à l'occasion de la femme Samaritaine, que c'est une illusion de s'imaginer que la connoissance des mysteres de la Religion, ne doive pas être communiquée à ce Sexe par la lecture des Livres Saints. Il ajoûte pour flatter les Dames, que (c) *ce n'est pas de la simplicité des femmes, mais de la science orgueilleuse des hommes qu'est venu l'abus des Ecritures, & que sont nées les Hérésies.*

Les Dames n'ont point été ingrates. On a vu de tout côté des Amazones grossir les Troupes du Parti. On a vu des femmes mondaines, des femmes chargées de pethés, qui certainement avoient lû autre chose que l'Ecriture Sainte, se plaindre amèrement qu'on leur arrachât des mains ce Livre de vie. On avoit tort en effet, elles y eussent

(a) L. I. *Contra Pelagium.* (b) St. Jean, 4. 26.

(c) la même.

vû dans Magdeleine, (a) un modele de penitence, & dans Suzane un modele de modestie & de pudeur. (b) Elles eussent appris de Judith l'amour de la retraite, (c) & de la Femme forte, celui du travail. Elles eussent vû dans les Actes des Apôtres (d) comment on abuse de la simplicité des Dames de qualité, pour exciter des persecutions contre les hommes Apostoliques. Elles eussent appris de Saint Paul (d) qui leur est defendu de parler, encore plus de decider sur les matieres de Religion. Enfin elles eussent appris de S. Pierre (e) qu'il y a dans les Epîtres de Saint Paul des choses obscures dont les Personnes ignorantes & legeres abusent, aussi bien que des autres Ecritures. Aussi le Souverain Pontife & les Evêques n'ont-ils jamais pretendu les priver de ces salutaires leçons ni leur interdire absolument la lecture des Livres Saints ; ils ont pretendu condamner ceux qui enseignent que cette lecture est necessaire à toutes sortes de personnes ; & que les Pasteurs ne peuvent la defendre même à des femmes simples & ignorantes.

(a) Luc. 7. 37. (b) Proverb. 31. 10. (c) Actes 13. 50.
 (d) 1. Tim. 2. 12. (e) 2. Pet. 3. 16.

XII. C A R A C T È R E

*De l'Erreur dans les defenfeurs de
Janfenius & du Pere Quesnel.*

L'AFFECTATION DE CRIER
contre le relâchement de la Mora-
le, pendant qu'ils en font eux-
mêmes les Corrupteurs.

§. I.

*Tous les Hérétiques ont crié contre le relâ-
chement de la morale : les Janfeniftes les
ont imitez.*

IL falloit un mafque fpecieux à l'Hé-
refie pour cacher la corruption des
mœurs où elle engage. Cette fille artifi-
cieufe du Pere du mensonge n'en a pas
trouvé de plus propre à séduire que
les dehors d'une vertu austere & zelée
pour la reforme des autres. Pendant
que les Hérétiques fappoient les fonde-
mens de toute vertu, ils se font tou-
jours accordez à crier contre le relâ-
chement de la Morale. * Les premières
Disputes qui s'éleverent dans l'Eglise fu-
rent excitées par cet esprit de fevetité
qui vouloit imposer aux Fideles tout le

* Aët. 15.

fardeau de l'ancienne Loy. Montan , Tertullien , Novatien accusoient les Catholiques de relâchement sur tout dans l'administration de la Penitence.

La faction Arienne d'Eusebe ne paroissoit zelée que pour maintenir la discipline Ecclesiastique , & c'est par là qu'elle surprit la Religion de Constantin. Cet air de severité servit de voile aux abominations des Manichéens. Les Vaudois grossirent leur Secte en declamant contre les desordres du Clergé & des Moines. Wiclef & Jean-Hus crièrent encore plus haut : Ils porterent la morale severe , jusqu'à dire , que c'étoit simonie que de s'obliger à prier pour ceux de qui on recevoit des secours temporels , & qu'on cessoit d'être Seigneur temporel , Prelat , Evêque qu'on étoit , dès qu'on étoit souillé d'un Peché mortel.

Calvin voulut qu'on appellât sa Secte la *Religion reformée*. Enfin il n'y eut pas jusqu'à Luther qui après avoir violé les vœux de Religion , après avoir aux yeux & au scandale de l'Europe , épousé une jeune Religieuse, Prêtre & Religieux lui-même ne criât encore au milieu des plaisirs de la table , où il passoit souvent les nuits entieres , contre la Morale relâchée des Catholiques , & contre

leur facilité à recevoir les pecheurs à la Penitence.

Les Disciples de Jansenius & du Pere Quesnel, à l'exemple de tous ces Sectaires ont pris pour devise *la Morale Severe*. Eh que de medifances, que de calomnies, que de falsifications n'ont ils pas employées pour soutenir contre leurs adversaires cette pretenduë pureté de la Morale & de l'Evangile ! Si l'on n'est point surpris d'un artifice si usé, pourra t-on ne l'être pas de l'hypocrisie qui fait tenir ce langage à ceux qui sont eux-mêmes les Corrupteurs de la Morale ? Dévoilons ce mystere d'iniquité.

§. II.

La Doctrine des Jansenistes sappe tous les fondemens de la Morale.

ON sçait que toute la Doctrine de Jansenius se reduit aux cinq fameuses Propositions, qui sont tellement le précis de son Livre, que Mr. Bossuet avoit coutûme de dire que *quand on mettroit Jansenius à l'alambic, on n'en tireroit que les cinq propositions*. Je les rapporte ici pour donner une idée de la Morale des Jansenistes.

I. Proposition.

Quelques commandemens de Dieu sont impossibles à des Justes qui s'efforcent autant qu'ils peuvent de les garder, & la Grace qui les leur rendroit possibles, leur manque.

II. Proposition.

Dans l'état de la nature corrompue on ne résiste jamais à la grace intérieure.

III. Proposition.

Pour mériter & démeriter dans l'état de la nature corrompue, on n'a pas besoin d'une liberté exempte de la nécessité, il suffit d'une liberté exempte de contrainte.

IV. Proposition.

Les Demipelagiens admettoient la nécessité de la grace intérieure, & prévenante pour chaque action en particulier, & même pour le commencement de la Foy; & ils étoient Herétiques en ce qu'ils prétendoient que cette grace fût de telle nature que la volonté eût le pouvoir d'y résister ou d'y consentir.

V. Proposition.

C'est une erreur des Demipelagiens de

dire que Jesus-Christ soit mort pour tous les hommes.

Jesus-Christ, dit encore Jansenius ; n'est pas plus mort pour le salut éternel de ceux qui se damnent , que pour les Demons.

Il ne faut avoir que les sentimens de l'humanité ; & connoître les premiers Principes de la Religion , pour sentir tout le venin de cette pernicieuse Doctrine. Car 1. quelle affreuse idée nous donne-t elle de nôtre Dieu ? Il abandonne les justes , ses amis , lorsqu'ils font tous leurs efforts pour ne le point offenser : est-ce là ce Dieu si fidele ? Il leur commande des choses qu'il reud impossibles : est-ce là ce Dieu infiniment sage ? Il les precipite dans un feu éternel pour n'avoir pas fait ce qu'il leur étoit impossible de faire : est-ce là ce Dieu infiniment juste , infiniment bon ? Non , ce n'est pas là nôtre Dieu , c'est un Tyran barbare & furieux. Vous n'avez pas fait , ô mon Dieu , le cœur humain capable d'aimer de tels Maîtres & de tels amis , vous ne vous êtes pas peint avec ces traits dans vos divines Ecritures.

2. Comment un directeur Janseniste , persuadé qu'on ne résiste jamais à la
Grâce

Grace s'y prendra-t-il pour toucher & convertir un Libertin ? lui représentera-t-il le danger de son état ? Lui peindra-t-il les feux éternels ? Le pecheur n'a qu'à répondre ; Montrez-moi tant qu'il vous plaira les supplices qui punissent l'Impie ; ils ne me feront pas * *courir la poste sans cheval* , ni me convertir sans la grace. Vous m'avez dit que l'un est aussi impossible que l'autre , & que celui qui ne se convertit pas n'a jamais la grace avec laquelle il puisse se convertir ; il est donc inutile de m'exhorter à me convertir quand je n'ai pas cette grace ? il ne sera pas moins inutile de le faire quand je l'auray , puisqu'alors je me convertiray nécessairement.

Priez du moins & gemissez sur votre état. Oh , mon Pere , je ne puis ni gemir ni prier sans la grace que je n'ay point ; il faut attendre tranquillement que Dieu me la donne , & en attendant trouvez bon que je goûte en repos les plaisirs terrestres : Quand il plaira au Seigneur , il rendra dominante dans mon cœur la delectation Celeste.

3. Quels reproches peut se faire un

* *Le Pere Quesnel.*

Janfenifte penitent , quelles refolutions peut-il prendre ? le bien qu'il a omis , il ne pouvoit le faire ; le mal qu'il a commis , il ne pouvoit s'en abstenir. Peut-il ferieusement former la refolution de ne plus pecher ? Ce feroit former la refolution de faire ce qui ne dépendroit nullement de lui de faire , ou de ne pas faire. Mais que les Directeurs qui prétendent qu'on réfifte à la grace , font incommodes ! On a toujours quelque chofe à fe reprocher , on ne goute le plaifir qu'à-demi. La confcience crie fans cefle qu'il faut fe convertir , que Dieu nous appelle , qu'il ne nous convertira pas tout feul. Cet état eft trop violent ; il faut quitter le peché pour être tranquille , ou fe faire Janfenifte.

4. La Doctrine de Janfenius fappe les fondemens de l'efperance & de la charité Chrétienne. Voyez un devot Janfenifte à l'article de la mort : On lui prefente le Crucifix , peut-il embraffer avec une pleine confiance ce gage de nôtre Salut ? Convaincu que JESUS-CHRIST n'eft mort pour le falut éternel que des feuls Predestinez : peut-il l'aimer de tout fon cœur , lors

qu'ils doute s'il a voulu le racheter pour la vie éternelle sur cette Croix qu'on lui presente ? Non , il ne peut dire certainement comme Saint Paul : * JESUS-CHRIST *m'a aimé & s'est livré pour moi.* Aussi le Pere Quesnel dans ses Reflexions sur ces paroles de l'Apôtre, s'écrie, *Combien faut-il avoir renoncé aux choses de la terre pour avoir la confiance de s'approprier l'amour & la mort de JESUS-CHRIST*, comme fait S. Paul ! C'est à dire que selon le Pere Quesnel il n'est permis qu'à très-peu de personnes, d'une vertu consonimée, de croire que JESUS-CHRIST *les a aimées & s'est livré pour elles.* Il faut reformer le Symbole, & au lieu de dire ; *qui a souffert pour nous*, il faut dire ; *qui a souffert seulement pour quelques-uns de nous* ; Est-il rien de plus propre à étouffer la confiance & la charité Chrétienne ? Mais ce n'est pas encore là toute la Morale des Jansenistes.

§. III.

Maximes commodes des Jansenistes.

ILs ont des Maximes commodes & generales qui vont droit & sans dé-

* Galat. 2. 20.

tour au relâchement. Quelque loy naturelle ou positive vous gêne-t-elle (a) ? Consultez le Père Quesnel , il vous dira que *l'homme peut se dispenser pour sa conservation d'une Loy que Dieu a faite pour son utilité*. La honte de confesser vos pechez vous arrête , cette obligation est un joug incommode que vous voudriez secoüer ; consultez Saint Cyran , il vous répondra ^b qu'il n'est pas nécessaire dans le Sacrement de Penitence de confesser le nombre ni les circonstances qui changent l'espece du peché Qu'il faut se confesser plus à Dieu qu'aux hommes.

Après avoir pratiqué pendant quelques mois les rigueurs de la vertu , vous voudriez respirer un peu & goûter pendant quelques jours les douceurs du vice ; lisez *la Morale des aint Augustin* , par Mr. Bourdaille : c'est-là qu'on établit un Systeme nouveau & bien commode pour les devots & devotes du Parti. Selon ce Systeme , ce qui est un peché énorme pour ceux qui sont en l'état habituel du peché , n'est souvent qu'une legere imperfection dans ceux qui sont dans l'état habituel de la charité dominante , parce qu'un acte

(a) Prop. 71 (b) Lettre au P. Maignard de l'Orat. Curé de Sainte Croix de Rhône.

passager ne peut détruire en cet état, ni par conséquent faire perdre la grace. Suivant ce Systeme un Directeur Janseniste, qui fait souvent des actes de l'amour divin, peut de tems en tems céder aux attrails de la concupiscence, sans craindre de perdre la grace par ces actes passagers, ou de la faire perdre à ses Penitentes. Si l'autorité de Mr. Bourdaille ne vous rassure pas tout à fait, celle de Mr. Nicole qui a revû le Livre à la priere de l'Auteur, celle de Mr. le Feron & de Mr. le Hy. deux qui l'ont approuvé, pourront peut-être vous calmer.

§. I V.

Les Maximes les plus severes des Jansenistes ne conduisent pas moins au relâchement.

IL faut un masque de severité pour cacher la honte de ces maximes abominables. Les Jansenistes en ont de severes j'usqu'à l'excez pour se faire honneur. Mais on va montrer que ces maximes par leur severité même ne vont pas moins au renversement des mœurs & de la Religion. Car 1^o. pour

M. iij

destruire la Religion peut-on s'y prendre mieux que d'aneantir les Sacremens ? que d'établir que le peché mortel détruit le Sacerdoce , & que le pecheur cesse même d'être de l'Eglise ? Car suivant ce principe l'Evêque en état de peché , ne confere plus les Ordres , le Prêtre ne consacre plus , ne délie plus les pechez ; & comme on ne peut connoître l'interieur des consciences , on ne sçait plus où sont les vrais Sacremens & les vrais Pasteurs ; l'Eglise devient invisible.

2^o. Tandis que les plus grands pecheurs assistent aux exercices de la Religion , il ne faut point desespérer de leur salut. Ce tems qu'ils donnent à la pieté est le tems des Graces , mais les Jansenistes leur ôtent encore cette ressource, en enseignant que c'est un nouveau peché mortel pour les pecheurs que d'assister à la Messe. Le P. Quesnel veut même que ** le droit d'assister à la Messe ne soit que le quatorzième degré de la conversion du pecheur*. Est-il rien de plus propre à fermer les sources de la Grace , & à rendre nos Temples deserts que cette Morale severe ; qui d'ail-

* 89. Prop. Lix. 11. 23.

leurs m'incommoderoit pas fort les pe-
cheurs ?

3°. Pour les personnes vertueuses on leur fait perdre bien-tôt le goût de la piété, en les éloignant des Sacremens. On sçait que la pratique des Directeurs Jansenistes est de priver leurs Penitentes de la Sainte Communion les années entières. Saint Cyran disoit qu'il ne connoissoit que deux personnes qui eussent la tête assez forte pour passer Pâques sans communier. Voilà la force d'esprit & la solide piété qu'on inspire aux devotes du Parti, voilà la morale severe dont on se fait honneur. En coûte-t-il beaucoup à la nature pour la pratiquer, & les affreuses consequences qui en suivent ne doivent-elles pas en inspirer de l'horreur ?

§. V.

En quoy consiste la pretenduë regularite des Jansenistes.

LA vie des Jansenistes vous rassûre, dites-vous, elle est reguliere & édifiante. Ce n'est pas ce que j'examine ici. Il me suffit que leurs principes mènent au libertinage. * Cicéron

* De fin. b. b. nor & mal. l. 3.

remarque que plusieurs des Epicuriens menoient une vie fort réglée ; leur Doctrine n'en étoit que plus dangereuse. Mais après tout , en quoy peut consister la prétendue severité des Jansenistes , s'ils manquent d'humilité & de soumission , qui sont les vertus qui content le plus à l'homme ? un Directeur du Parti prêche sans cesse la réforme : sa table en est-elle moins delicate ! En a-t-il plus de charité ? Il impose aux autres de rudes penitences ; la grace lui manque pour en faire lui-même. En quoy consiste la réforme d'une Dame de la Grace. Elle donne aux commoditez de la vie ce qu'elle retranche au faste & au luxe. Elle ne lit plus de Romans , mais elle lit les livres condamnés par l'Eglise , elle voit plus souvent son Directeur , mais elle s'approche plus rarement des Sacremens ; elle donne pour les besoins du Parti , ce qu'elle donnoit auparavant pour les pauvres. Qu'est-ce qu'un Docteur Janseniste ? C'est un homme qui crie contre les équivoques , & qui se parjure sans scrupule.

Vous jugez des Jansenistes par les apparences. Jamais Secte fut-elle plus

abominable que la Manichéenne ? Et cependant vid-on jamais de plus beaux dehors , un extérieur mieux composé, un air de réforme plus imposant ? L'hypocrisie pour cacher leurs desordres , l'adresse pour se faire des Partisans , & pour se cacher eux-mêmes parmi les Fideles ; l'opiniâtreté à ne se point separer de l'Eglise comme les autres Sectes , le parjure pour dissimuler leurs erreurs furent comme autant de caractères des Manichéens ; Ne les retrouve-t on pas dans les Jansenistes ces Caractères ? Ces deux Sectes s'accordent dans le point le plus essentiel pour le renversement des mœurs , je veux dire dans la destruction de la liberté. Et les deux Principes nécessaires du bien & du mal , la grace & la concupiscence des Jansenistes sont-ils moins pernicioeux pour la morale que les deux principes du bien & du mal des Manicheens ?

XIII. CARACTERE

*De l'Erreur dans les Défenseurs de
Jansenius & du Pere Quesnel.*

LA PRETENDUE SAINTETE
qu'ils attribuent aux Chefs du Parti.

§. I.

*Le Parti met au nombre des Saints tout
ceux qui le soutiennent.*

Rien ne rassure tant les Disciples de Jansenius & du Pere Quesnel contre les foudres & les censures de l'Eglise , que la prétendue Sainteté des Chefs du Parti. Quand on les presse sur la Doctrine de leurs Maîtres ce sont des Saints , disent-ils en gémissant ; se pourroit-il qu'ils fussent dans l'erreur ? Quand on veut examiner cette prétendue sainteté , ils se recrient que de si genereux défenseurs de la verité ne peuvent manquer d'être des Saints. Ainsi justifiant la conduite par la Doctrine , & la Doctrine par la conduite , ils ne manquent pas de titres pour les placer

dans le nouveau Calendrier de leurs Saints.

* *Qui que ce soit qui embrasse leur Parti,* dit S. Athanase en parlant des Ariens , *fût-il couvert de crimes , il devient dès-là à leurs yeux homme de bien. Au contraire , quelque Saints que soient les défenseurs de la vérité , ils sçavent les rendre coupables quand ils veulent.* N'est-ce pas ce que font encore aujourd'huy les Jansenistes ? Si on les en croit , tout ce qu'il y a de lumieres , de vertu , de sainteté dans l'Episcopat est renfermé dans les Evêques à qui ils font l'injure de les mettre à leur tête. Ce sont autant de Basiles , d'Athanases , de Chrysostomes , d'Ambroises , par la pureté de leur zele & la profondeur de leur tradition, de Borromées , par l'austerité de leur vie ; de François de Sales par la douceur de la charité qui les anime. Dès qu'on se déclare hautement pour le Parti on est sûr d'être ainsi canonisé ; & la devotion à ces nouveaux Saints est presque la seule qu'on permette aux devotes Jansenistes sans crainte que la superstition ne s'y mêle. Fanatique illusion que l'esprit d'erreur a inspiré à presque tous les Heretiques !

* *Epist. ad solit.*

§. II.

Aquel titre les Hérétiques & les Principaux Chefs des Jansenistes ont été mis au nombre des Saints par leur Parti ?

TOut Novateur est essentiellement hypocrite. Il s'efforce d'imposer au Peuple par les dehors d'une vie sainte ; & ceux qu'il a une fois séduits voulant se faire honneur : & à leur Maître , s'efforcent encore plus de lui assurer la réputation d'un saint homme.

Par ces artifices Montan passa pour un Saint dans sa Secte , Apollinaire trompa Saint Athanase , l'Hérétique Vigilance en imposa quelque tems à S. Paulin, & même à S. Jérôme , qui l'appelle *le S. Prêtre Vigilance* , Nestorius & Pelage donnerent du credit à leurs Erreurs par la réputation de leur sainteté. Les Armeniens Schismatiques celebrent encore la Fête du furieux Dioscore , Jérôme de Prague fit chanter la Messe des Martyrs en l'honneur de Jean Hus , & on lui rendit bien tôt après la pareille à lui-même.* Le fourbe & l'ingrat Crammer Archevêque de Cantorberi le principal Auteur du Schisme & de l'Hérésie

* Voyez, Mr. Brunet,

en Angleterre , est appelé un autre S. Cyrille , un autre Ambroise. Luther lui-même passa dans la Secte pour un homme inspiré du Ciel , pour un Saint. Faut-il s'étonner que l'esprit d'Erreur ait porté les Jansenistes à mettre au nombre des Saints , les Chefs de leur Parti malgré les passions & les Erreurs auxquelles ils ont été livrez ?

L'Abbé de S. Germain premier Aumônier de la Reine Marie de Medicis , rend témoignage dans une Lettre qu'on a renduë publique , *qu'il peut dire en vérité & devant Dieu qu'il n'a jamais vu un homme plus orgueilleux que Jansenius , qui eût des sentimens plus avantageux pour lui-même , & plus desavantageux pour tout le reste des gens de Lettres , sur tout pour les François.* Il assure que Jansenius avoit trahi le Roy d'Espagne dans l'Assemblée des Etats generaux des Pais-bas , que par son avis & persuasion un nommé Alphes-ton (a) avoit entrepris de massacrer le Cardinal de Richelieu. On a encore le Libelle injurieux (b) que Jansenius a composé contre les Rois de France. Il n'importe ; Jansenius est l'auteur d'une nouvelle Secte , il fera honoré même en France.

(a) Roié à Mets (b) Mars Gallicus.

comme un Saint , il y sera appelé le *Saint Prelat* , on ira faire des vœux à son tombeau.

On a reconnu par des informations juridiques sur la deposition des temoins les plus dignes de foi , de M. l'Abbé de Prieres , (a) de M. l'Abbé de Caulet depuis Evêque de Pamiers si vanté du Parti, sur le temoignage de Mr. Vincent (c) Instituteur de la Mission , duquel l'Assemblée du Clergé de 1705. a demandé la Canonization , on a dis-je reconnu sur la foy de ces temoins que l'Abbé de Saint Cyran (d) méprisoit le Concile de Trente comme un Concile du Pape & des Scholastiques , où il n'y avoit que brigues & que scandales. Qu'il enseignoit qu'il n'y avoit plus de vraie Eglise depuis six cens ans ; (b) que l'Eglise est corrompue non-seulement dans les mœurs , mais dans la Doctrine en plusieurs points ; c) & que Calvin n'avoit pas eu tort mauvaise cause ; mais qu'il l'avoit mal défendue. Il n'importe ; Saint Cyran est un des premiers chefs du Parti , en le mettra au nombre des Saints , on conservera precieusement de ses reliques , l'on gravera sur son tombeau qui se voit

(a) Jean du Vergier de Hauranne. (b) M. de l'Elly Evêque de Rhodéz dans la Vie de M. Vincent.

(c) Deposition de l'Abbé de Prieres.

(d) Vie de M. Vincent.

encore à Saint Jacques du-Haut-Pas les plus magnifiques éloges de son zele contre les Heresies , de son amour pour l'unité de l'Eglise , & pour l'ancienne vérité.

Mr Arnaud étoit fier & hautain , ses livres sont pleins d'injures basses & grossières ; on l'a convaincu plus d'une fois de mauvaise foi , il meurt dans la revolte contre l'Eglise : c'en est assez , le lieu où repose son corps sera appelé dans le Parti le saint Reliquaire. Les devots Jansenistes iront en Pelerinage y prendre l'esprit de la Secte , imitant en cela les Heretiques dont parle Saint Jérôme lesquels * ne visitoient plus les tombeaux des Apôtres & des Martyrs & faisoient consister toute leur pieté à honorer les cendres de l'Heretique Eueunomius.

§ III.

Examen de la pretendue sainteté du Pere Quesnel.

Pour le Pere Quesnel c'est la le nouveau saint à la mode. Les Dames de la Grace portent aussi loin la veneration pour luy , que les Dames

* Hieron. contra Vigilant.

Calvinistes la portèrent autre fois pour Calvin.

Les Sculpteurs & les Peintres , (a) dit un Historien abordoient de toutes parts à Geneve pour tirer Calvin. On n'a gueres moins d'empressement dans le Parti pour avoir le portrait du Pere Quesnel. On entreprenoit le voyage de Geneve , dit le même Historien , pour y voir *un autre Saint Paul* ; & les Jansenistes ont justement nommé le Pere Quesnel le *Paul de nos jours*, mais sans pousser ce paralelle plus loin , puisque les Jansenistes canonisent le Pere Quesnel avant sa mort , qu'ils nous permettent d'instruire ici en peu de mots le procez de sa canonization par un examen exact de ses vertus & de ses miracles ,

Le plus glorieux temoignage qu'on ait rendu au Peré Quesnel c'est (b) *qu'il a aimé la pieté & la vertu dès sa plus tendre jeunesse , & que Dieu l'a toujours preservé de la corruption du Siecle*. Mais ce temoignage si glorieux c'est lui-même qui se le rend. (c) *Si je me rends temoignage à moi-même , mon temoignage n'est pas veritable* , disoit le Sauveur.

(a) Florimond Raimond l. 7. c. 19.

(b) Lettre à un Evêque de l'Assemblée.

(c) Jean 5. 30.

Voyons si l'amour propre n'a pas seduit le Pere Quesnel.

L'Humilité est la pierre de touche de toutes les verrus : est-ce par humilité que le Pere Quesnel se compare si souvent à J. C. & à Saint Paul , pendant qu'il compare le Pape & les Evêques aux Pharisiens qui blasphemerent contre la Doctrine du Sauveur ? Est-ce par humilité qu'il aime mieux troubler tout l'Eglise , accuser le Pape & les Evêques d'ignorance, que de reconnoître qu'il s'est trompé ? La charité du Pere Quesnel est-elle plus sincere ? Je ne trouve dans ses écrits que le nom de cette vertu ; c'est la satire , la vengeance , l'insolence qui y parlent. On nous loue sa pieté ; Elle est si grande que tout excommunié qu'il est , il n'a pas cessé de celebrer les saints Mysteres. Il décida même qu'un Provicaire de l'Eglise de Hollande , devoit faire les fonctions ordinaires de son ministere malgré la Suspension du Pape dont il tenoit tous les pouvoirs. On vante sa patience : Qu'a donc tant à souffrir le Chef d'une Secte riche & liberale ? On nous parle de ses persecutions : Sont-ce les souffrances ou les causes des souffrances qui font les

Martyrs : Avec ces titres on ne peut faire mettre le Pere Quesnel au rang des Saints , que dans le Martyrologe de l'Eglise Protestante.

Pour les miracles du Pere Quesnel on n'en publie pas encore : mais on espere qu'il en fera bien tôt. Il y a même plusieurs années que passant *incognito* par une ville de France , on le pressa de ressusciter un enfant mort sans Baptême : mais son heure n'étoit pas encore venuë. Grand Dieu , à quel point l'enchantement de l'erreur fascine les esprits ! Ce Saint homme que tout le Parti révere , est celui-là même que le Vicaire de JESUS-CHRIST & tous les Pasteurs de l'Eglise appellent un *loup ravissant* , un *faux Prophete* , un *filz* & un *imitateur du diable* , un *fourbe* , un *hypocrite* , un *corrupteur de l'Evangile*.

C'est un Novateur rebelle à son Roy & à l'Eglise , c'est un homme excommunié , & déclaré Héretique. Tels sont les Saints des nouvelles Sectes ; Voilà leurs vertus , ou s'ils en ont quelques autres *ce sont* , dit Origene , * *des vertus Diaboliques* , c'est le Demon qui les leur inspire pour servir comme d'appas à leurs

* Orig. hom. 7. in Ezech. in Matth. c. 7.

Erreurs. Ces fausses vertus , dit Saint Jérôme , sont la peau de brebis dont les faux Prophetes s'envelopent.

§. IV.

La prétendue sainteté des Novateurs ne doit pas nous empêcher de détester leur Doctrine ; il n'y a point de sainteté hors de l'Eglise.

IL faut absoudre tous les Hérétiques si la prétendue sainteté du Pere Q. & de ses principaux défenseurs nous empêche de les condamner. Julien Evêque d'Eclane & zélé défenseur de Pelage si distingué par son esprit & son éloquence , ne parut pas l'être moins par sa piété & sa vertu. Il avoit quitté de grands avantages dans le monde pour se consacrer au Seigneur : * Il fut le Pere des Pauvres dans l'Episcopat , & dans un tems de misère il vendit jusqu'à ses meubles pour les secourir. Aucun des Evêques canonisez par le Parti ne nous a pas encore donné cet exemple ; & quand quelqu'un d'eux l'auroit donné , il n'en seroit pas moins que Julien , attaché au Parti de l'erreur.

* Gennad.

(a) Qu'il y a de personnes, dit Saint Augustin, qui paroissent faire de bonnes œuvres hors de l'Eglise ! combien de Payens donnent à manger à ceux qui ont faim, exercent l'hospitalité & visitent les malades ! Ils sont semblables à une Tourterelle qui fait éclore ses petits & qui ne trouve pas de nid. Que d'Heretiques font des actions de vertu ! mais ils ne les font pas dans l'Eglise, ils ne mettent pas leurs petits dans le nid, ils seront foulez & écrasés.

Ce Saint Docteur dit encore : (b) L'Eglise est le temple du Roy, il y a des Vierges hors de ce temple, ce sont les Religieuses Heretiques. Que leur servira d'avoir conservé leur virginité ?

§. V.

Le Fanatisme dans la Devotion des Jansenistes envers leurs prétendus Saints.

LE Fanatisme qui s'est glissé dans la devotion des Jansenistes envers leurs nouveaux Saints, acheve d'en montrer l'illusion. Une des Religieuses soumises de Port-Royal a écrit que les Religieuses de Port-Royal des

(a) In Psal. 43. (b) In Psal. 44.

champs ont fait plusieurs fois la Procession nus pieds en portant des Reliques de Mrs. de Saint Cyran , dit Bagnol & le Maître ; qu'elles chantoient les Hymnes des Confesseurs non-Pontifes , & qu'au retour elles disoient les Oraisons des Confesseurs non-Pontifes : que quand il y avoit des malades , on leur faisoit prendre de l'eau dans laquelle le doigt de Saint Cyran avoit trempé.

(a) Elles chantoient en l'honneur de la Mere Angelique en changeant qu'elques mots la Priere *sub ruinæ præsidium*, &c. que l'Eglise chante en l'honneur de la Mere de Dieu. Tout cela est rapporté par un homme que les Ecrivains du Port-Royal ont reconnu dans leurs Livres (b) pour un homme d'honneur avant qu'il eut écrit contre eux. On avoit à Port-Royal des Oraisons propres pour invoquer ces pretendus Saints; (c) on les a trouvées dans les papiers des Religieuses, lors qu'on les a dispersées en divers Monasteres. On y trouva aussi un Calendrier où avec les Saints Jeremie , Abraham , Elie , Amos , & quelques autres on ne trou-

(a) Voyez Réponse à l'Apologie des Religieuses de P. R. (b) S. Sorlin des Maresfs. (c) Post Scriptum de la 16. Provinciale.

voit que les Saints du Parti , Jansenius , Saint Cyran , Arnaud , Singlin , la Mere Angelique & un enfant de trois ans qu'on nomme *Enfant de Port Royal*, on ne sçait pourquoy. Voila les devotions de ceux qui crient si haut contre la devotion à la Mere de Dieu , & contre toutes les pratiques de pieté établies pour honorer les Saints canonisez par l'Eglise ; pendant qu'ils invoquent des Novateurs dont l'Eglise deteste la memoire : semblables aux Hussites qui refuserent d'honorer les vraye Martyrs : & qui celebrent tous les ans la fête du pretendu Martyre de Jean Hus & de ses Disciples.

Caractere si marqué de l'Erreur , que Martin V. au Concile de Constance ordonna que pour convaincre d'Here-sie ceux qui en étoient suspects , on leur demandât s'ils avoient regardé Wiclef, Jean Hus, &c. comme des Saints, & s'ils les avoient reverés comme tels.

XII. CARACTERE

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Fansenius & du Pere Quesnel.*

L'ESPRIT DE REVOLTE CONTRE LE
PRINCE.

§. I.

*L'esprit de l'Erreur est un esprit de sedition
& de revolte.*

* **S**oyez soumis au Roy comme à celui
qui est au dessus de tout ... Respectez
le Roy. Ce n'est pas sans un dessein par-
ticulier que le Seigneur a voulu que ce
fût le Chef visible de son Eglise qui
nous donnât ces leçons. En voyant le
premier des Pasteurs s'exprimer de la
sorte, personne ne peut revoquer en
doute quels sentimens la Religion ins-
pire envers les Puissances de la terre.
La pratique de ces maximes fit la con-
solation de l'Eglise dans les persecu-
tions. Les Fideles respectèrent jusques
dans leurs Tyrans la Majesté des Cè-
sars ; & l'on vid des Legions entieres

* 1. Pet. 2. 13. 17.

qui sçavoient combattre & vaincre pour l'Empire , ne sçavoir que souffrir & mourir pour la Foy.

L'Hérésie donna d'autres leçons. L'orgueil qui fait secoïer le joug de l'autorité Ecclesiastique , ne porte pas long-tems celui de la puissance seculiere. Pour s'en convaincre il suffit de jeter les yeux sur les Royaumes où domine l'Erreur : L'autorité du Souverain y est-elle moins sujette aux changement & aux revolutions que la Religion ? La Hollande , Genève , Bâle , changerent de Maîtres en changeant de croyance. Quelles Scenes tragiques dans l'Angleterre depuis le Schisme ! vous diriez qu'en renonçant à l'obeïssance du Pape, ce Peuple ait renoncé à la fidelité due aux legitimes Souverains

Que de revolutions dans les Royaumes du Nord ! Que de guerres civiles , que de combats dans l'Allemagne & dans la France depuis un Luther & un Calvin ! Tant il est vray que le Demon de l'Hérésie est toujours le Demon de la sedition & de la Guerre. Et Calvin ne pouvoit choisir une Embleme plus convenable que celle de *l'Epee flamboyante* qu'il fit graver à la tête de son *Institution* , comme pour
marquer

marquer que ce Livre devoit porter par tout la guerre & le feu.

On ne s'arretera pas à prouver que l'Esprit de revolte , qu'on voit dans la nouvelle Secte , est une étincelle qui peut allumer d'aussi grands incendies. Les personnes éclairées ne sçauroient penser autrement. Le Cardinal de Richelieu après avoir fait emprisonner l'Abbé de Saint Cyran disoit , que si on avoit traité de la sorte Luther & Calvin , on eut épargné bien des maux à la Religion & à l'Etat. Et feu M. le Maréchal de Villeroy dit un jour au feu Roi , que si on ne prenoit des mesures efficaces pour extirper le Jansenisme , cette faction feroit à la fin autant de mal à la France que le Calvinisme. Mais il suffit de montrer que le peu de soumission des Disciples de Jansenius pour les Puissances , est encore une marque à laquelle on peut reconnoître l'Erreur.

*L'Injustice & l'Insolence des Janse-
nistes contre les Puissances.*

QUE les Emissaires & les Ecrivains du Parti s'efforcent tant qu'il leur plaira de faire regarder, comme d'injustes persecutions, tout ce que l'autorité la plus respectable fait contre eux ; l'insolence de leurs plaintes en fait connoître l'injustice ; l'innocence & la verité ne se plaignent pas avec si peu de respect & avec tant d'orgueil. Ils voudroient, comme tous les Héretiques, que les Princes Chrétiens ne prêtassent jamais leur autorité à l'Eglise pour faire observer ses Décisions. Mais pour leur répondre avec Saint Augustin dont ils se disent les Disciples ; * *ne faut-il pas être insensé pour oser dire aux Rois de la Terre : Ne vous mettez nullement en peine par qui l'Eglise soit attaquée ou défendue dans vos Etats. C'est une grande miséricorde, ajoute ce Pere, lorsque par les justes Loix des Empereurs, on contraint les Novateurs à quitter la Secte qui les a seduits.*

Aussi les Princes Chrétiens à l'exemple des Constantins & des Theodoses,

* *Epist. 185.*

ont eût ne devoir par moins se servir du glaive pour maintenir les interets de Dieu, que pour soutenir les leurs.

Les Roys de France ont herité des Clovis, des Charlemagnes, des S. Loüis. C'est ce zele pour la defence des Autels, qui leur a merité le glorieux Surnom, de *Rois très-Chrétiens*. Et sans remonter plus haut, on sçait que Francois I. & Henry II. firent les plus rigoureux Edits contre les Novateurs, avant même la décision du Concile de Trente. Loüis-le-Grand heritier des vertus de ses glorieux Ancêtres, regarda toujourns les ennemis de la Foi comme les premiers ennemis de l'Etat, & mit toute sa gloire à extirper de son Royaume le Calvinisme & le Jansenisme. Les coups que ce Prince porta à ces deux monstres, proscrits de l'Eglise, leur firent jetter des cris furieux. En quoy il suffit de montrer que les Jansenistes ne furent que les Echos des Calvinistes, pour faire voir jusqu'où ils portèrent l'insolence contre la Majesté Royale.

§. III.

Les Jansenistes comparez aux Calvinistes dans la maniere dont ils ont outragé le feu Roy.

LEs Calvinistes chassés de France peignirent le zele du Roy comme la plus violente persecution : les Jansenistes ont tenu le même langage. Le Pere Gerberon dans un Libelle intitulé, *la France affligée*, represente le feu Roi comme le persecuteur de la verité ; il appelle Martyrs ceux que le Prince a fait exiler au sujet du Jansenisme ; *Le gouvernement de France lui paroît plus cruel que les Tribunaux de l'inquisition.* Le Pere Quesnel dit en cent endroits de ses reflexions , qu'il y a maintenant une persecution dans l'Eglise. Il voudroit être, dit-il, tout-à-fait le *Martyr* de sa Doctrine. S'il en avoit tant d'envie pourquoi , prisonnier à Malines , fit-il percer la prison pour se sauver ?

L'auteur du *Temoignage de la verité* pretend que la violence est visible dans l'Eglise , & veut le prouver parceque le Roy a obligé quelques Prelats Opposans , à resider dans leurs Dioceses ; comme si la residence étoit un supplice

pour ces Evêques. Sur quoy un Ecrivain Protestant dit, qu'il est étonnant que (a) des Theologiens qui appelloient il y a quelques années la Dragonade des excès sa'ntaires, crient comme si tout étoit perdu, parceque le Roy & le Pape parlent d'un ton ferme, & qu'on a relegué cinq ou six Pedans de Sorbonne. Mais quand il seroit vray que les Jansenistes auroient souffert les plus cruels tourmens pour la défense de leur Doctrine, il n'y auroit qu'à repondre à leurs plaintes ce que Saint Augustin repondoit à celles des Heretiques de son temps : (b) *multa Latrones patiuntur, sed non injuriam*. On fait souffrir bien des supplices aux voleurs, mais on ne leur fait point en cela d'injustice.

2. Les Calvinistes parurent respecter dans leurs plaintes la personne de nos Rois. Ils disoient à Charles IX. *De vous-même n'exercez pas une telle rigueur; si vous le faites, ce sera à la persuasion des Caffarts, qui ont toujours abusé des Rois & des Princes, les éguillonnant contre les Enfans de Dieu qu'ils appellent heretiques.*

Les Défenseurs du P. Q. imitant en

(a) Mr. Basnage, traité de d'unité & de la visibilité de l'Eglise p. 77. (b) id Psal 145.

cela les Calvinistes & tous le rebelles , ont quelque fois voulu paroître respecter la Personne du Prince pour rendre plus odieux ceux qu'il honoroit de sa confiance. Mais en cela même ils lui manquoient de respect , puisqu'ils s'efforçoient de le faire passer pour un Prince foible & peu éclairé. * On a osé même le comparer à l'Empereur Constance gouverné , & seduit par les Eunuques , pour protéger l'Arianisme. N'est-ce pas là sonner le Tocsin de la revolte ?

3. Les Calvinistes dans leur revolte protestolent au Roy de leur soumission *Avons, Sire* , disoient-ils , *composé des Livres pour prouver à toute l'Europe que vôtre Majesté a prins son Autorité de Dieu.* Les Ministres de Charenton disoient la même chose à Louïs XIIII. après tant de Revoltes ; & le P. Q. écrit à Louïs XIV. * *Je me suis toujours efforcé d'inspirer aux sujets de vôtre Majesté , les sentimens les plus vifs d'une veneration & d'une fidelité inviolable.* Mais comme s'y est-il pris pour y réussir ? Il avertit à chaque page qu'il y a une terrible persecution dans l'Eglise suscitée contre les Disciples de la verité ; il

* *Temoignage de la verité* * Lettre du P. Q. au Roy.

mande à un de ses amis qu'il veut qu'on puisse dire un jour *que son Livre a été composé pendant la persecution*. Si c'est en peignant le Prince, comme le persecuteur de la verité que le P. Q. pretend inspirer à ses sujets les sentimens de fidelité & de veneration, que feroit-il pour souffler le feu de la revoltes & de la sedition ?

Comme s'y prirent Luther & Calvin ? Tandis que leur Parti fut trop foible pour être impunément rebelle, on ne parla que de soumission due aux Princes. Calvin desaprouva l'entreprise d'Amboise lorsqu'il la vit manquée ; & Melancton avoit écrit au Lantgrave ; qu'il *falloit plutôt tout souffrir que de prendre les armes pour la cause de l'Evangile*. Mais quand le Parti eut assez de forces, on n'eut point de peine à persuader au Peuple de prendre les armes pour la défense de ce qu'on appelloit *l'Evangile & la Verité*, contre des Princes qu'on s'étoit accoutumé à regarder comme de Persecuteurs. Craignons qu'après avoir avili l'autorité, les Jansenistes n'en viennent ainsi à défendre leurs Dogmes les armes à la main ; comme les Albigeois, les Vaudois, les Lullards, les Hussites, les

Anabaptistes, les Lutheriens & les Calvinistes. La violence que montre aujourd'huy le Parti, n'annonce rien que de funeste si elle n'est au plus-tôt reprimée.

§. IV.

*Les excès où s'est porté l'Erreur
contre la memoire du feu Roy.*

LA mort de Louïs XIV. a mis dans tout son jour l'injustice & l'insolence de l'Erreur contre les Puissances. Les Etrangers & nos Ennemis même penez de la plus vive veneration pour les heroïques vertus de ce grand Roi, l'ont honoré de leurs regrets & de leurs éloges. L'Empereur a lui-même composé les plus magnifiques Inscriptions pour immortaliser l'heroïsme & la Religion de Louïs le Grand : En quoy ce Prince a fait également admirer la beauté de son genie, & la generosité de son cœur. Il n'y a eu qu'une voix dans l'Univers sur la gloire du Regne de Louïs & sur l'éclat de ses vertus ; & dans le sein de la France on a déchiré le plus grand de nos Rois par les discours & les Ecrits les plus outrageans. Quel demon a chassé du cœur des François l'amour & la fidelité pour nos Rois si naturelle

à la Nation ? C'est le demon de l'Hérésie : C'est la fureur d'un monstre échappé aux derniers coups que ce Prince se preparoit de fraper. Il n'y a que l'Erreur qui puisse rendre des cœurs François si lâches & si ingrats. Ainsi on vid autrefois les Calvinistes François faire des Chanson satyriques sur la mort de Henry second , & s'en réjoûir pendant que tout le reste de la France étoit en pleurs.

Je rougis pour la Nation en rapportant ici les outrages faits à la memoire du feu Roy. Quelque tems après sa mort un vil Pedant osa commencer une Harangue par annoncer *la liberté* ; parce qu'on n'avoit plus à craindre qu'il vint des Lettres de Caprées , comparant ainsi au cruel Tibere , le plus humain & le plus moderé des Rois. Un jeune Abbé comblé des bienfaits du Roi , ajoutant l'insolence à l'ingratitude , a osé faire entendre dans un Discours public & devant une Auguste Assemblée , que la mort de ce Prince avoit sauvé la Religion. Le Parti a fait graver une Estampe de ceux que le feu Roy avoit exilés ou fait emprisonner pour le Jansenisme , avec des vers au bas qui marquoient , que ce Prince a persecuté la vertu & l'innocence , pour

établir le mensonge & l'erreur. Ces excès ont fait horreur à toutes les Personnes raisonnables, & ont dû leur en donner pour l'Erreur qui les faisoit commettre.

XIII. CARACTERE

*De l'Erreur dans les Défenseurs de
Fansenius & du Pere Quesnel.*

L'ESTIME DES GENS DU PARTI, ET
LE MEPRIS DE TOUS LES AUTRES.

§. I.

*L'Orgueil, Caractere de tous les
Heretiques.*

Tertullien a fait en un mot le Caractere de tous les Héretiques, *omnes tument*, dit-il, *ils sont tous enflés d'orgueil*; & l'on peut dire, en un sens, que cet orgueil, qui accompagne toujours l'Erreur, n'est pas aveugle dans les Sectaires comme dans les autres hommes; l'interêt de la Secte les conduit: c'est la politique de concert, avec

* *Tert. de præscript. advers. hæreses c. 16*

la vanité qui engage les Novateurs à n'avoir , à ne temoigner que du mépris pour toutes les personnes opposées à leurs sentimens ; à ne voir de merite & de vertu que parmi les gens de leur Parti , à ne donner d'éloges qu'à eux. Les éloges outrez qu'il en font sans pudeur , sont un appas seduisant qui attire à la Secte tous ceux qui sont avides de louanges , & qui n'ont pas d'autres moyens d'en mériter.

Dès les premiers Siècles de l'Eglise Saint Irenée avoit remarqué ce caractere des heretiques. *Ils nous regardent , disoit ce grand homme , comme des idiots , pendant qu'il sont eloquens à se vanter eux-mêmes.* Les Ariens ne voyoient d'érudition & de pieté que dans le petit Corps d'Evêques qui soutenoient leur Parti , l'ignorance des autres leur faisoit pitié. *Ils ne croient pas disoit S. Alexandre d'Alexandrie, (b) qu'aucun de nos Collegues soit parvenu à acquiescer une science mediocre ; ils se vantent d'être les seuls Sages O arrogance impie ! O esprit de Satan ! Ce fut là l'esprit de Nestorius , qui au rapport de S. Cyrille * & de*

(a) Lib. i. *contra hæres.* c. i. (b) Ep. *Encycl. ad univ. Theodor. l. i. Hist. Eccles. 3. * Lettre à S. Célestin.*

Vincent de Lerins , traitoit d'ignorans les Evêques Opposez à ses erreurs. Ce fut l'esprit de Luther qui écrit à un de ses amis *un Asne & un Papiste ne sont qu'une même chose : je veux traiter sous les Papistes comme des ânes. . . Martin Luther est le Docteur de tous les Docteurs du Papisme.*

§. II.

L'Orgueil est le Caractere des Jansenistes , ils décrivent tout ceux qui leur sont Opposez.

ON reconnoît encore les Jansenistes à ces traits. Ce sont des enfans qui ressemblent trop à leur pere , pour pouvoir être méconnus ; l'Orgueil fut le Caractere de Jansenius , comme il paroît par ses écrits & par le temoignage qu'en a laissé l'Abbé de Saint Germain ; il fait celui de ses Disciples. Ils sont convenus ensemble de n'estimer qu'eux , & il semble que le premier article de leur profession de Foi , soit de croire & de Confesser qu'ils sont les seuls qui ayent de l'esprit & du merite. Il y a plus de 50. ans que M. Racine, qui les connoissoit bien, leur a reproché

a reproché (a) qu'ils ne loient que ce qu'ils font. Les plus solides Ouvrages qu'on fait contre eux sont toujours à les entendre de misérables, de pitoyables, d'infames Libelles : (b) Ce sont-là les solides réponses qu'ils y font, & les esprits superficiels les croient sur leur parole. En recompense tout ce qui sort de leur plume est divin ; On fait pitié dès qu'on écrit contre eux. Feu Mr. de Cambray fera l'admiration des siècles futurs par la beauté & l'élevation de son genie, par l'aménité & la pureté de son stile : li n'importe, il a écrit contre le Jansenisme, ce n'est plus qu'un Auteur sans consequence. (c) Les graces le fuyent, son Esprit le trahit & l'abandonne ; on lui ôte jusqu'à la gloire de parler françois. Quel jargon, dit-on de son stile ! est-ce-là ce qui s'appelle parler françois ! Voilà la réponse des Jansenistes aux trois derniers volumes de ce grand Prelat, & à l'excellent Mandement qu'il a publié pour la partie de son Diocese soumise à l'Empereur.

(a) Lettre à l'Auteur des Heresies imaginaires.

(b) Epithetes que leur donne l'Auteur du Temoignage de la Verité.

(c) Preface du Temoignage de la Verité.

Mais écoutons le Pere Quesnel lui-même sur ce Prelat. * *Je ne sçay*, dit-il, *comment ce peu de paroles me sont échappées sur Mr. de Cambray, contre la resolution où je suis jusqu'à present de l'abandonner à son genie. Je suis bien fâché de dire que son Mandement pour les sujets de l'Empereur est un tissu de faussetez, de calomnies, de Paralogismes. Comme ce Prelat est le même par tout, si je voulois lui repondre, je trouverois dans les seuls écrits de M. de Meaux de quoy lui faire perdre toute creance. Pour les injures je suis, par la grace de Dieu, assez bon Chrétien pour les lui pardonner.*

Comment le Pere Quesnel se venge-t-il, s'ils pardonne de la sorte ? Il décrie M. de Cambray comme un esprit faux, comme un calomniateur ; il en parle avec le dernier mépris ; & après lui avoir enfoncé le poignard, il ajoûte d'un ton devot que *par la grace de Dieu il est assez bon Chrétien pour lui pardonner les injures. Ah ! que n'est-il en effet assez bon Chrétien pour ne pas outrager un si Saint Evêque, ou assez honnête homme pour ne pas dire qu'il lui pardonne pendant qu'il l'outrage ? Que n'est-il assez bon Chrê-*

* *Protest. p. 16.*

tien pour imiter M. de Cambrai en se soumettant à la Bulle qui condamne son Livre , ou assez honnête homme pour ne lui pas reprocher en rappelant le souvenir de ses disputes avec Mr. de Meaux , une faute , qu'il a réparée avec tant de gloire ? Il lui fut plus glorieux de revenir à la voix du Pasteur qu'il ne lui avoit été honteux de se tromper. Mais parceque cet exemple de la soumission de Mr. de Cambrai confond les Jansenistes autant que ses écrits , ils ne le lui pardonneront jamais.

Epargneront-ils les autres Prelats ? écoutons le Pere Quesnel sur tous ceux qui ont reçu la Constitution , & voyons jusqu'où va la malignité de ce prétendu Défenseur de la Charité de J E S U S- C H R I S T. *Je suis si persuadé , dit-il , que les prieres des pecheurs , qui n'ont pas encore étouffé la Foy & la voix de leur conscience , peuvent être reçues de Dieu avec bonté , que si les auteurs & même les approbateurs de l'Instruction Pastorale de l'Assemblée vouloient se repentir de leurs mauvais desseins & de leurs calomnies , leurs prieres offertes avec un cœur contrit ne seroient pas re-*

* *Protest. p. 110*

jettées de Dieu , & pourroient obtenir miséricorde. Voilà presque tous les Evêques de France mis par le Pere Quesnel au rang des plus grands pecheurs ; & par conséquent les voilà retranchez de l'Eglise , qui selon lui , n'est composée que de justes.

Quoyque les calomnies des Nouveaux doivent au fonds être regardées comme des éloges , (a) on n'ose retracer ici les portraits odieux qu'un d'entre eux fait du Clergé de France & de tous ceux qui défendent la Constitution. Mais on peut lui dire avec Saint Augustin : Misérable auteur , vous vomissez toutes ces injures , (b) *hoc. quidem dicitur* , mais vous les réfutez en même temps , parceque c'est vous qui les vomissez , *sed tu dicis*. O que la fureur est aveugle ! vous repandez ce fiel amer , vous employez ce stile furieux , vous faites ces calomnies atroces dans un Ouvrage où vous prétendez prouver que la douceur , la candeur , la simplicité sont les compagnes de la vérité. Vous pensez sur tout nuire aux Jésuites , (c) c'est ce que le Cardinal de Ri-

(a) L'auteur du Temoignage de la Vérité.

(b) *Lib. oper. Imp. n. 15.*

(c) *Reponse aux Ministres de Charepton. c. 9.*

chelicu disoit aux Ministres de Charenton, & vous leur servez grandement, n'y ayant personne qui ne reconnoisse que ce leur est une grande gloire d'être blâmé de la même bouche qui calomnie l'Eglise Catholique, & rend Dieu coupable; outre les considerations qui les doivent faire aimer, beaucoup les aiment parce que vous les haïssez.

§. III.

Les Jansenistes ne loüent que ceux qu'ils croient favorables au Parti.

LEs Jansenistes changent de langage selon qu'on leur est favorable ou contraire. Ils comblent de loüanges M. le Cardinal de Noailles refusant de recevoir la Constitution *Unigenitus* : M. le Cardinal de N. acceptant la Constitution contre le cas de Conscience, ou condamnant l'exposition de la Foy étoit, au sentiment du Pere Quesnel, (a) *un homme qui gâtoit tout, un homme, qu'on avoit étourdi de loüanges dans des Epîtres dedicatoires; il faisoit à la Paix de l'Eglise, une playe mortelle.*

Depuis que le Pere Quesnel entre-

(a). *Procès du Pere Quesnel* p. 424 (b) *Ibi* 9. p. 427. (c) 412.

prend de persuader qu'il a feu M. de Meaux pour Apologiste, ce n'est plus que le (a) *Grand Bossuet, la lumiere de l'Eglise, la voix du Clergé & de toute l'Eglise de France, l'interprete des sentimens du College Episcopal.* Mais quand le Pere Quesnel regardoit Mr. Bossuet comme un Prelat opposé à ses sentimens, & qui demandoit plus de cent cartons pour purger d'erreurs le Livre des *Reflexions*, le grand Bossuet n'étoit alors qu'un * *peuvre homme, un Prophete (qui claudicat in utramque partem) un de ces gens qui ne veulent pas connoître la verité de peur de la suivre : la tête lui avoit même tourné, & il devoit se mettre tout le monde à dos.*

Ainsi en usa-t-on à l'égard du celebre Abbé de la Trappe. Les Ecrivains & les solitaires de Port-Royal, avoient loué sa pieté, son Esprit, ses lumieres : on le croyoit ami du Parti. Mais quand on le vit se déclarer avec éclat contre la nouvelle Doctrine, condamner la memoire de Mr. Arnaud mort dans sa revolte contre l'Eglise, dévoiler les intrigues du Parti, en faire connoître les

(a) *Protestation. Lettre à L'Assemblée.*

* Deux Lettres du Pere Quesnel au Sieur Vellart rapportées au Procès du Pere Quesnel.

Variations, l'esprit, la violence, l'esprit d'intérêt, les hintrigues; Le pieux Abbé de la Trappe ne fut plus qu'un courtisan, flatteur (a) qui vouloit plaire aux Puissances en écrivant contre le Jansenisme; (b) Il sacrifioit sa conscience à l'intérêt.

Comment s'y prendre donc pour détromper un Janseniste par l'autorité? On cesse d'avoir de l'Esprit & de la probité dès qu'on se déclare contre le Parti. Il faut être bien aveugle pour ne pas reconnoître l'Esprit de Secte & d'erreur dans cet esprit de partialité, d'orgueil & d'injustice.

() Lettre de Mr. l'Abbé de la Trappe à M. de Tillemont & plusieurs autres.

(b) Lettre de M. de Tillemont à Mr. l'Abbé de la Trappe.

XVI. CARACTERE

*De l'Erreur dans les défenseurs de
Fansenius & du Pere Quesnel.*

LES ATTENTATS DE QUELQUES UNI-
VERSITEZ AU SUJET DE LA DER-
NIERE CONSTITUTION.

§. I.

*L'Incompetence du jugement rendu par
quelques Universités au sujet de la
derniere Constitution.*

C'Est ici où les Novateurs triom-
phent avec plus d'insolence. Ils
opposent au jugement du Pape & des
Evêques la décision de quelques Uni-
versitez, c'est à dire, à la voix des Pas-
teurs, les cris de quelques brebis qui
s'égarent ; à la décision des Juges ca-
noniques de la Foi, le jugement de
ceux qui n'ont aucun tribunal pour
juger. Nouvelle preuve du Fanatisme
& de la revolte qu'inspire l'Erreur.

S'autoriser ainsi du sentiment des
simples Docteurs contre le jugement

du corps des Pasteurs toujours infail-
 lible , c'est une pretention infiniment
 plus insoutenable , que si l'on vou-
 loit qu'un Arrêt du Parlement fût
 nul précisément , parceque quelques
 Avocats ne seroient pas de l'avis des
 juges. Les Docteurs ne sont que com-
 me des Avocats , que les Juges de la
 Foi consultent lorsqu'ils le jugent à
 propos. Ce sont de simples Prêtres
 qui envahissent la juridiction Episco-
 pale , dès qu'ils osent opposer leurs
 décisions à celle du Saint Siège & des
 Evêques.

L'Erreur dont le genie est toujours
 le même, inspira autrefois cette insolence à des Prêtres de la Gaule , qui s'éle-
 verent contre le jugement des Evêques.
 Et ce que nous voyons aujourd'hui est
 si semblable à ce qui se passoit alors ,
 que le Pape Clement XI. peut encore
 écrire aux Evêques des Gaules ce que
 leur écrivoit , il y a près de quatorze
 siècles, le P.S. Celestin. *Certains Prêtres ,*
disoit-il , se donnent la liberté d'exciter la
dissension dans l'Eglise : Nous lisons que le
disciple ne doit pas être au dessus du Mai-
tre Quelle esperance reste-t-il chez
vous , si ces Prêtres parlent comme s'ils
n'étoient pas vos disciples ? Qu'il ne leur

soit pas libre de parler comme il leur plaît.
 Que ces Prêtres , si toutefois ils sont
 encore censés Prêtres , sçachent qu'ils vous
 sont soumis par vôtre dignité. Qu'ils sça-
 chent que tous ceux qui enseignent mal , ont
 besoin d'apprendre plutôt que d'enseigner.
 Eh ! que faites-vous dans les Eglises ,
 si ceux-ci prennent la principale autorité
 pour enseigner ? Sont-ce les Prêtres de
 Marseille , ou ceux de Paris , & sur
 tout ce Corps de Prêtres qui compo-
 sent la Sorbonne que Saint Celestin
 nous dépeint ici ? Ce sont les uns &
 les autres. Les Novateurs de tous les
 siècles se ressemblent.

§. II.

La mauvaise foy , & la passion des Docteurs de ces Universitez.

IL n'est pas nécessaire de recourir à l'in-
 competence du Jugement rendu par
 quelques facultez de Theologie au su-
 jet de la Constitution. On découvre
 tant de mauvaise foy & tant de passion
 dans leur procedé , que tout y paroît
 marqué au coin de l'Erreur. Du vivant
 de Louis XIV. toutes ces Facultez
 avoient reçu avec respect & soumission
 la Constitution *Unigenitus* , elles l'a-

voient inserée dans leurs Registres pour servir de Loy , elles avoient publié les Actes de cette acceptation. Le Prince est-il mort ? Un Cardinal opposé à la Constitution paroît-il à la tête des affaires Ecclesiastiques , pour être le distributeur des graces ? C'en est assés ; ces Docteurs mercenaires , vendus à la faveur & à l'interêt , changent de langage , & portent la temerité jusqu'à abroger avec une insigne impudence & au grand scandale des Fidelles , ce qu'ils avoient fait pour témoigner leur obéissance à la Constitution.

Les Sorbonistes disent sans pudeur , qu'ils n'ont jamais accepté cette Constitution ; & ils le disent malgré l'Acte de leur acceptation, malgré l'impression & la publication de cet Acte , malgré la deputation faite au Roy pour en assurer Sa Majesté. Des hommes obligez d'avoüer qu'ils sont allez mentir jusqu'au pié du Throne , meritent-ils que nous les croyons maintenant ? Un Dupin, un Hideux peuvent-ils sans se couvrir de confusion , pretendre comme ils font , que la Constitution n'est point acceptée de la Faculté , tandis qu'on a les Actes par lesquels en consequence de cette acceptation ils ont revoqué

l'Approbation qu'ils avoient donnée au Livre des *Reflexions Morales* ? Peut-on avec quelque pudeur soutenir la Conclusion par laquelle on déclare , qu'il est faux que la Constitution ait été reçue par la Faculté. , lorsqu'on voit par les Registres mêmes , que cette Conclusion a été falsifiée ; & qu'il avoit seulement été conclu , qu'il est faux que la Constitution eut été reçue tout d'une voix , unà voce ?

Pour les neuf Docteurs de Nantes, ils avoient qu'ils avoient reçu la Constitution , mais ils revoquent cette acceptation , parce que la Bulle est suspecte d'Erreur. C'est avouer qu'en la recevant ils avoient trahi la Religion & leurs consciences : Les Docteurs de Rheims se plaignent qu'on leur a fait violence ; ils ont , disent-ils , cédé à la crainte. C'est avouer qu'ils ont imposé au Public & au Roy en faisant semblant de recevoir une Constitution qu'ils ne recevoient pas. Et voilà les hommes dont le parti oppose le Jugement à celui du pape & des Evêques.

Il n'est point d'Hérésie qui n'ait domine dans quelque Université.

M Ais quand ces traits de mauvaise foy & de passion , n'ôteroient pas toute creance à ces Docteurs , prendroit-on opposer ces trois Univerfitez à toutes les autres Univerfitez de France , des Pais-Bas , d'Espagne , de Portugal , d'Italie , d'Allemagne , qui toutes regardent la Constitution comme une decifion irrefragable ?

Depuis l'établiffement des Univerfitez n'en-a-t-on point vû dans tous lès Siecles se livrer à l'Erreur ? Wiclef fcût se faire un fi puiffant parti dans l'Univerfité d'Oxford , * que les Docteurs *y delibererent long-tems s'ils recevroient la Bulle du Pape avec refpect , ou s'ils la rejetteroient avec mepris.*

L'Univerfité de Prague avoit d'abord reçû avec foumiffion la Bulle contre Wiclef : mais enfuite par les intrigues de Jean Hus & de Jerôme de Prague à quels excez ne se portat-elle pas contre le Saint Siege ? Les Docteurs Orthodoxes furent obligez

* *Valsingham.*

d'abandonner la Faculté. l'Université de Witemberg refusa de se soumettre à la Bulle de Leon X. contre Luther , & la qualifia de *detestable Bulle de l'Antechrît*. Crammer Archevêque de Cantorberi gagna sans peine. à ses erreurs les Universitez d'Oxford & de Cambrige , & en fit exclure les Docteurs Catholiques. Est-il surprenant qu'un Parti aussi puissant que celui qui trouble aujourd'hui la France , domine dans quelques Universitez ?

§. I V.

Abregé des principales erreurs où est tombée la Sorbonne.

MAis pourquoy chercher si loin les exemples des erreurs où sont tombées les Universitez ? La Sorbonne nous en fournit assez elle-même. La Doctrine de S. Thomas fût long-temps attaquée dans cette Faculté ; il fallut que l'Evêque de Paris Etienne de Borreto en prît la défense comme d'une Doctrine approuvée par le Saint Siège ,
 * à qui il appartient comme à la règle universelle de la vérité Catholique de déterminer ce qui est de Foy. C'est ainsi que

* Hist. Viviers. Paris. ad ann. 1324.

les Evêques de Paris parloient du Pape il y a près de quatre-cens ans. On sçait l'inique jugement que les quatre Facultez de l'Université de Paris assemblées portèrent contre la Pucelle d'Orleans , (a) la déclarant forcieri , parce qu'elle disoit qu'un Ange lui avoit apparu , suspecte d'idolatrie , parce qu'elle avoüoit s'être mise à genoux pour prier Saint Marguerite & Sainte Catherine qui lui étoient apparues ; Apostate parce qu'elle avoit coupé ses cheveux en rond & pris l'habit d'homme ; & jugeant Pour ces pretendus crimes qu'il falloit la livrer au bras Seculier pour en être punie.

Et ce ne fut pas la dernière fois que cette Faculté servit par ses décisions les passions des Rois d'Angleterre. (b) Plusieurs auteurs ont écrit que l'argent de Henri VIII. rependu à propos lui fit obtenir des Docteurs de Paris une décision favorable à sa passion pour Anne de Boulén : ce que refuserent les protestans d'Allemagne. On sçait l'infamante censure que la Sorbonne a faite de l'Institut des Jésuites approuvé par

(a) *Ibid. al an. 1530.*

(b) *Thuan. Hist. l. i. an. 1534.*

(c) *Erapaolo , Charles du Moulin.*

le Saint Siège & depuis par le Concile de Trente. On sçait les deux infames Decrets qu'elle a publié contre Henry III. & Henry I V. declarant le premier déchû de la Couronne , le second inhabile à succéder , & declarant Martyrs les François qui mouroient en combattant contre ces princes. On sçait qu'il se tint assemblée de toute la Faculté pour decerner publiquement les honneurs du Martyre à Jacques Clement l'infame parricide de Henry III. & qu'il n'y eut qu'un seul Docteur * qui s'y opposât.

Après tous ces attentats de la Sorbonne , on ne sçauroit être surpris de ce qu'elle ose maintenant contre le Pape & les Evêques ; peut-on s'empêcher de concevoir de l'indignation contre ceux qui veulent faire regarder cette Ecole , comme la conservatrice de nos Libertez & de l'autorité de nos Rois,

§. V.

Reflexions sur l'autorité de la Sorbonne.

LEs Reflexions suivantes acheveront de faire connoître ce qu'on doit

* Jean. Poitevin.

penſer du procédé de la Faculté de Paris dans l'affaire preſente.

1. La Sorbonne aſſemblée a ſouvent reconnu par des Decrets ſolemnels, l'obligation où ſont tous les fidèles d'*obeir & de ſe ſoumettre aux deciſions du Pape*. Les Docteurs de Paris ont même reconnu que ** C'étoit au Pape à juger définitivement de la Foy ; parce que ſa foy ne peut manquer*. Ainſi la Sorbonne ſe contredit & ſe condamne elle-même lorsqu'elle declare qu'elle ne reçoit pas la *Conſtitution Unigenitus*.

2. Les Docteurs ont fait pluſieurs fois un ſerment ſolemnel d'obeir au pape & à ſes Conſtitutions. Quand ce ſerment aura-t-il lieu, ſ'il n'oblige pas dans le cas preſent ? pour ſauver le parjure, il faudroit ſuppoſer que les Docteurs ne jurent d'obeir, que quand ils le jugeront à propos.

3. De tous les Docteurs de Paris qui depuis l'établiſſement de l'Univerſité ont écrit ſur ces matieres, il y en a plus des deux tiers qui enſeignent l'infaillibilité du Pape. L'autorité de la plus part des autres ne peut gueres être citée par les bons François, parce qu'ils combattent égale-

** Traité de l'Univerſité contre Montreſon.*

ment l'autorité du Prince , en donnant à la Communauté de ses sujets le pouvoir de le degrader de la Royauté. D'ailleurs ces Docteurs n'ont gueres écrit contre le pape , que dans un temps de Schisme & par rapport aux moyens de faire cesser le Schisme : ainsi c'est communément l'autorité d'un pape douteux qu'ils attaquent.

4. On ne pretend pas ici établir que le pape soit infailible , on remarque seulement avec M. de Marca, (a) que l'infailibilité du pape ou sa Superiorité sur le Concile n'interesse pas plus nos Libertez que l'infailibilité du Concile Oecumenique. Nous nous croyons en droit, en vertu de nos libertés, de ne point recevoir les Decrets d'un Concile General tel que celui de Trente , lorsqu'ils nous paroissent contraires à nos usages ; nous ne devons donc pas craindre que l'infailibilité du Pape nous dépouille de ce droit.

Concluons cet Article en adressant aux Docteurs revoltez contre le S. Siege ces belles paroles d'Yves de Chartres. *Vous elevez la tête contre le Siege Apostolique , vous détruisez autant qu'il est en*

(a) *Marca de Concordia l. 3. c. 7.*

(b) *Epist 8. ad Richerium Sen. n.*

vous ce qu'il établit , vous établissez ce qu'il détruit. Mais refuser d'obéir aux Jugemens & aux Constitutions de ce Siège , c'est être coupable d'Hérésie. Ainsi parloit Ives de Chartres à un Archevêque qui refusoit de se soumettre à une Décision du Pape. Qu'eut il dit , s'il eut vû de simples Prêtres se revolter contre le Jugement du Pape & des Evêques ?

XII. CARACTERE

De l'Erreur dans les défenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel.

LE SOIN DE GAGNER LES FEMMES AU PARTI.

§. I.

Tous les Hérétiques ont répandu leurs Erreurs avec succès par le ministère des Femmes.

A Prés que le demon s'est servi avec succès du ministère de la Femme pour séduire le premier homme , & le faire chasser du Paradis Terrestre , on ne doit pas s'étonner que les Hérétiques, qui sont les imitateurs du Diable,

employent les mêmes ruses & commencent par gagner à leurs parti le sexe le plus facile à séduire ; le plus opiniâtre à soutenir l'erreur , le plus artificieux à la répandre. C'est un aatifice commun à tous les Novateurs , ainsi que le prouve Saint Jérôme par l'enumeration qu'il fait des principaux Heresiarches.

(a) *Simon le Magicien* , dit ce S. Docteur , donna vogue à son Heresie par le moyen de la Courtisane *Helene* ; *Nicolas d'Antioche* Auteur de la Secte la plus infame menoit par tout avec lui des troupes de femmes. *Marcion* envoya devant lui à Rome une femme pour preparer les esprits à ses erreurs. Apellés étoit toujours suivi de sa *Philomene*. Ce fut par le moyen de *Prisca* & de *Maximilla* femmes de qualité & fort riches , que *Montan* corrompit plusieurs Eglises , premierement par argent & ensuite par ses erreurs *Arius* pour séduire le monde entier séduisit la Sœur de l'Empereur. *Donat* se fit un puissant parti dans l'*Afrique* par les grandes largesses que lui faisoit une femme nommée *Lucilie*. *Agape* en *Espagne* engagea *Elpidius* dans le precipice & *Galla Priscillien*. lequel au raport d'un autre Auteur * étoit

(a) *Ad Ctesiphont. contra Pelag.*
* *Sever Hist. l. 2.*

toûjours suivi par des troupes de femmes valnes & curieuses , qui accouroient à lui de toutes parts. Saint Jérôme parle ailleurs des Amazones qui combattoient pour Pelage.

Saint Bernard dit que plusieurs femmes abandonnoient leurs maris pour suivre les Heretiques de son tems. Et pour dire un mot des nouvelles Sectes , on sçait que Calvin établit principalement son Heresie par la faveur des Dames qu'il gagna dans presque toutes les Cours ; & que Molinos se fit une étude particuliere de s'attacher les femmes de qualité.

Mais pourquoy parcourir toutes les Sectes , pour montrer que le soin de se faire un parti parmi les femmes est un Caractere de l'erreur ? Le S. Esprit lui-même nous en avertit , & c'est une des marques auxquelles il veut que nous reconnoissions les Héretiques. *Il y en a parmi eux , dit l'Apôtre , qui s'insinuent dans les maisons, & qui s'attachent comme leurs Esclaves des Femmes chargées de pechez , lesquelles se laissent aller à diverses passions , qui sont toûjours à apprendre , sans jamais parvenir à connoître la verité.* Reconnoissons encore

* 2. Tim. c. 3.

cette marques de l'Erreur dans les Jansenistes.

§. II.

*Les Défenseurs de Jansenius & du
Pere Quesnel ont imité les autres
Hérétiques, dans le soin de gagner
les Femmes à leur Parti.*

Les Chefs du Parti prévirent bien que la nouvelle Erreur ne feroit pas de grands progrès , si elle demeueroit renfermée dans les Universitez & parmi les Docteurs où elle avoit pris naissance. Ils songerent à lui ôter cet air de Pedantisme , à la polir , pour ainsi dire , & à la parer des graces du beau langage pour la rendre sur tout agreable aux Dames , qui ont encore plus d'empire en France qu'aillens pour faire vogue aux nouvelles opiniõs. Le parti n'écrivit plus qu'en François sur les questions les plus difficiles de la Grace & de la Morale: & pour faire naître l'envie aux Dames d'orner de ces Livres leur Tablettes on avoit soin qu'ils fussent proprement reliez , comme un Historien * a remarqué que l'étoient ceux des Hussites. On vid alors des Femmes, qui n'avoient

* Gabelée.

jamais lû que des Romans & des Comedies, devenir tout-à-coup de profondes Theologiennes, expliquer les mysteres de la Predestination & de la Grace decider sur les points les plus difficiles de la Morale. Quelle gloire pour une femme ! on s'en servit comme d'un appât pour gagner les autres.

On fit même de tentatives pour gagner la Reine Regente, mais la solide pieté de cette Princesse, & les sages conseils de la Marquise de Seneçai, qui avoit pour la nouvelle Secte une aversion qu'elle inspira au jeune Louis XIV. rendirent ces mesures inutiles. On s'en consola par la conquête d'une Princesse, & de plusieurs autres Dames dont quelques-unes se retirerent à Port-Royal. Ce troupeau, choisi des Dames de la Grace, n'a fait qu'augmenter depuis ; elles tiennent des Assemblées regulieres où l'on decide en dernier ressort des disputes de la Religion, de la vertu des personnes, de l'Ortodoxie & du merite des Ouvrages ; leur Prelat & leur Pape, c'est-à-dire leur Directeur préside à ces Assemblées à la place de l'Esprit Saint. Malheureux ! l'Auteur, ou le Predicateur qu'elles n'approuvent pas ! On n'a d'esprit qu'autant qu'elles

veulent bien qu'on en ait. C'est au zele de ces Dames que la Secte de Jansenius & du Pere Quesnel doit principalement ses progres L'Erreur a bien des charmes pour les hommes , quand elle est prechée de la sorte.

§. III.

Les Deffenseurs de Jansenius & du P. Q. , à l'exemple des autres Heretiques , se sont sur tout appliquez à seduire les Religieuses.

ON remarque encore que les Heretiques se sont sur tout appliquez à gagner les Vierges consacrées à Dieu. Arius avoit attaché à son Parti sept-cens Vierges d'Alexandrie , & l'histoire nous apprend que ce furent les plus opiniâtres de ses Disciples: l'opiniâreté des Religieuses de Port-Royal , nous empêche d'en être surpris. Pelage , qui avoit déjà des troupes d'Amazones , s'efforça de gagner à son parti la Vierge Démétriaide. Saint Augustin parle des Religieuses Heretiques de son temps , & l'on sçait que Luther s'étudioit aussi à seduire les Religieuses. Il en épousa une.

Combien.

* Enarr. in Ps. 44.

Combien Calvin n'en gagna t'il pas à la Secte ?

C'est sur ce plan que les Jansenistes ont travaillé à se concilier les Vierges consacrées au Seigneur. Du vivant même de Jansenius la maison de Port-Royal avoit des liaisons avec le Parti naissant. Jansenius & Fromond approuverent le *Chapellier mystique* de la Mere Angelique , Ouvrage plein d'une mysticité dangereuse & tendante au Quiétisme. S. Cyran s'insinua en même temps dans le Monastere par la direction & s'y forma un Parti. Mais quand Mr. Arnaud se fût déclaré pour la nouvelle Secte , Port-Royal qui n'étoit guères composé que des Nieces & des Sœurs de ce Docteur , devint comme le centre & la place d'armes de l'Herésie : & quelles scenes n'a point données au monde l'entêtement de ces Filles !

Le Parti ne se contenta pas de la conquête de Port-Royal : On employa toutes sortes d'artifices pour s'insinuer dans d'autres Monasteres. On offroit de grandes aumônes aux Maisons les plus pauvres à la charge de recevoir un Directeur , un Confesseur du Parti qui ne demanderoit aucun salaire

de ses peines que la consolation de faire l'œuvre du Seigneur. Combien n'y a-t-il pas maintenant en France de ces pauvres filles à qui l'austerité de leur vie, pour m'exprimer avec Saint Bernard, ne sert qu'à les faire aller plus tristement en Enfer !

§. IV.

Caractere des Dames du Parti.

LE seul Caractere des femmes qui se déclarent pour le Parti est une marque de l'Erreur. On les connoît à des airs hautains & méprisans , à l'esprit d'aigreur , & de reforme pour le prochain , à l'entêtement où elles sont pour des Directeurs justement suspects , aux profusions qu'elles font de leurs biens en faveur du Parti , au mépris qu'elles font du Pape & de ses Decisions , à l'estime qu'elles font de tous les Livres censurez par l'Eglise , à l'empressement qu'elles ont de Dogmatizer & d'instruire. Il n'y a que l'esprit d'erreur qui puisse ainsi leur faire oublier les bienséances de leur sexe , & la docilité qu'elles doivent aux legitimes Pasteurs.

*Ipsæ mulieres hæreticæ quàm procaces...
quæ audeant contendere & docere ? C'est
Tertullien qui le disoit. Que les fem-
mes Hérétiques sont effrontées d'oser dis-
puter & enseigner ? Ceux qui en con-
noissent de ce Caractere , doivent
être sur leurs gardes , & se boucher
les oreilles de peur d'entendre ces ar-
tificieuses Syrenes.*

Mais il y a souvent plus que de
l'orgueil dans le Caractere de ces He-
roïnes du parti : dequoi ne sont pas
capables des femmes persuadées que
la grace manque pour résister à la
tentation :

* C. de Præscript. advers. Hæreses c. 16.

XVIII. CARACTERE

*De l'Erreur dans les Defenseurs
de Jansenius & du Pere
Quesnel.*

LE PRESBYTERANISME.

§. I.

*Les Defenseurs du Pere Quesnel tendent
à établir le Presbyteranisme.*

Toute Heresie est un Mystere d'iniquité qu'on ne penetre bien que quand la Secte est assez puissante pour ne plus craindre d'être connue. On découvre tous les jours dans les Défenseurs du Pere Quesnel de nouveaux traits qui les demasquent. Les cris & les agitations du Parti, qui déchire le sein de la France, ont enfin abouti à y produire le furieux monstre du Presbyteranisme, la plus seditieuse de toutes les Sectes. On travaille par tout le Royaume à soulever les Ecclesiastiques contre leurs Evêques ; on fait publiquement signer aux Curez des Lettres communes, pour servir com-

me de monumens authentiques de leur rebellion contre l'Episcopat ; on revolte les Chapitres ; on gagne les maisons Religieuses ; en un mot on dépouille les Evêques de l'autorité Episcopale , pour en revêtir de simples Prêtres , & les établir Juges de la Doctrine avec le Pape & les Evêques. Si ce renversement de la Hyerarchie n'est pas un Caractere propre de l'Herésie , il faut démentir toute l'Histoire Ecclesiastique.

§. I I.

*L'exemple des Hérétiques montre ,
qu'il n'y a que l'esprit de l'Erreur
qui attaque l'autorité Episcopale.*

LE mépris d'une autorité aussi légitime & aussi sacrée que celle de l'Episcopat , n'a pû être inspiré que par l'esprit de l'Hérésie , qui est un esprit d'orgueil & d'indépendance ; & l'Hérésie n'a pû mieux s'établir qu'en inspirant le mépris de ceux qui avoient droit de la condamner.

Arius qui renversa presque la Religion en Orient fut un simple Prêtre. condamné par son Evêque S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie , il refusa de se soumettre , demanda un Concile :

et pendant ce tems-là il travailla à gagner les Prêtres & les Vierges d'Alexandrie ; Il s'attacha même quelques Evêques qui refuserent de le condamner avec leurs Confreres , & malgré le concert des autres. Arius ayant trouvé contre les Prelats Catholiques de la protection auprès des Juges seculiers , comme le lui reproche Saint Athanase , il vint à bout d'établir une Secte qui travailla si long-tems l'Eglise.

Saint Epiphane fait consister l'Hérésie des Aëriens en ce qu'ils attribuoient aux simples Prêtres une autorité égale à celle des Evêques. Pelage avoit soulevé dans les Gaules un grand nombre de Prêtres contre les Evêques , ainsi qu'il paroît par la Lettre que le Pape Saint Celestin écrivit aux Evêques des Gaules , pour les exhorter à reprimer les Prêtres qui se mêloient d'enseigner une Doctrine contraire à celle des Evêques.

Les Calvinistes ont anéanti l'Episcopat dans leur Secte. *Nous croyons*, disent-ils dans leurs professions de Foy , *tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soient , avoir même autorité & égale puissance sous un seul Chef JESUS-CHRIST.*

Le Presbyteranisme domine sur tout

en Angleterre, où il a donné le nom à une Secte furieuse, laquelle après avoir détruit l'Episcopat dans une partie de ce Royaume, à travaillé à y éteindre la Royauté, en chassant du Trône ses Princes légitimes, & en versant même sur les échaffauts le sang de ses Rois. Tel est le monstre qui vient de naître en France: l'Herésie qui l'a enfanté fait assez connoître par ce malheureux fruit le mal qu'elle peut faire à l'Etat & à la Religion. Mais arrêtons-nous à montrer que c'est un Caractere de l'Erreur.

§. III.

L'autorité des Conciles & des Peres.

LEs Conciles & les Peres s'accordent unanimement à donner aux seuls Evêques le droit de juger de la Doctrine. L'Eglise a toujours reprimé l'audace de ces Prêtres inquiets, qui sortant du rang où ils sont placez, ont voulu juger de la foy *Exicite superfluos.* disoit-on dans le Concile de Chalcedoine: *Concilium Episcoporum est: Chassez les gens inutiles & superflus; le Concile est composé d'Evêques.* Saint Celestin écrivoit aux Evêques des Gaules. *Certains Prêtres se donnent la liberté d'exciter des*

diffentions dans l'Eglise nous llsons que le Disciple ne doit pas être au dessus du Maître Quelle esperance reste-t-il chez-vous ; si ces Prêtres parlent comme s'ils n'étoient pas vos disciples & que faites-vous dans l'Eglise, si ces Prêtres prennent la principale autorité pour enseigner ? Il est inutile de citer plus de témoignages pour prouver une verité dont on a autant de preuves ; qu'il y a de Conciles dans l'Eglise.

Les Prêtres & les Curez n'ont donc aucune autorité pour decider les questions de controverse. Ce n'est point aux Curez qu'il a été dit : *Païssez mes Brebis*, ils sont brebis eux-mêmes par rapport aux Evêques, & s'ils refusent d'entendre la voix des premiers Pasteurs, on ne doit plus entendre la leur.

Mais si l'Evêque enseignoit une Heresie notoire, ne seroit-ce pas aux Curez à s'élever contre l'Evêque ? Le dernier Fidelle auroit alors le même droit. Mais n'y a-t-il qu'à s'imaginer qu'un Evêque enseigne une Doctrine Heretique, pour avoir droit de s'élever contre lui ? & des particuliers qui s'imaginent que le Pape & des Evêques unis au Pape enseignent.

l'erreur , ne doivent-ils pas être regardés dès-là comme Heretiques ?

§. I V.

Les artifices dont on s'est servi pour soulever les Ecclesiastiques.

LEs seuls moyens dont on s'est servi pour engager les Curez & les Chapitres dans la revolte, sont de nouvelles preuves que l'Esprit de l'erreur a été le ressort de cette affaire.

Quels mouvemens : quelles intrigues dans certains Diocèses ? Promesses, menaces, fourberies, tout a été mis en usage. On a interposé l'autorité des personnes les plus respectables pour séduire des Curez simples & ignorans : à peine leur laissoit-on le temps de lire ce qu'on leur faisoit signer. On leur montrait de fausses listes de leurs Confreres qu'on supposoit l'avoir signé ; On en a fait signer plusieurs comme les Soldats qu'on enrôle dans la chaleur du vin. C'est ainsi qu'on a prêché l'Evangile de la nouvelle Reforme. Plusieurs de ces pauvres Prêtres ont rougi de s'être ainsi laissé intimider, ou surprendre, & ils ont eu recours à la clemence de leurs Evêques.

Quelle est l'autorité des Ecclesiastiques refractaires à la Constitution.

MAis quand on n'auroit pas employé les plus mauvaises voies pour faire retracter aux Curez & aux Chapitres l'acceptation qu'ils ont faite de la Constitution, qu'elle autorité leur retractation peut-elle avoir ?

Premièrement, en pretendant comme ils font aujourd'hui que la Constitution est pleine d'erreurs & renverse la Foi, ils avoient qu'en acceptant, ou en faisant semblant d'accepter cette Constitution, ils ont trahi la Religion. Or qui peut nous répondre qu'en la rejettant aujourd'hui, ils ne sacrifient encore la verité à la crainte ou à l'Esperance. Le credit de ceux qui sont aujourd'hui opposez à la Constitution est-il moins grand que ne l'étoit alors l'autorité de ceux qui la defendoient ? & quel honneur peuvent faire au Parti des hommes capables de trahir ou de dissimuler leur Foi ? Ils sont les imitateurs de la perfidie d'Ursace & des Valens ; qui ayant retracté leurs impietez, se dedirent en-

suite de leur retractation. * *Ils disent les mêmes choses dont ils se sont retractés, disoit d'eux le Pape Libere à l'Eunuque Eusebe, ils ne meritent donc aucune creance.*

Secondement de quel poids peut être la retractation des Curez, pour infirmer la Loi qu'ils ont publiée, & à laquelle de leur propre aveu il ont mis le dernier sceau par la publication qu'ils en ont faite. Si un Heraut ayant publié un Edit du Roy, alloit deux ans après de son autorité privée, & malgré le Prince retracter sa publication & prétendre que l'Edit n'oblige plus, n'encourroit-il pas les peines portées par l'Edit contre les refractaires, ou plutôt ne le jugeroit-on pas insensé?

Troisièmement, en supposant même que les Curez soient juges de la Doctrine, la Constitution seroit encore regle de Foy. De plus de trente mille Curez qui sont dans la France, à-peine en compte-t-on trois cens qui soient refractaires à la Constitution, n'y en eut-ils que ce nombre, qui fissent profession du Huguenotisme?

** Apud Arban. B. 813.*

*Quelles consequences suivent de la
Doctrine qu'on établit.*

LEs dangereuses conséquences qui suivent naturellement de cette Doctrine, en découvrent encore le venin. Si l'on accorde aux Curez le droit de s'élever contre les Mandemens des Evêques, il faut accorder au Peuple celui de juger de la Doctrine des Curez, & de décider si le jugement qu'ils portent de la Doctrine de l'Evêque est conforme à la tradition dont chaque Parroissien est aussi bien témoin que le Curé. Ainsi le peuple, cette multitude ignorante sera le dernier Juge de la Doctrine & la Souveraine regle de la Foi.

Mais si ce Peuple se partage, comme il ne peut manquer d'arriver; si la moitié tient pour le jugement du Pape & de l'Evêque, & l'autre moitié pour le Curé & le Pere Quesnel, comment déciderat-on cette controverse? Comme les Calvinistes deciderent les questions qui les diviserent d'avec nous, c'est-à-dire les armes à la main. l'Esprit particulier par lequel on se conduit, quand on méprise l'autorité des Evêques,

Evêques , mene directement , au fanatisme , & le Fanatisme inspire bientôt la fureur des armes. Or quand on voit des Religieuses pousser l'extravagance jusqu'à écrire à leur Evêque , qu'elles ne reconnoissent pas dans la Constitution la Tradition de leur Monastere , & la Doctrine des Apôtres , peut-on nier que le Fanatisme ne commence à s'emparer des esprits ?

XIX. CARACTERE

De l'Erreur dans les défenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel.

LE MEPRIS DE L'EXCOMMUNICATION.

§. I.

Combien l'Excommunication est une peine terrible.

L'Excommunication est la peine la plus terrible que l'Eglise employe pour punir ses ennemis , & pour se défendre contre eux. C'est un Glaive spirituel dont elle s'arme pour retrancher de son corps les membres cor-

rompus & contagieux. C'est selon Tertullien un *prejuge du jugement de Dieu*, & selon Saint Paul excommunier un Pecheur, & le livrer à Satan, est une même chose.

Le Pecheur excommunié est séparé de la Société que la Religion & la vie Civile forment entre les hommes , il n'a plus de part aux suffrages de l'Eglise & aux prières des Fidèles , il n'est pas permis de prier pour lui & de le saluer. Les loix humaines les traittent comme un esclave , & lui ôtent jusqu'au droit de faire un Testament.

Ainsi l'Excommunication a des effets intérieurs , & des effets extérieurs. Mais les effets intérieurs qui consistent dans la privation des suffrages de l'Eglise , dans l'indignité de participer à ses Sacremens ; en un mot dans la perte de presque tous les droits acquis par le Baptême , sont infiniment plus à craindre que les effets extérieurs qui consistent dans la séparation extérieure de la communion de l'Eglise.

*Combien l'Excommunication est une
peine Canonique.*

CE qui doit rendre respectable à tous les Fidèles de peines si terribles, c'est qu'elles sont autorisées par la pratique constante & unanime de toute l'Eglise. Saint Paul excommunia l'Incestueux de Corinthe; le Concile de Nicée, & à son exemple tous les Conciles suivans, ont prononcé la Sentence d'excommunication contre les Hérétiques qu'ils ont condamnés. Les Souverains Pontifes ont sur tout exercé des Actes de leur juridiction universelle & de leur vigilance Pastorale, en excommuniant dans toute l'Eglise les Hérétiques & les pecheurs scandaleux.

Saint Celestin excommunia Nestorius; Saint Leon Dioscore; Saint Innocent I. l'Empereur Arcadius & l'Imperatrice Eudoxia, pour avoir exilé Saint Jean Chrysostome. *Je vous sèpare*, dit ce grand Pape à l'Empereur, *vous & elle* (l'Imperatrice) *de la participation des Sacremens de JESUS-CHRIST Notre Dieu, & je declare déchû de tout rang tout*

Ministre de l'Eglise , qui après que vous aurez reçu cette Lettre par laquelle nous vous excommunions, osera vous administrer , ou vous conférer ces Sacremens.

On se dispense de rapporter une infinité d'autres exemples , parce que tous les Catholiques accordent cette juridiction au Saint Siège. A la naissance du Huguenotisme l'Université de Paris dressa une profession de Foi , par laquelle , pour s'assurer de la Catholicité de ses Membres, elle leur faisoit jurer , qu'ils reconnoissoient, que le Pape avoit le pouvoir d'excommunier.

On ne remarque ce trait , que pour montrer combien cette Université se contredit , si elle prétend ne pas encourir aujourd'hui l'excommunication portée par le Saint Siège.

§. III.

Les Partisans de Jansenius & du P. Quesnel, à l'exemple des autres Hérétiques méprisent l'Excommunication.

L'Idée qu'on vient de donner de l'Excommunication suffit pour faire voir , qu'elle ne peut être méprisée que par ceux qui méprisent l'Eglise , & qui

ne craignent pas d'en être separez. Il seroit inutile de rapporter j'usqu'à quels outrages les Héretiques de tous les siècles ont porté le mépris des Censures lancées contre eux ; personne ne l'ignore : il suffit de montrer que la nouvelle Secte qui trouble aujourd'hui la France , ressemble encore en cela à toutes les autres.

Je m'étonne, écrivoit Jansenius , *que nôtre voisin* (Conrius Cordelier Irlandois) *ne se met en peine d'autre chose que du pouvoir Tramontain que j'estime la moindre chose.* Le Pere Quesnel s'est sur tout appliqué dans ses *Reflexions* à rassûrer les Fidelles contre la crainte des Censures Ecclesiastiques. On peut en juger par les pernicioeux principes qu'il établit là-dessus dans les Propositions condamnées par la Bulle. Mais il a joint l'exemple aux preceptes. Excommunié par l'Archevêque de Maline, & par le Pape ; on le voit porter tranquillement l'infamie de ces Censures , & ne songer qu'à se venger du Saint Siège en soulevant la France contre lui. Que ses funestes leçons y ont déjà fait de Disciples ! On ne parle presque plus de Censures & d'excommunications que pour en railler. Il semble que les Pa-

pes ne soient plus les Vicaires de J E-
S U S - C H R I S T & les Successeurs de
Saint Pierre. Sainte Religion de nos
Peres qu'êtes-vous devenue ! Et faut-
il regretter les tems de la naissance
de l'Herésie en ce Royaume , où les
Lutheriens qui n'étoient encore con-
damnez que par la Bulle de Leon X.
furent traittez comme des Heretiques.
excommuniez ?

§. IV.

*Qui sont ceux qui dans l'affaire pre-
sent encourent l'Excommunication.*

MAis le mépris que les defenseurs
du Pere Quesnel font de l'excom-
munication , n'empêche pas qu'ils ne
l'ayent réellement encouruë. En effet ,
il est évident que la Bulle oblige sous
peine d'excommunication dans les Dio-
ceses où elle a été publié. L'autorité
du Pape , de l'Evêque , du Roy &
des Parlemens ont concouru pour
faire la Loi. Ceux qui porent le plus
loin les pretentions de nos Libertez en
peuvent-ils demander davantage ? Il
n'est pas moins évident que la même
Bulle oblige sous les mêmes peines
dans les Dioceses où elle n'a pas été

Publiée , parce qu'elle est devenuë par l'acceptation des autres Evêques , la Loi de l'Eglise , & par l'autorité du Roy & des Parlemens Loy de l'Etat. De ces principes incontestables il s'ensuit.

1. Que tous ceux qui ne se soumettent pas à la Constitution *Unigenitus* , qui lisent ou qui gardent les Reflexions Morales du P. Q. qui soutiennent quelque une des Propositions , sont Excommuniez.

2. Que tous ceux qui parlent , disputent , écrivent contre la Constitution ; qui lisent ou distribuent les libelles qui l'attaquent , sont Excommuniez.

3. Que tous les Docteurs , Curez , Chanoines , Religieux , Ecclesiastiques , qui ont retracté leur acceptation , ou qui ont signé ou fait signer des Lettres Communes contre la Constitution ou quelque autre Acte , sont excommuniez.

4. Que les mêmes Docteurs , Curez , Chanoines , Religieux , Ecclesiastiques , qui ont célébré la Messe ou administré quelque Sacrement après ce qu'ils ont fait contre la Constitution ont encouru l'irregularité , & commis à chaque fois un nouveau peché mortel.

5. Qu'il n'est plus permis , hors le cas de nécessité , de s'adresser à ces Docteurs, Curez, Chanoines, Religieux,

& autres Ecclesiastiques pour se confesser, à eux & leur demander l'administration des autres Sacremens, parce que ce seroit leur faire commettre un nouveau péché mortel. Saint Ambroise louë son frere Saint Satyre de n'avoir point voulu recevoir le Baptême d'un Evêque Schismatique.

Tous ces Excommuniez, il est vray, ne sont pas denoncez nommément, & c'est pour cela qu'on peut encore communiquer avec eux dans le commerce de la vie civile; mais ils sont réellement excommuniez devant Dieu, & sujets à tous les effets interieurs de l'excommunication: aucun Theologien Catholique n'en peut douter.

Mais, direz-vous, le nombre des Excommuniez est donc bien grand, & peut-on croire que tant de personnes qui font profession de piété, tant de Docteurs habiles demeurent tranquillement dans la voye de perdition? cela ne parut pas plus croyable en Allemagne du temps de Luther, en Angleterre du temps de Wiclef, & de Henry VIII. en France du temps de Calvin. Dans tous ces Royaumes les Partisans des nouveaux Dogmes se rassurerent sur leur nombre, & ce fut leur nombre qui en forma des Sectes si formidables à Eg. I. life.

CONCLUSION.

Tous ces caractères réunis ensemble portent la conviction dans l'esprit contre les Défenseurs de Jansenius & du Pere Quesnel. Un sentiment formé par la raison & la Religion nous dit, que la vérité ne peut-être où est l'esprit de Parti ; la nouveauté , la désobéissance à l'Eglise , & au Saint Pere , la mauvaise foy , le mensonge & le parjure , l'hypocrisie , le renversement des mœurs , l'artifice & la violence. Mais en même-tems que l'évidence nous force de mettre au rang des Novateurs les Partisans de Jansenius & du Pere Quesnel , quelles tristes reflexions se présentent en foule à l'esprit sur l'état présent de l'Eglise de France ! Seigneur , ne permettez pas que cette belle portion de vôtre héritage devienne la proie de l'ennemi. Souvenez-vous du sang des Martyrs qui l'ont fondée , de la piété de nos Roys qui l'ont protégée , des travaux de tant de Saints Evêques qui l'ont défendue contre l'erreur. Donnez la victoire à ceux qui la défendent encore avec tant de courage. En combattant pour le Saint

Siège & pour les décisions Dogmatiques , ils combattent pour la Foi que nous avons reçûe des Apôtres & des Patrons de nôtre France ; Pour la Foi d'un Saint Denis , d'un Saint Irénée , d'un Saint Hilaire , d'un Saint Martin , d'un Saint Remi , d'un Saint Germain , d'un Saint Bernard ; en un mot de tous les grands hommes qui ont soutenu la Religion par leur Doctrine & leurs miracles.

Que cette pensée est consolante ! En m'attachant à la Chaire de Pierre dans les troubles presens , je fais ce que tous les Saints ont fait dans tous les Siècles en de semblables occasions : au contraire en me separant de la Foy de Rome , en résistant aux décisions du Souverain Pontife reçûes de l'Eglise , j'imité tous les Heresiarches , & tous les Novateurs , dont je deteste la mémoire. Dois-je balancer à prendre le Parti de la soumission ?

Mais vous , qui vous déclarez pour des erreurs condamnées par le Saint Siege & par les Evêques , je ne demande plus ce que vous répondrez aux hommes , une fade raillerie contre la Cour de Rome vous tient souvent lieu de réponse pour eux ; Mais que répondrez-vous au Souverain Juge des vivans &

des morts , lorsqu'il vous demandera compte du précieux talent de la Foi qu'il vous avoit confié? Direz vous: Seigneur , j'ai crû au P. Q. Serviteur infidelle, vous avez crû à un Novateur excommunié, par le pape & par les Evêques. J'ai crû à mon Evêque. Il falloit croire à l'Eglise. Mais, Seigneur , je ne pouvois juger par moi-même de la Constitution. Pourquoi en jugiez-vous plutôt sur la parole de quelque Novateur que sur la décision du Pape & des Evêques , les seuls juges de la Foi? Avez-vous crû que j'eusse livré mon Eglise à l'Erreur , ou qu'elle pût être renfermée dans un petit Corps de quatorze Evêques , qui n'étoient pas unis au Chef & qui ne s'accordoient pas entre eux ? Je ne reconnois pas en vous la docilité de mes vrais Fidéles , allez avec tous les Hérétiques recevoir le châtiment de votre orgueil & de votre désobéissance,

Pour les Prelats Opposans , qu'il me soit permis de leur dire : Si les maux de la Religion vous touchent encore, qu'attendez-vous , Messieurs , pour vous réunir à Eglise ? Par les entrailles de la divine miséricorde , par le sacré Caractere dont l'Eglise vous a honoré par les sermens que vous avez fait d'obéir au Pape en recevant l'A-

piscopat , ayez pitié de vous-mêmes & du troupeau qui vous est confié , faites cesser l'orage que vous avez excité. plusieurs de vous semblent s'appercevoir assez qu'on les mene plus loin qu'ils ne vouloient aller : que n'ont-ils le courage de reculer ? Vous êtes la plupart dans un âge avancé , si la mort vous surprend pendant que vous faites ainsi * *la gloire & le triomphe des Hérétiques , la douleur & la confusion des Catholiques* : n'esperez point de place avec les Saints Evêques vos Predecesseurs , vous n'en trouverez qu'avec un Novatien , un Donat , un Photius. Vous vous flatez que les Censures Apostoliques ne viendront pas jusqu'à vous : Mais pourrez-vous empêcher , qu'elles ne soient ratifiées au tribunal de Dieu :

Terrible , mais équitable Jugement ! prevenez-le , en prenant dès-à-present le Parti que vous voudriez avoir pris à l'heure de la mort. On a bien vû des personnes se repentir à ce dernier moment d'avoir favorisé les Erreurs qui troublent maintenant l'Eglise ; mais on n'en a jamais vû se repentir alors d'avoir été soumis en cela aux Constitutions des Souverains Pontifes.

* *Bref adressé au Regent.*